

5 CTS — 40 PAGES — 5 CTS

Le Samedi

Vol. XII. No 24
Montreal, 10 Novembre 1900

Journal Hebdomadaire Illustré

Prix du numero, 5c



L'AUTOMNE.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Cents

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & OIL,
Propriétaires.

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain, le "Monde Illustré" compris. Que les éditeurs de journaux illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante: si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

MONTRÉAL, 10 NOVEMBRE 1900

ALORS ET... APRÈS



I. — L'époque où le plombier semble être un envoyé du ciel.

CAUSERIE

Au moment où la Grande-Bretagne ne fait que sortir d'une période électorale et où le Canada voit la fin d'une autre, il n'est pas mal de savoir jusqu'à quel point diffère dans l'un et l'autre pays la mise en pratique du scrutin secret.

Là-bas on prend beaucoup moins de précautions que chez nous pour assurer le secret du vote. Il y a trente ans on n'en prenait pas du tout. C'était comme autrefois au Canada: le vote ouvert.

Ce n'est qu'en 1872, écrit M. Stéphane Lauzanne, qu'on se décida à adopter le bulletin secret, et ce bulletin n'a rien de bien mystérieux.

Lorsque l'électeur se présente dans la salle de vote, on lui demande en effet non pas son nom, mais son numéro, car chaque électeur est numéroté. Naturellement, l'électeur ne se rappelle jamais exactement son numéro et, pour ne pas se tromper, il tire toujours de sa poche une carte qui lui a été envoyée par le comité du parti auquel il appartient et où figurent toutes les indications nécessaires. Cette carte est de couleur bleue, lorsque c'est le comité libéral qui l'a envoyée; de couleur rose, lorsque c'est le comité conservateur.

Dès lors, adieu le secret du vote! On crie bien à l'électeur de cacher au plus vite son papier colorié, mais il y a là des yeux perçants et les agents des candidats savent à quoi s'en tenir.

D'ailleurs, la plupart des électeurs, aussitôt qu'ils ont quitté la salle du scrutin, s'empressent de se rendre dans une des salles de comité du candidat auquel ils viennent de donner leur voix et ils n'ont pas à aller bien loin, car cette salle avoisine toujours la salle du scrutin. Là, l'électeur dépose soit sa carte de visite, soit la carte qui a été envoyée par le comité de son parti pour l'engager à aller voter et lui donner toutes les indications nécessaires. Les agents du candidat s'empressent aussitôt de pointer sur leur liste le nom de l'électeur, et ils peuvent ainsi se rendre compte au fur et à mesure du nombre de votants. Lorsque, vers 4 ou 5 heures de l'après-midi — en Angleterre le scrutin reste ouvert jusqu'à 8 heures du soir, ils s'aperçoivent qu'un certain nombre de partisans ne sont pas encore venus voter, vite ils lui adressent un télégramme ou un message.

A la dernière élection, un ami de M. Lauzanne lui montrait le billet

éploré que le jour du vote il avait reçu du comité libéral de sa circonscription:

"Six heures du soir. — Sommes serrés de près par unioniste. — Vous supplions venir voter. — Trouverez coupé à votre porte pour amener."

Pendant toute la durée des opérations, d'ailleurs, des voitures circulent dans les rues, transportant l'électeur à sa section de vote. Ces mêmes voitures sont postées aux bons endroits: devant les gares, aux portes des usines, aux coins de places et les cochers se disputent l'honneur de "charger" l'électeur. Cette année les automobiles ont joué un grand rôle, cela va sans dire. On ne saura jamais tout le nombre de pauvres diables qu'elles transportèrent, effarés mais rayonnants d'orgueil, à des vitesses vertigineuses, par les rues de leur ville et les places de leur village! On ne saura jamais non plus le nombre de candidats qui restèrent sur le carreau parce qu'un de leurs teufs-teufs resta en panne!...

En Angleterre comme au Canada le candidat est tenu d'avoir un agent qui seul a droit d'ordonner et de régler les dépenses. Et le total de ces dépenses est fixé par la loi.

Ainsi un candidat n'a pas le droit de dépenser plus de \$3,350 dans les bourgs si le nombre des électeurs ne dépasse pas 2,000 et \$150 de plus par 1,000 électeurs au-dessus de 2,000.

Dans les comtés le maximum est de \$3,250 pour 2,000 électeurs et \$200 par 1,000 électeurs au-dessus de 2,000.

Un autre point: les candidats remboursent à l'officier rapporteur les dépenses pour bureaux de votation, personnel de ces bureaux, bulletins, affiches, papeterie, honoraires de l'officier rapporteur, etc.

Il va sans dire que malgré la loi, en Angleterre comme ici, comme ailleurs, le gros compte de la dépense n'est pas pour les fins prévues et spécifiées par la loi.

La loi électorale! c'est surtout d'elle qu'on peut dire qu'elle est la toile d'araignée où se prennent les petits — les gros passent au travers.

MISTIGRIS.

AU CIMETIÈRE

Piff. — Tu le connais donc ce Chopin, que tu lui portes une couronne?

Tiff. — Dame... j suppose que c'est l'inventeur des chopines?

A L'ÉCOLE

Toto. — Papa m'a promis cinquante cents si je suis au tableau d'honneur. Mettez moi-z-y, m'sieur le maître, je vous en donnerai vingt-cinq.

PAS FAROUCHE

Georges. — Encore un doux petit bec avant que la lune se montre!

Hélène. — Tu peux prendre ton temps, Georges, la lune ne m'éffraye pas.



II. — Un mois après!

DANS UN BUREAU DE RÉDACTION

Y. — Pourquoi portez-vous toujours du noir?

Z. — Parce que j'écris invariablement avec une plume-fontaine.

ENTRE AMIES

Esmer. — Oui, ma chère, on m'a encore donné trente-cinq ans hier.

Marie. — À ta place, j'aurais préféré qu'on me les prenne.

1900 - Le Samedi-Noël - 1900

Notre grand numéro de Noël est en pleine préparation, et déjà nous pouvons assurer que non seulement il surpassera ceux des années dernières, mais que cette supériorité sera telle, qu'en vendant ce numéro à vingt-cinq ou cinquante cents, ce ne serait pas excessif.

Ce Numéro Comptera 60 Pages.

On y trouvera des illustrations en couleurs et autres nombreuses et d'exécution absolument artistique, des articles écrits spécialement pour cette publication et le commencement d'un GRAND FEUILLETON destiné au plus grand succès et choisi entre cent. Bref, ce numéro qui ne coûtera que cinq cents sera bienvenu partout, nous en sommes convaincus. Aussi conseillons-nous aux agents de ne pas négliger de nous faire parvenir le plus tôt possible leurs ordres pour le SAMEDI-NOËL, afin de ne pas se trouver de court comme l'an dernier.

NOS PAYSANS



—Hélas ! mon doux Jésus ! j' sis-ti mal à mon aise ! }
 —N' geins pus, ma bonne femme, j' viens d' trouver un endret oùsque tu seras tout à fait à l'aise !
 —Et y où donc ?
 —Derrière l'église.

L'HEURE DU RÊVE

*Dès que le jour s'éteint partout, et que l'oiseau
 Sous les bois qu'envahit l'ombre, cesse son trille ;
 Quand l'astre du berger, au-dessus des monts, brille
 Dans les cieux où la nuit tisse son noir manteau ;*

*A l'heure où tu prends, belle, une pose alanguie,
 Dis-moi si l'aile d'or d'un rêve de bonheur
 A porté jusqu'à toi, bercant ta rêverie,
 Un chant mystérieux qui fit battre ton cœur ?*

*Dis-moi si tu sentis alors sous ta paupière
 Perler des pleurs furtifs, larmes de volupté,
 En écoutant ce chant, doux comme une prière,
 Dans le calme du soir par la brise apporté ?*

*N'as-tu pas souhaité de les revivre un jour,
 De les revivre à deux, ces moments pleins de charme ?
 Et n'as-tu pas deviné que c'était mon âme
 Qui s'en allait vers toi dans cet hymne d'amour ?*

JEAN BOHÈME.

MOSAÏQUE

Il n'y a qu'aux Etats-Unis où l'on voit de ces choses-là !

Le *Courier des Etats-Unis* signale un mariage au graphophone. La fille d'un ministre protestant du nord de l'Etat de New-York étant sur le point de se marier, est allée passer quelques jours chez des amis dans le Sud. Il était convenu que le clergyman devait officier lui-même au mariage de sa fille.

Pendant l'absence de celle-ci, il est tombé subitement malade et fut bientôt à l'article de la mort. Il a voulu néanmoins tenir sa promesse de célébrer le mariage de sa fille.

Il a voulu que sa voix fut entendue à la cérémonie. Il s'est fait apporter un phonographe et devant l'appareil il a prononcé les questions d'usage aux mariés et les paroles sacramentelles au mariage.

Cette opération terminée, le clergyman est mort paisiblement. Sa fille est rentrée chez elle pour assister aux funérailles de son père.

Son mariage vient d'être célébré et c'est la voix du père mort depuis plus d'une semaine qui a prononcé, par l'intermédiaire du graphophone, les paroles enregistrées par le phonographe et qui unissaient la jeune fille à un négociant de la Louisiane.

Les mariés se sont placés devant l'instrument : alors de celui-ci sont sorties, comme prononcées par une voix d'outre-tombe, les questions relatives au mariage et les paroles sacramentelles.

Les témoins de la cérémonie ont été étrangement impressionnés par ce mariage qui, avec cette voix lugubre, paraissait être célébré au fond d'un tombeau.

* * *

Les *Annals of Hygien*, prenant pour base des opérations faites aux Etats-Unis, examine la question toujours intéressante de la longévité relative dans les deux sexes.

Les éléments de cette équation vitale sont nombreux.

Voici ce que conclut notre confrère : De la naissance à l'âge adulte, la mortalité serait plus élevée dans le sexe fort et la proportion continue en défaveur de l'homme jusqu'après la soixante-dixième année. A partir de là, le nombre des décès féminins est de beaucoup plus considérable.

La mortalité générale à toute époque est, en résumé, plus élevée chez

les hommes que chez les femmes. Ces dernières atteindraient aussi plus facilement les extrêmes limites exceptionnelles de la longévité.

Sur 111 personnes décédées à New-York à l'âge de quatre-vingt-dix ans, on enregistrait 77 femmes et 34 hommes. Sur 1,191 octogénaires londonniens, on comptait 646 femmes et 545 hommes ; après cent ans, la proportion serait de cinq fois supérieure en faveur de la femme.

* * *

Il y a des enfants qui ne grandissent pas et manquent de rester toute leur vie de petits bonshommes.

Ces petits bonshommes, peut-on les obliger à "pousser" quand même, comme ces mauvaises herbes auxquelles on compare volontiers ces autres enfants qui croissent toujours ?

Oui, répond le docteur Springer, chef de laboratoire à la Faculté de médecine de Paris.

M. Springer pense qu'un traitement approprié peut produire une croissance artificielle.

Il conseille, en conséquence, l'emploi de la mixture suivante : blé, orge, avoine, seigle, maïs, son ; deux cuillerées à soupe de chacun dans trois litres d'eau. On fait bouillir pendant trois heures, de façon à obtenir un litre de liquide, puis on laisse refroidir et on passe à travers un tamis fin.

On peut ajouter du vin, du rhum, du kirsch, de l'eau de fleurs d'orange, de la menthe, de la macération de réglisse, du lait sucré.

* * *

Chez les enfants à tempérament échauffé, on supprimera l'avoine ; chez ceux qui ont une tendance au relâchement, on ne mettra pas de son, mais on ajoutera du riz.

On ne doit utiliser que des solutions fraîchement préparées chaque jour.

Si le docteur Springer a raison, et si sa méthode a du succès, l'humanité comptera du moins plus d'hommes grands, si elle ne compte pas plus de grands hommes.

OMNIBUS.

IDÉAL DE MONSIEUR LEVÉREUX

—Ma fille, je crois que, cette fois-ci, je t'ai trouvé un époux modèle. Pas trop jeune, quarante-deux ans, sachant refaire le client comme pas un, faisant des procès à tous ses fournisseurs et les gagnant toujours, connaissant le Code comme un avocat et sachant tirer parti comme personne des faillites et des incendies, en un mot le mari idéal pour une honnête fille.

EN EFFET

L'organisateur.—Notre candidat dans le comté de LaPalme est très versatile.

Un député.—En effet, il fait chaque jour une autre sorte de fou de lui.

RIEN D'IMPOSSIBLE

Le client.—Garçon ! une côte de mouton bien maigre !

Le garçon (annonçant dans le tube acoustique).—Une côte de mouton, une !... Vous enlèverez le gras.

TOUJOURS COMMERÇANT

Un libraire surprend un jeune homme en train de chiper un volume à son étalage.

—Je ne veux pas porter plainte contre vous, jeune homme, mais vous vous engagez dans une bien mauvaise voie. Tenez, achetez-moi un code criminel.

SOUCI MARITAL

Le ménage Damien secoue ses tapis.

—Quel bout vais-je prendre, demande madame.

—Attends un peu que je voie de quel côté souffle le vent, répond Damien.

HUSTING

L'orateur (long et ennuyeux).

—A ce sujet, je ne puis éviter la conclusion.

L'auditoire (ennuyé).—Enfin !

IL SE RETROUVE

Le maître d'école.—Combien font treize et onze pommes ?

Le petit juif.—Je ne sais pas.

Le maître d'école.—Changeons la chose. Combien font treize et onze dollars ?

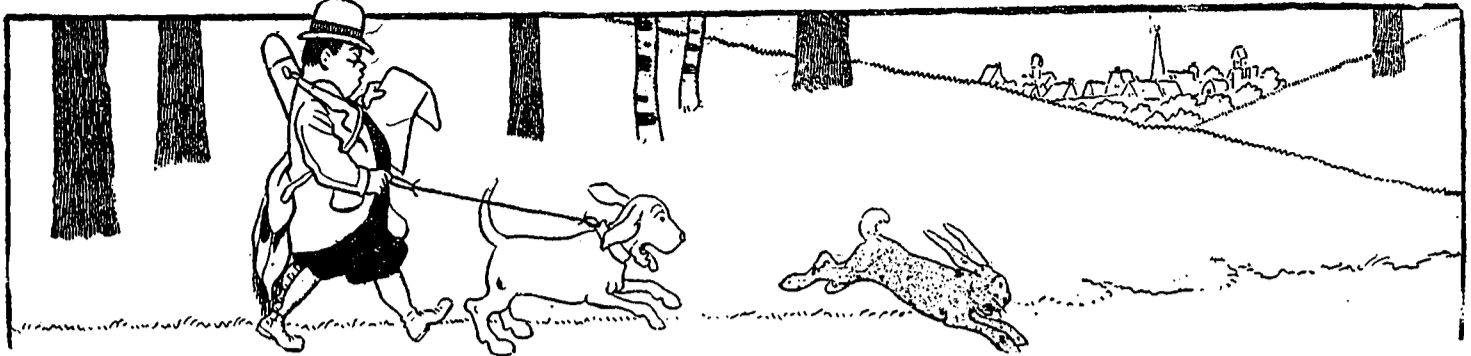
Le petit juif (sans hésitation).—Vingt-quatre dollars.

DEVINETTE



—Je suis bien obligé de me servir d'une lanterne puisque je ne sais pas ce que j'ai fait de la lampe que notre cousin de Paris nous a envoyée !...

LES DÉBUTS DE MÉDOR



I — A la vue d'un lièvre qui passait, Médor donne un coup sec,...



II — ... échappe à son maître, se met à la poursuite avec une telle vigueur que...

L'ANGELUS DU SOIR

*Quand tu tintes, le soir, au clocher du village,
Résonnant dans la nuit comme un appel fatal
Et réveillant au loin l'oiseau sous le feuillage,
Nostalgique Angelus, que tu me fais de mal !...*

*Comme un vent bouleverse une eau tranquille et pure,
Et fait monter soudain tout ce qui dort au fond,
Ainsi les tristes sons, épars dans la nature,
Bouleverseent mon cœur en paix et soudain font*

*Remonter pêle-mêle en ma pauvre mémoire
Les souvenirs dormants de mon cruel passé ;
Et la nuit la plus sombre, et la nuit la plus noire
Est claire alors auprès de mon cœur angoissé !...*

*Hélas ! ce sont toujours ses baisers et ses larmes
Qui m'ont laissé dans l'âme un éternel regret ;
Ce sont toujours, hélas ! ses adorables charmes
Qui gardent pour mes yeux un invincible attrait !*

*Ce sont toujours, hélas ! le départ et l'absence,
L'un avec ses adieux et l'autre avec ses douleurs ;
Ce sont toujours les maux soufferts dans l'espérance,
C'est surtout l'abandon pour prix de tant de pleurs !...*

*Quand tu tintes, le soir, au clocher du village,
Résonnant dans la nuit comme un appel fatal
Et réveillant au loin l'oiseau sous le feuillage,
Nostalgique Angelus, que tu me fais de mal !...*

EDMOND FERRAND.

Perdreux Trop Chers !

— Alors, mon commandant, vous n'avez pas fait l'ouverture de la chasse, cette année !

— Ah ! certainement non, lieutenant.

— La chasse est pourtant un sport délicieux !

— A qui le dites-vous ? J'ai chassé pendant vingt ans : en France j'ai tiré le perdreau, le faisane et le lapin ; en Algérie, le chacal et la hyène.

— J'ai même, aux environs de Palestro, en Kabylie, fait mordre la poussière à une panthère qui avait à son actif la destruction de deux cents moutons. Elle était superbe, cette panthère. Quand je me suis trouvé nez à nez avec elle, et que j'ai vu son regard qui n'était pas commode, je vous vous donne ma parole que je n'ai pas eu envie de faire un cent de piquet.

— J'ai épaulé ; une, deux, pan ! pan ! dans les deux yeux, ça y a été net.

— La chasso, mais certainement c'est un sport délicieux. Qui est-ce qui vous dit le contraire ? Vous avez une façon d'interpréter les choses vraiment extraordinaire. Est-ce que j'ai jamais dit que la chasse ne fût un sport délicieux ?

— Non, certes, mon commandant.

— Eh bien, pourquoi me le faites-vous dire ? Ce n'est pas parce que je ne ferai pas l'ouverture de la chasse que vous devez en conclure tout naturellement que je n'aime pas la chasse. Je l'aime, la chasse, entendez-vous, lieutenant, je l'aime énormément, ne me faites pas dire le contraire.

— Loin de moi la pensée...

— Eh bien ! si elle est si loin que ça votre pensée, laissez-la où elle est. Certainement, je l'aime la chasse, seulement je n'en ai pas fait l'ouverture cette année, voilà tout !

— Vous avez donc cloué votre langue que vous ne me demandez pas pourquoi je n'ai pas fait cette fameuse ouverture ?

— Je ne me permettrais pas, mon commandant.

— Pourquoi ne vous permettriez-vous pas ? Ah ! les jeunes gens, tous les mêmes ; ils nous interrogent, nous les vieux, sur un tas de machines indifférentes et gardent le silence quand il s'agit de choses essentielles

— Alors, si je ne suis pas indiscret, mon commandant...

— Allez ! Allez !

— Je vous demanderai...

— Ne faites pas de phrases. Vous voulez savoir pourquoi je n'ai pas fait cette année l'ouverture de la chasse ?

— Oui, mon commandant.

— Eh bien, je vais vous dire. Mais, auparavant, faites-moi le plaisir de vous asseoir ! Je ne trouve rien de plus désagréable que de parler à quelqu'un qui est debout. Vous pouvez même allumer votre cigarette, ça ne me gêne pas ! Là, maintenant, tendez l'oreille et la bonne, et écoutez :

— Vous n'avez pas connu Collebois, le colonel Collebois. Non, vous ne l'avez pas connu. Il avait pris sa retraite avant votre arrivée au régiment.

— Collebois était un homme extraordinaire, il bougonnait tout le temps, cet animal-là. Je ne sais pas si vous êtes comme moi, lieutenant, mais je ne trouve rien de plus insupportable qu'un homme qui bougonne tout le temps.

— Enfin il était comme ça et il fallait bien le prendre comme il était.

— L'année dernière, quelques jours avant l'ouverture de la chasse, une discussion s'éleva entre nous je ne sais plus pourquoi, à propos de bottes.

— Il prétendait ceci, j'affirmais cela, bref nous n'étions pas d'accord. Moi, j'étais calme, comme toujours, lui bougonnait naturellement.

— Agacé de son entêtement, je lui dis tout à coup :

— Ne nous querellons pas davantage, faisons plutôt un pari.

— Il accepte ma proposition, et d'un commun accord nous parions des perdreaux.

— Le lendemain, notre différend était tiré au clair.

— Et vous aviez gagné votre pari ?

— Pas du tout, je l'avais perdu ; c'est invraisemblable, je l'avais perdu.

— C'est très bien, dis-je à Collebois, j'ai perdu deux perdreaux vous les recevrez le lendemain de l'ouverture de la chasse, car je ne suppose pas que vous exigiez que je vous les remette tout de suite, je ne suis pas "fabricant de perdreaux", et, pour que je vous les envoie, il faut que je puisse m'en procurer, et vous savez bien qu'en ce moment la vente du gibier est interdite.

— Collebois ne me répond pas un mot, il ne le pouvait pas ; je l'avais cloué.

— Entre temps, je m'étais dit :

— Je vais jouer un bon tour à Collebois. Il m'a gagné deux perdreaux, ce ronchon-là ; il les aura ses deux perdreaux, mais ils ne me coûteront pas cher. Ah ! s'il croit qu'ils me coûteront cher, il se trompe, car je les tuerais moi-même.

— Le jour de l'ouverture, je pars à cinq heures du matin avec Bridou. Vous avez bien connu Bridou, lieutenant ?

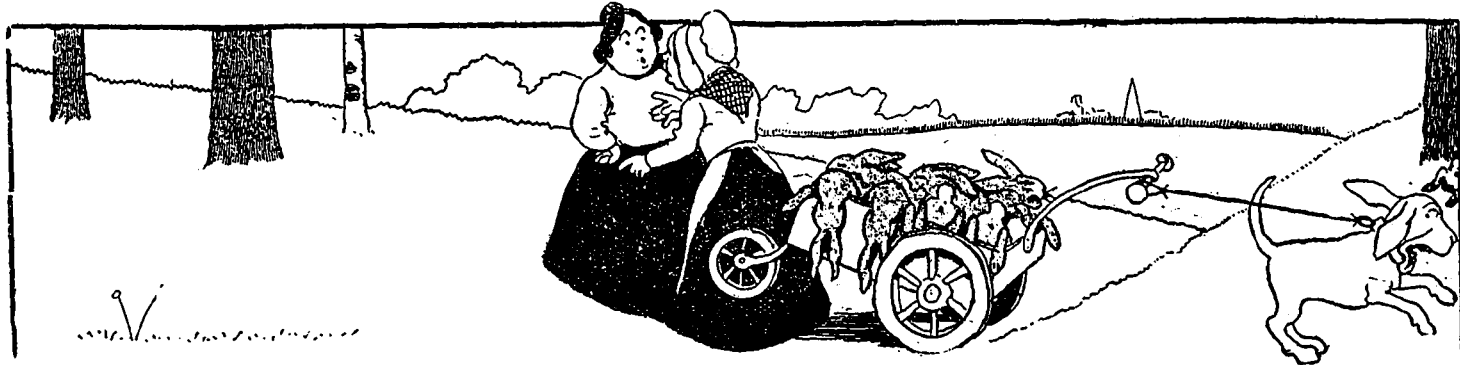
— Non, mon commandant.

— Comment, vous n'avez pas connu Bridou ? Bridou ? Voyons, Bridou ?

— Non, mon commandant.

— C'est extraordinaire ! Bridou c'était mon chien, un chasseur admirable. Il m'avait d'ailleurs coûté quinze louis. Vous comprenez que quand on met quinze louis à un chien de chasse, il serait un peu raide que la bête

LES DÉBUTS DE MÉDOR — (Suite et fin)



III — ...passant près d'une voiture de marchande de lièvres, la boucle de sa laisse saisit au passage une des pommes du manchon de la dite voiture...

ne valût rien. Je pars donc, mon fusil en bandoulière, et précédé de Bridou, qui frétillait comme une anguille à la pensée d'une bonne prise.

— Nous marchons, nous marchons. Tout à coup, Bridou file comme s'il avait le feu au derrière; je me dis: "Ça y est," et je me mets en position.

— Je ne m'étais pas trompé, je me trompe rarement d'ailleurs: la bonne bête avait levé une superbe compagnie de perdreaux. Je tire; mon fusil rate. Il rate, comme s'il avait été payé pour ça, cet animal-là!

— C'était la première fois que ça m'arrivait depuis vingt ans, et au moment même où j'allais flanquer par terre les deux perdreaux de Collebois! Ça ne m'a étonné qu'à moitié, car Collebois est un porte-guigne. Il suffit de parier avec lui pour perdre et de tirer un coup de fusil à son intention pour qu'il rate.

— Je ne me laisse pas décourager par cet événement désagréable, et je me remets en route après avoir bien examiné mon arme. Une heure plus tard, je vois à cent pas devant moi un lièvre qui avait l'air de brouter tranquillement.

— Je me dis: tiens, tiens, si, en attendant mes perdreaux, je m'offrais ce lièvre appétissant. Je tire; un hurlement lugubre se fait entendre. Je me précipite: l'animal que j'avais pris pour un lièvre, c'était Bridou, mon cher Bridou, je l'avais tué net!

— Un chien de quinze louis.

— Je vous vous dis que Collebois est un porte-guigne.

— Après ce douloureux événement, je n'ai plus eu le courage de continuer ma chasse. Il est vrai qu'à partir de ce moment-là je n'ai plus aperçu la plume d'un seul oiseau.

— Le lendemain, j'envoyai à Collebois deux perdreaux que le coquin de marchand m'avait bel et bien fait payer douze francs. Mais je ne suis vengé; j'ai accepté l'invitation que Collebois m'avait faite de venir manger ses perdreaux, et je les ai mangés ses perdreaux, et je ne lui ai laissé que les carcasses.

— Et ils étaient excellents; un peu chers mais excellents, vous avez compris?

— Oui... mon... commandant.

— C'est que vous avez l'air tout ahuri.

— Tout cela ne m'explique pas bien, en effet, mon commandant, pourquoi vous n'avez pas fait cette année l'ouverture de la chasse?

— Ah ça! vous croyez donc que j'ai le moyen de dépenser tous les jours trois cents douze francs?

— Tous les jours?

— Tous les ans si vous voulez, c'est la même chose.

— Et puis, mon commandant, vous n'auriez pas, il faut l'espérer, la malchance de tuer encore votre chien.

— Comment! tuer encore mon chien? puisqu'il est déjà tué, vous ne voulez pas que je le tue deux fois.

— Mais, mon commandant...

— Allons, allons, n'insistez pas, lieutenant, n'insistez pas, vous me feriez douter de votre intelligence.

BRISQUET.

AVIS

Nous donnons avis à ceux qui ont pour spécialité d'organiser des "râtes" de dindes qu'un cultivateur de Richland, Indiana, on a trois dont une a avalé près de \$50 en billets de banque, et il ne sait pas laquelle. Ce serait le temps d'entrer en négociations avec lui. Avec un peu d'annonce, quelle attraction et quel profit!

LA SEULE APPRÉHENSION

Grimaud de la Reynière ne voulait pas que l'homme qui se met à table eût la moindre préoccupation. Un souci de la tête nuit à l'estomac. C'est pourquoi il criait contre les préjugés populaires.

— Quelques personnes, disait-il, redoutent à table une salière renversée et le nombre treize. Ce nombre n'est à craindre qu'autant qu'il n'y aurait à manger que pour douze. Quant à la salière, l'essentiel est qu'elle ne se répande pas dans un bon plat.

CHINOISERIE

Une pensée de l'illustre Confucius.

— Avant de chercher à te faire des amis, commence par devenir le tien." Pas mal pour un Chinois!

Il est certain, en effet, qu'on est très souvent son ennemi à soi-même.

AFFREUX!

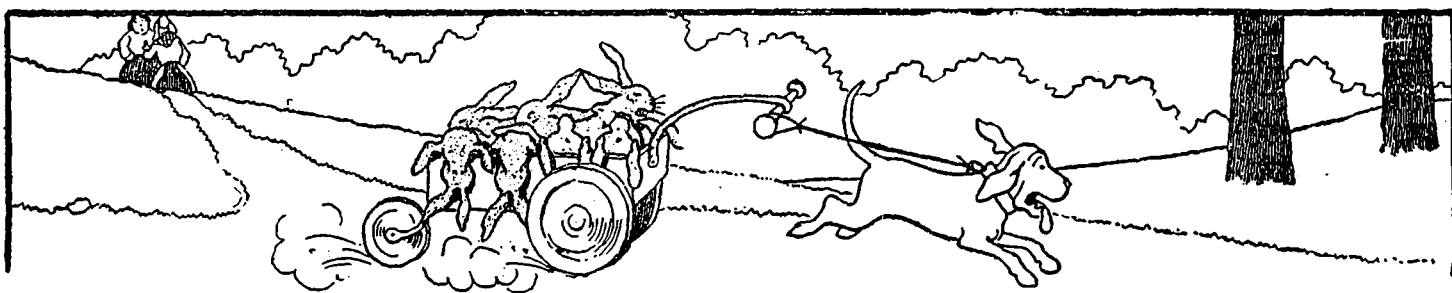
Hélas! il y a encore, ça et là, des gens qui aiment le calembour et des gens qui le cultivent.

Un mauvais plaisant disait à un jeune homme qui venait de perdre au jeu, dans une maison d'amis:

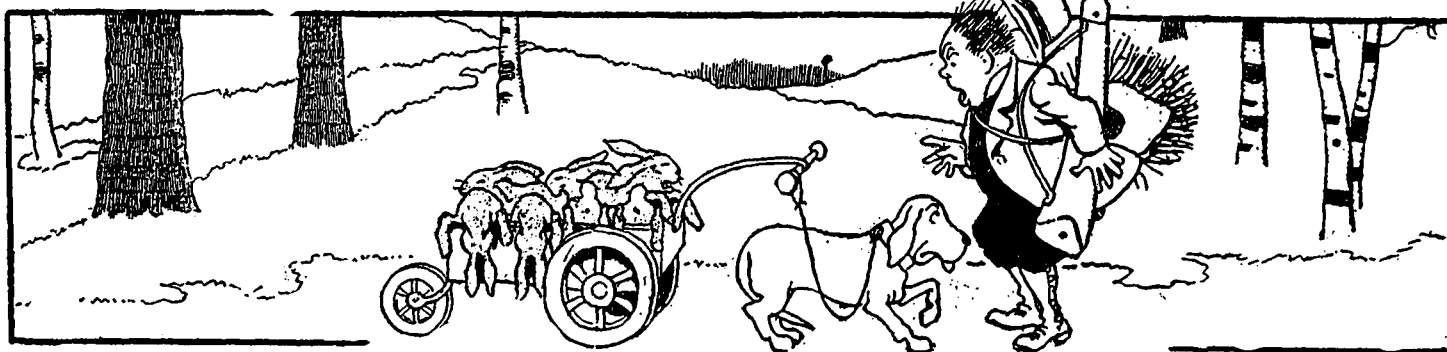
— Si vous tenez à gagner, ne jouez jamais à l'écarté avec un adversaire enrhumé.

— Pourquoi ça?

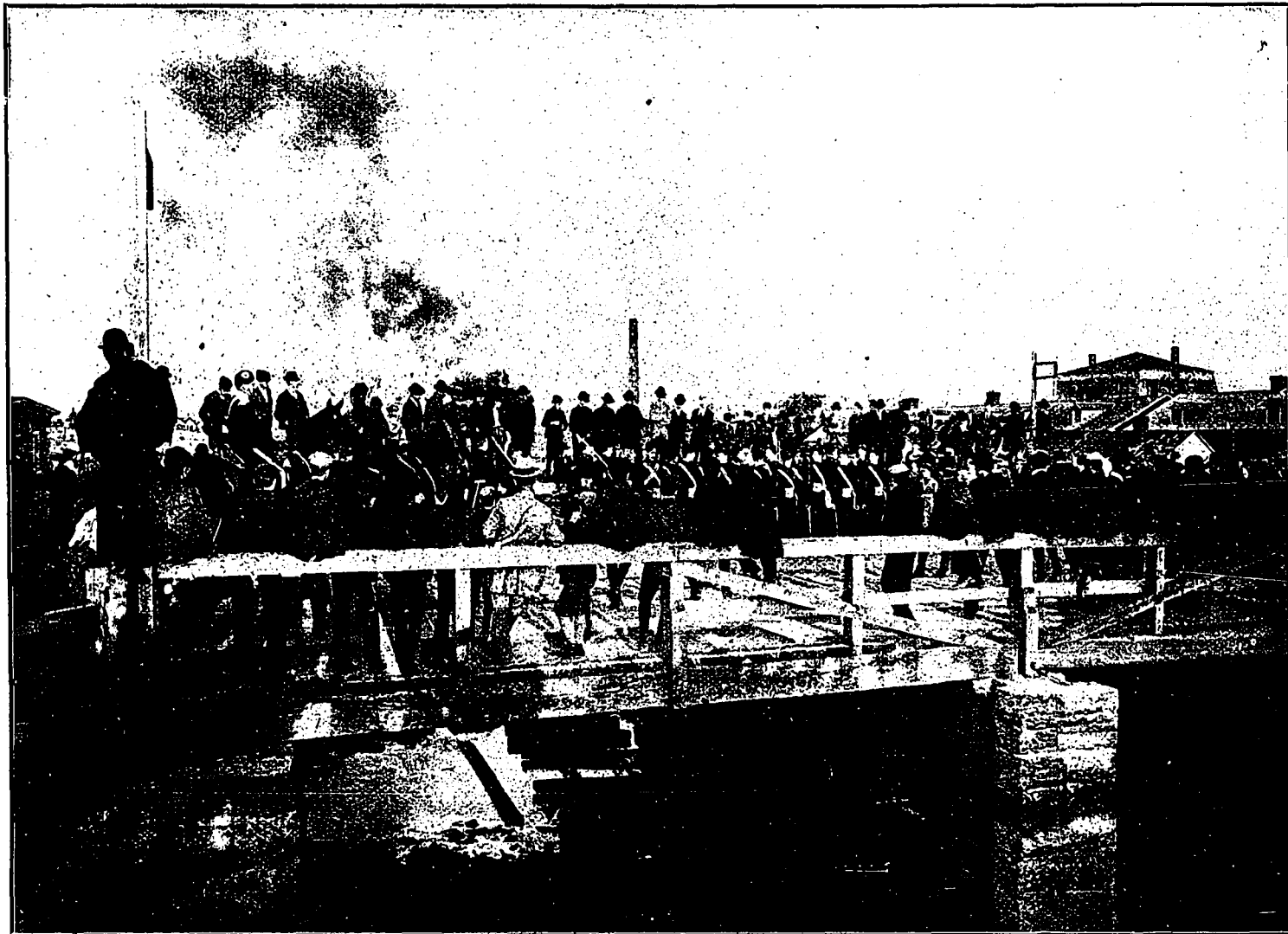
— Parce que le rhume provoque l'atout.



IV — ...La voiture suit ce bon Médor qui, bientôt distancé par le lièvre vivant,...



V — ...va rejoindre son maître qui n'en peut croire ses yeux.



L'ENDROIT OU SE SONT DÉROULÉS LES ÉVÉNEMENTS LES PLUS GRAVES.

Photo. de M. J. A. Dumas, 112 Vitré, coin St-Laurent.

CAUSERIE DU DOCTEUR

Est-ce un effet de l'âge ? Je ne sais, mais j'éprouve maintenant une véritable mélancolie quand je dois, dans un journal, aborder les sujets d'hiver.

Toutes les saisons ont leur bon côté, dit la sagesse des nations.

N'empêche que l'été reste la saison royale parce que c'est la période de l'année où le soleil règne en maître, égaye, réchauffe les pauvres êtres délicats, nerveux ou souffreteux que nous sommes presque tous.

Donner de la chaleur à ceux qui n'en ont point naturellement, voilà un des points les plus importants de la médecine et de l'hygiène.

Quelques substances alimentaires sont dans ces conditions.

Vous ne vous doutez peut-être pas, mes chères lectrices, que quand vous mangez du pain, des matières grasses (beurre, crème, huile, etc.), du sucre et des choses sucrées, vous développez en vous de la chaleur. Et cependant c'est la vérité pure et simple.

Parmi les aliments gras, un surtout est merveilleux au point de vue de la chaleur qu'il procure comme de la force qu'il donne, c'est l'huile de foie de morue.

Seulement il faut savoir manier ce moyen. Si tant de personnes, petites et grandes, ne réussissent pas à prendre l'huile de foie de morue, c'est qu'elles la manient sans aucun discernement, soit le matin à jeun, soit avant les repas, soit invariablement aux mêmes doses pendant des mois et des mois (cuillerées à soupe, verres à liqueur et cuillerées à café).

Que résulte-t-il de cette erreur ?

Des dégoûts insurmontables, des nausées, des vomissements, de la diarrhée, des maux de ventre, la perte de l'appétit, etc.

Il convient de se rappeler que si l'huile de foie de morue est un aliment, elle est aussi un médicament, c'est-à-dire qu'elle doit garder certaines relations avec l'estomac et être graduée habilement.

Garder certaines relations avec l'estomac, ceci est incontestable et a à peine besoin d'être prouvé.

L'huile de foie de morue peut être prise avant le repas, quoi que disent certains médecins qui prétendent que mettre de l'huile de foie de morue dans un estomac vide, c'est pratiquer en quelque sorte sur la muqueuse de l'estomac un badigeonnage qui obstrue l'orifice des glandes digestives et, par suite, anéantit la sensation de la faim.

La vérité est que si on la donne *immédiatement* avant le repas, elle passe comme une lettre à la poste, étant digérée en même temps que les aliments.

Je ne veux pas dire par là qu'elle ne puisse être donnée *après* le repas.

Mais ici il faut s'entendre. Si, en sortant de table, l'enfant court, s'agite, est soumis à une grande activité, l'huile peut être administrée immédiatement *après* la dernière bouchée alimentaire. Mais si — ce qui est contraire à toutes mes recommandations — on le remet au travail immédiatement après le repas, il faut attendre une heure. A ce moment de la digestion, les sucs stomacaux ont déjà fortement attaqué les aliments et peuvent être employés à digérer l'huile.

La question de *dosage* a son importance.

Dans mon volume *l'Art de donner les soins et d'administrer les médicaments aux enfants malades*, j'ai établi qu'en somme il s'agissait surtout d'assurer la digestion et l'assimilation de la quantité donnée. En moyenne, deux cuillerées à bouche d'huile de foie de morue suffisent à partir de quatre ou cinq ans.

Je remarque pourtant que certains enfants assimilent avec une facilité étonnante l'huile de foie de morue et que, dans ces conditions on peut en pousser les doses. Seulement, il importe de ne pas dépasser une juste mesure. Chez les enfants qui ont dépassé sept ans, je crois qu'on peut aller jusqu'à trois cuillerées à bouche. Je ne suis pas du tout partisan d'augmenter par chiffre pair, 2, 4, 6, 8, comme le conseillent certains médecins. Le Dr Ruyssen, qui a publié dernièrement un article sur cette question, prétend que certains individus, adultes, il est vrai, lèchent encore la cuillère après des doses énormes. Je n'ai, pour ma part, jamais rencontré d'enfants poussant le zèle aussi loin.

Si la quantité d'huile de foie de morue à faire prendre aux enfants importe, la nature ou, pour mieux dire, la couleur du produit a aussi sa valeur.

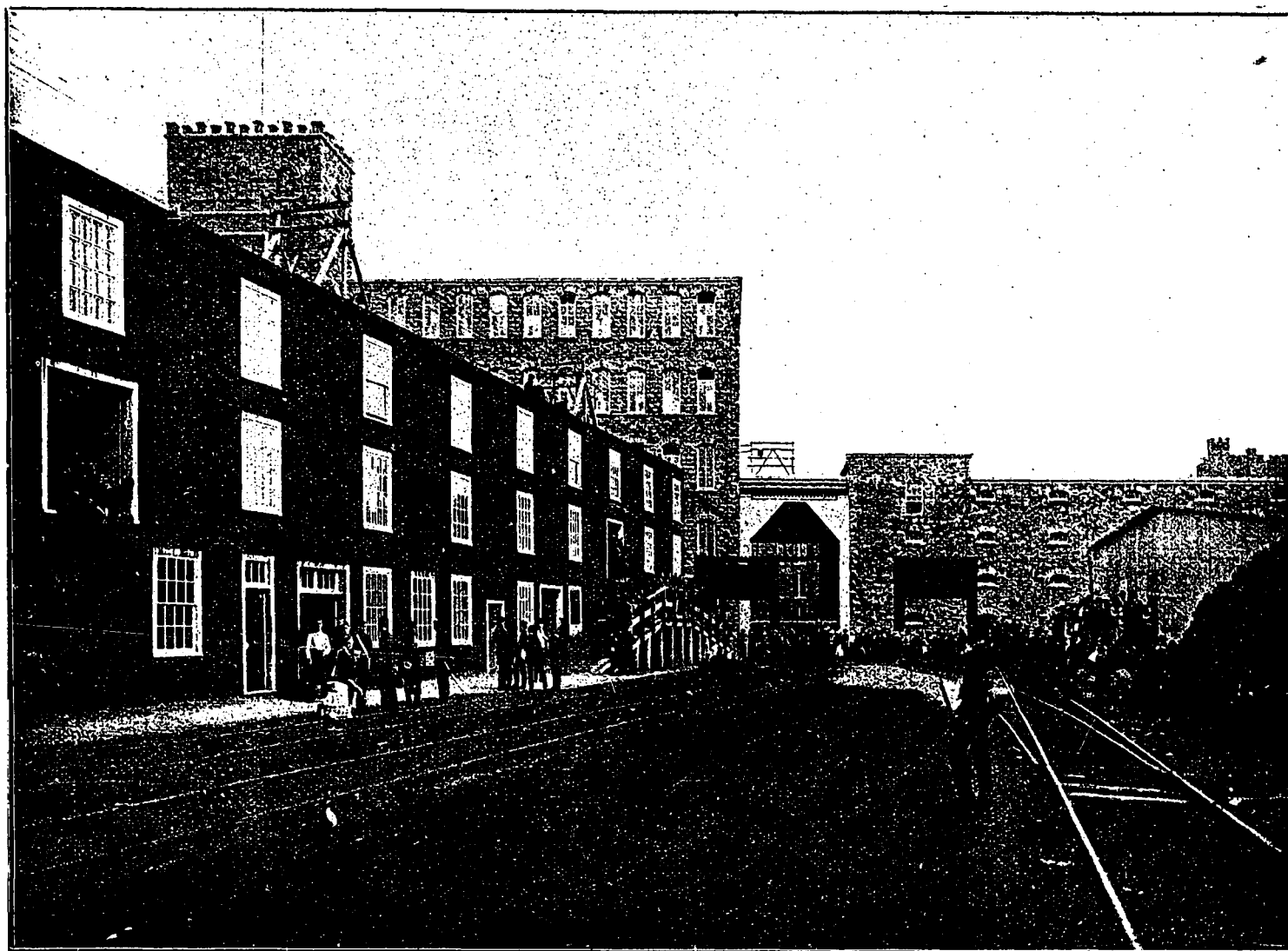
Je ne suis pas du tout d'avis de donner aux enfants cette huile *brune*, insuffisamment dépurée, qui a un goût et une odeur de *pourri*. Depuis les nouveaux procédés de fabrication, on est arrivé à obtenir des huiles *blondes* qui, tout en étant actives, ont une saveur parfaitement supportable.

Ce qu'il faut bien retenir, c'est que l'usage de l'huile de foie de morue doit être continué pendant plusieurs mois. On aura soin seulement de la suspendre le jeudi et le dimanche pendant l'hiver, ainsi que pendant toute la saison chaude.

Pour les petits délicats qui entrent en révolte au seul aspect de la bouteille, j'ai indiqué, dans l'ouvrage précité, les trucs à employer pour la leur faire accepter. Je n'y reviens pas, me contentant seulement de mettre en vedette, dans cet article, quelques détails nouveaux.

Dans quelques cas, très rares, il est vrai, il est impossible de faire accepter aux enfants ce médicament.

LA GRÈVE À VALLEYFIELD



LE MOULIN ET L'ENTREPOT OU LES MILITAIRES AVAIENT ÉTABLI LEURS QUARTIERS.

Photo. de M. J. A. Dumas, 112 Vitre, coin St-Laurent.

Il en est de même chez les enfants affectés de maladies de peau.

J'ai indiqué quelques moyens de remplacement dans l'*Art de donner les médicaments aux enfants malades*. Toutefois, il en est un que j'ai passé sous silence et qui m'a donné les meilleurs résultats depuis quelque temps chez les grands enfants, même en été ! C'est la sardine à l'huile, la sardine sans arêtes, dans la chair de laquelle l'huile a pénétré plus complètement. Bien entendu, c'est de sardines qu'il s'agit et non de chinchards et de sprats qui sont souvent employés en fraudes.

Je crois qu'après cet article détaillé, vous serez, chères lectrices, suffisamment éclairées sur l'huile de foie de morue.

D^r CARADEC.

LES DÉFINITIONS

Boff.—Il est réellement difficile distinguer un optimiste d'un pessimiste.

Toff.—Pas tant que cela. Ainsi un optimiste est celui qui dit qu'il fait beau quand il ne fait pas beau, et le pessimiste est celui qui dit qu'il ne fait pas beau quand il fait beau.

ARGUMENT MATERNEL

Le clerc.—Cette femme a trouvé un singulier argument pour obtenir que je réduise le prix de la quinine.

Le pharmacien.—???

Le clerc.—Elle a donné pour raison qu'elle était obligée de payer son petit garçon pour en prendre.

RETOUR DE COMBAT

Le blessé.—Comme on me ramenait dans la voiture de munitions...

L'auditeur.—Vous voulez dire dans la voiture d'ambulance ?

Le blessé.—Pas du tout. J'étais trop rempli de balles pour cela.

MISE EN SCÈNE

Laura.—S'est-il mis à genoux pour demander ta main.

Emma.—Non. Il était tellement énervé qu'il a mis le pied sur la queue du chat et qu'il est tombé en plein sur la tête.

LE TORT D'AVOIR RAISON

M. Lafrime.—Il m'a fallu discuter pendant une heure pour prouver à ma femme que j'avais raison.

M. Lafrime.—Ce n'est pas tout à fait du temps perdu.

M. Lafrime.—Non, mais depuis ce temps-là elle me boude.

HEUREUSEMENT

La scène se passe derrière la Chûte aux Iroquois. Des chasseurs ont levé leur tente, organisé la cuisine et sont en train de défaire les autres paquets. Tout-à-coup l'un d'eux lâche une... manière de mot profane.

—Qu'y a-t-il ? dit l'autre.

—Ça parle au diable ! Qui a jamais entendu parler de cela... On part pour la chasse et on oublie les fusils !

—Heureusement que je viens de constater qu'on a apporté les cartes et les jetons.

RÉMINISCENCE

Chaque fois qu'une élection générale revient et qu'on voit tant d'anciens députés essayer de tirer leurs compte le plus avantageusement devant les électeurs, la fameuse phrase de Lincoln revient d'elle-même à la mémoire. Il disait :

“ Vous pouvez blaguer tous les gens pendant quelque temps ou quelques gens tout le temps, mais n'oubliez pas que vous ne pourrez pas blaguer tout le monde tout le temps.”

LA CAUSE

Mme Aspic.—Il faut ajouter peu de foi à ce que dit Mme Lafrime.

M. Aspic.—Oui, je crois comprendre que cette bonne dame souffre quelque peu de palpitations... d'imagination.

DÉFINITION

Toto.—Papa, qu'est-ce que l'imagination ?

Le père.—C'est ce qui nous permet de voir les choses telles qu'elles ne sont pas et de les décrire telles qu'elles sont.

PAR PLAISIR

M. Nicobar.—Ma belle mère vient de mourir.

L'entrepreneur de pompes funèbres.—Alors vous êtes venu me voir par affaire ?

M. Nicobar.—Pardon, c'est par plaisir.

UN GROGNON DE MOINS

Le rédacteur en chef (de nuit).—Où est Latulippe ?

L'assistant.—Il est allé se marier.

Le rédacteur en chef.—Tant mieux. Il ne trouvera plus aussi dur le travail de nuit ici.

AU CABARET



—C'est dix cents le premier bock.
—Et le second ?
—Cinq cents.
—C'est bien : donnez-moi le second... Un seul ! Car ma femme ne boit pas.

CE QUE JE FERAIS.....

A mademoiselle A...

Combien je chanterais si j'étais un poète
Tous les dons précieux que tu reçus du Ciel :
Honneur et piété, pureté si parfaite,
Vertus de ce bon cœur qui n'eut jamais de fiel !

Avec un fin pinceau, sur une fine toile,
Peintre, j'esquisserais les traits et les yeux bleus :
Je donnerais ton nom à la plus belle étoile
Si je savais, le soir, lire loin dans les cieux.

Sculpteur, j'achèterais un marbre de Carrare
Où je ferais revivre un beau front de quinze ans ;
J'irais chercher, pour toi, la perle la plus rare
Si j'étais un oiseau qu'amène le printemps !

Soldat, je serais fort — quand viendrait la bataille,
Je redirais ton nom en marchant au combat ;
Je braverais pour toi les coups de la mitraille :
Je reviendrais vainqueur ou mourrais en soldat.

Je te dirais bien mieux tout l'amour qui m'enflamme
Si je savais parler avec un peu plus d'art ;
Le piano chanterait ce que ressent mon âme
Si j'étais musicien comme Gluck et Mozart.

Si j'étais, un moment, l'humble bouton de rose
Cueilli par ta main blanche et placé sur ton cœur,
Bientôt je deviendrais une fleur toute éclose,
Et je te charmerais d'un parfum enchanter !

C. D.

La Dame aux Pieds Nus

La Dame aux pieds nus est un personnage que je retrouve, non sans une singulière émotion, dans mes plus lointains souvenirs.

Je fis sa connaissance en plein Paris, au temps de mon premier âge, dans le salon de ma grand'mère, où elle était peinte sur le panneau d'un de ces larges écrans à pieds, comme on n'en fait plus guère aujourd'hui.

C'était une grande femme encore jeune, au teint très brun, au profil régulier, mais assez dur, aux vêtements sordides et déguenillés, cheminant, les jambes à demi découvertes, les pieds nus, à travers un sito rocheux. Une de ses mains, sèches et osseuses, était posée ouverte sur sa hanche ; de l'autre elle tenait, comme bâton de voyage, une longue branche d'arbre. Sur sa tête, enveloppée d'un mauvais fichu, reposait une corbeille, où se voyaient, pêle-mêle, des ustensiles de cuisine, des linges, des légumes. Autour de sa taille, une bande d'étoffe, effilochée par les bouts, lui formait comme une large ceinture, supportant et pressant contre sa poitrine un petit enfant nu, aux cheveux noirs, à la peau bistrée. Un grand chien à tournure de loup marchait à côté d'elle.

En réalité—comme j'ai pu le constater plus tard, notamment quand, par héritage, l'écran de mon aïeule est devenu ma propriété :—l'auteur de cette peinture, artiste de grand talent, ma foi, avait entendu reproduire, avec tout son étrange caractère, une de ces nomades qu'on nomme vulgairement bohémionnes, errant à l'aventure par le monde, et portant son enfant selon le mode adopté par les femmes de sa race.

Mais ce n'était pas ainsi qu'un de mes oncles, d'esprit d'ailleurs fort enjoué et fort inventif, avait cru devoir m'expliquer ce tableau lorsque,

naïf enfantement, je m'avisai de lui demander ce qu'était et où allait la Dame aux pieds nus.

On est assez généralement porté à imaginer, comme moyen d'agir, au cas échéant, sur l'esprit craintif des enfants, certains êtres terribles dont on leur apprend à redouter la venue. Ainsi avait fait mon oncle, en transformant pour moi la vagabonde pittoresque de l'écran, en une sorte d'ogresse formidablement affamée de chaire fraîche, sans cesse en quête d'enfants peu sages, dont elle faisait son seul aliment.

Depuis combien de temps croyais-je à l'existence de la Dame aux pieds nus, quand m'arriva ce que je vais dire ?—Je ne saurais l'indiquer au juste, car à l'âge où j'étais, on ne s'occupe guère à mettre des dates aux événements. Toujours est-il que la terrible croyance persistait dans mon esprit, non pas peut-être aussi formelle que le premier jour ; car je dois avouer que, à diverses reprises en faisant mon petit examen de conscience, il m'avait semblé trouver dans ma conduite certaines irrégularités, même assez graves, qui auraient très bien justifié les aboiements du chien-loup et l'entrée nocturne de la Dame aux pieds nus dans notre maison.

En fin de compte, je m'étais dit, que comme elle et son chien ne devaient pas manger plus d'un enfant par jour, sans doute elle ne prenait pas tous ceux qui méritaient d'être pris ; et j'en conclusais cependant que mon tour pourrait venir au moment où je m'y attendrais le moins.

A l'occasion donc, je veillais un peu attentivement sur moi-même, mais il est si facile de s'oublier !.. Et combien d'oublis n'avais-je pas à me reprocher encore ?..

Les choses étaient en cet état, quand, au cours d'un été, nous allâmes en famille passer quelques semaines chez des amis, dans les montagnes du Morvan. Oh ! le beau pays ! oh ! les hauts rochers où l'on grimpait ! les grands arbres qui donnaient de l'ombre ! les jolis ruisseaux, où l'on voyait boire les petits oiseaux ! les mignonnes flourettes, dont on faisait des bouquets ! les prés en pente où l'on se laissait dérouler sur l'herbe verte et fraîche !.. Oh ! qu'on vivait bien là ! On pouvait même aller tout seul se promener assez loin, sans avoir, comme dans les jardins de Paris, l'ennuyeuse bonne derrière soi.

Quel bonheur de me risquer ainsi !

Mais voilà qu'un jour où j'étais tranquillement occupé à regarder une source qui faisait sauter son petit sable, en sortant de terre, l'aboiement d'un chien me fit lever la tête. Et alors, ô mon Dieu ! que vis-je à quelque distance, sur le chemin qui descendait entre les rochers ? Une grande femme, très brune de peau, avec une robe toute rapiécée, tout effrangée par le bas. Cette femme marchait les pieds nus, chose que moi, enfant de Paris, je n'avais jamais vu ailleurs que sur l'écran de grand'mère. Dans l'une de ses mains, longues et maigres, elle avait un bâton ; de l'autre, elle tenait la main d'un petit garçon, qu'elle faisait marcher vite comme elle. Sur sa tête il y avait, non pas une corbeille, mais un gros paquet d'herbe, lié dans un méchant tablier bleu. Auprès d'elle allait et venait un gros chien au poil rêche, qui s'était arrêté devant moi, et qui avait aboyé en retournant vers la femme.

J'étais donc convaincu d'avoir devant moi la Dame aux pieds nus de l'écran.

Elle passa toutefois sans paraître me remarquer, tandis que, tout saisi, je la regardais s'éloigner. Quand je ne la vis plus, Dieu sait comme j'eus hâte de revenir à la maison, où, retrouvant grand'mère, je me jetai dans ses bras, en tremblant comme jamais je n'avais tremblé. On dut me mettre au lit, tant je semblais profondément bouleversé : ce que l'on s'expliqua quand j'eus dit la rencontre que je venais de faire.

Cette grosse émotion n'eut cependant pour moi aucune suite fâcheuse ; chacun s'étant efforcé de me tranquilliser, en me démontrant que la Dame aux pieds nus n'avait pas pris garde à moi parce que les aboiements du chien s'adressaient sans doute à l'autre petit garçon.

Quelques jours plus tard, bonne maman et moi — car je ne m'aventurais plus seul — nous nous promenions vers ce même endroit où j'avais vu la grande femme. Bonne maman m'avait prévenu que si, par hasard, nous

la rencontrions de nouveau, il ne faudrait pas m'effrayer, car peut-être n'était-elle plus aussi terrible qu'autrefois. En tout cas, nous le lui demanderions.

Elle m'en parlait même encore, quand tout à coup : "Tiens ! dit bonne maman, la voilà, je crois, qui vient là-bas !"

C'était elle, en effet, toujours les pieds nus, toujours pauvrement vêtue, mais sans bâton, sans faix d'herbe sur la tête, et aussi sans son chien et sans enfant avec elle.

Quand elle fut près de nous, bonne maman lui parla la première : "C'est bien vous, n'est-ce pas, qui êtes la Dame aux pieds nus ?"

—Oui, madame.

—Vous marchez toujours beaucoup ?

—Oh non ! plus autant qu'autrefois. Le bon Dieu

SOCIABILITÉ



L'étranger. —Après-vous, Boss, s. v. p., avec cette allumette...

Le "Boss". —Je te crois, mon petit, d'autant plus que c'est une allumette qui m'appartient.

PRÉPARÉ A LA CHOSE



Le médecin.—L'important est surtout que votre mari n'ait aucun souci. Aussi vous conseillerai-je de ne pas lui montrer mon compte maintenant.
Madame.—Mais je le lui ai montré et ça lui a fait absolument rien. Il m'a dit qu'il savait fort bien qu'il ne pourrait pas le payer.

ne s'appelle pas le bon Dieu pour rien. Après m'avoir puni comme je le méritais, il a eu compassion ; et il m'a permis de m'arrêter dans ce pays, où je demeure, au lieu d'aller par tout le monde comme auparavant.

—Vous nourrissez-vous toujours d'enfants peu sages ?
 —Oh non, Dieu merci ! Et c'est aux enfants bien sages que je le dois.
 —Comment donc ?
 —Ah ! c'est que, voyez-vous, Madame, il y a beaucoup plus d'enfants bien sages qu'on ne le croit. Et ceux-là ont tant prié pour moi ; ils ont si bien tâché d'être agréables au bon Dieu par leur sagesse, que le bon Dieu a décidé que je ne me nourrirais plus ainsi.

—Ah ! tant mieux ! mais cet enfant que vous aviez l'autre jour ?...
 —C'est un pauvre petit orphelin que j'ai pris avec moi pour lui servir de mère.

—Où donc est votre chien ?
 —Il est resté à la maison, pour défendre l'enfant, si on voulait lui faire du mal, pendant que je ne suis pas là.

—Est-ce qu'il aboie toujours, votre chien ?
 —Oui, mais, au contraire d'autrefois, quand il aboie, c'est pour me dire : "Voilà un enfant sage, ou qui est bien décidé à l'être".

—Mais je vois que vous allez toujours les pieds nus, est-ce que les chaussures ne peuvent encore y tenir ?

—Je crois bien que maintenant elles y tiendraient ; mais je n'ai pas de quoi en acheter.

—Croyez-vous que si on vous donnait une bonne camisole, un jupon, un fichu neuf, le vent les déchiquèterait encore ?

—Peut-être que non, surtout si ceux qui me les donneraient avaient une grande sagesse, plaisant beaucoup au bon Dieu.

—Où demeurez-vous ?
 —Là-bas, dans une petite maison qui est au tournant de la route.

—Y serez-vous cette après-midi ?
 —Oui, madame.

—Eh bien, mon petit fils et moi nous irons vous y voir. A bientôt, madame !"

Et la Dame aux pieds nus suivit son chemin.

Maintenant est-il besoin que je vous conte en détail la fin de l'histoire ?

Comme quoi ce fut moi qui, de mon chef, demandai à bonne maman de prendre, s'il le fallait, tout l'argent de ma petite bourse pour chausser et nipper la Dame aux pieds nus ; comme quoi, cela fait, j'eus le bonheur de voir que les chaussures tenaient encore à ses pieds, que le vent ne déchiquetait plus ses habits ; comme quoi je voulus porter des friandises, des jouets à l'orphelin, qui était un bon petit garçon, et du sucre au gros chien, qui fit entendre de longs aboiements de joie ; comme quoi enfin pour m'apprendre à goûter le doux plaisir du bienfait, grand'mère et mes parents vinrent en aide autant qu'ils le purent à une très malheureuse, mais très honnête veuve, et à un très intéressant orphelin, qui est aujourd'hui un brave fermier assez aisé, dont je suis tout heureux d'être l'ami.

Dernièrement s'est éteinte chez son fils, où elle était entourée des plus tendres soins, la veuve, qui se rappelait toujours avec attendrissement le

rôle que grand'mère l'avait priée de jouer à mon intention.

Et je bénis ton souvenir, ô bonne aieule, à qui mon cœur dut une si ingénieuse et si touchante leçon de charité !

PIERRE THIBAUT.

RIEN QU'UN

Elle.—Il y a eu un accident de tramway ce matin !

Lui.—Ah ! quel bonheur !

Elle.—Pourquoi ça ?

Lui.—Il n'y en a qu'un par jour... nous pouvons monter sans danger !

RIEN QUE CELA

A.—Cette histoire pour être excellente ne manque que d'une chose.

B.—Laquelle ?

A.—Elle ne l'est pas.

PROFESSIONNELLEMENT

Ice.—Depuis quinze ans j'assiste aux assemblées des deux partis.

Ove.—Vous aimez à entendre les deux côtés ?

Ice.—Non, je fais partie d'un corps de musique.

DANS LE NORD

Le chasseur.—Pas très accidenté, votre pays ?

L'habitant.—Peut-on dire ! Rien qu'à la semaine dernière nous avons eu un homme tué et un déraillement de train.

ÇA S'EXPLIQUE

Fabien.—Gatien est bien jaseur depuis quelque temps.

Damien.—Sa femme a acheté un perroquet et elle permet à son mari de parler tant qu'il veut... dans le but d'encourager l'animal à en faire autant.

HUM !

Les amoureux, assis sur le canapé, échangent les plus doux propos.

—Seulement, dit-elle, je crains que mes parents n'essaient de s'interposer entre nous deux.

—Ils ont besoin d'être minces, répond le jeune homme avec une dose de conviction qui n'a rien de trop.

AU BUREAU DE POSTE

Un mari (hors de lui).—Y a-t-il ici pour ma femme une lettre, une lettre parfumée ?

Le maître de poste.—Oui, la voici.

Et le mari ouvrit avec une hâte fiévreuse l'enveloppe qui contenait un compte de couturière au montant de \$50.

ET LUI, DONC !

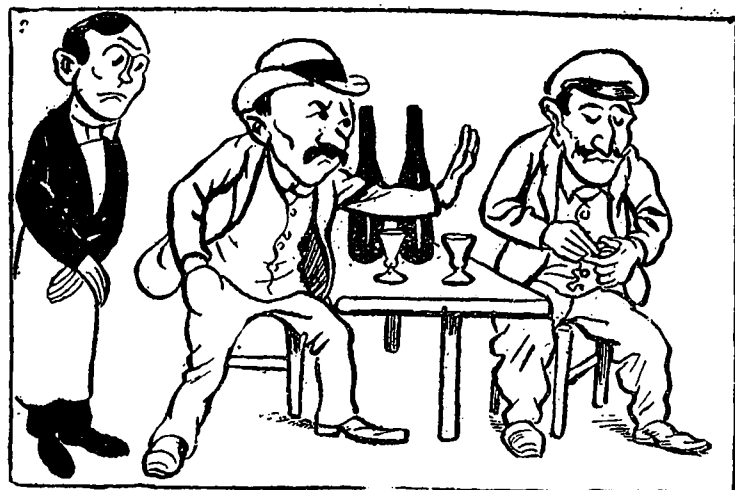


Le richard (au mendiant).—Vous vous plaignez d'être sans travail depuis un mois ! Qu'est-ce que je dirai, moi, voilà trente ans que je vis de mes rentes.

DE MAUVAIS CLIENTS



I
Machin. — Garçon, ne prenez rien de monsieur. C'est moi qui régale.



II
Tobie. — Non, non, garçon, c'est moi.

A LA BIEN-AIMÉE

N'as-tu pas perles, diamants,
Tout ce dont la femme est charmée ?
N'as-tu pas des yeux séduisants ?
Que veux-tu de plus, bien-aimée ?

Sur tes beaux yeux si séduisants
J'ai composé toute une armée
De chants les immortalisant,
Que veux-tu de plus, bien-aimée ?

Par tes beaux yeux si séduisants
Ma vie est de peine formée,
Et tu me vois agonisant,
Que veux-tu de plus, bien-aimée ?

R. DELANNE.

LE PERMIS DE CHASSE

— Mon petit Riolo, voulez-vous être assez gentil pour me rédiger une demande de permis au préfet ? Le mien expire dans deux jours et rien n'est ridicule comme de se faire pincer pour une telle bêtise, surtout lorsqu'on est villégiature chez des amis...

... et qu'on est ancien ministre et député, ajouta *in petto* M. Fatou-Lambert.

Pas fâché, le patron, d'infliger de temps en temps une besogne vulgaire à son secrétaire, Georges de Riolo, de marquer la distance entre le jeune homme et lui.

Hébergés depuis une quinzaine au château de M. Thorel, le puissant cuisinier, ils s'étaient reconnus rivaux : tous deux souhaitaient d'épouser la fille unique de l'industriel.

Evidemment, pensait M. Fatou-Lambert, ce Georges avait bien quelques atouts en main : famille à héritage, ambition intelligente, grandes chances d'élection au renouvellement... De l'avenir, en somme. Mais, sacrists ! l'avenir est à tout le monde, et n'a pas un passé qui veut. Or, lui, Fatou-Lambert, avait un très beau passé : un ministère de sept mois à l'Agriculture, une réputation d'orateur, un visage de vitrine et de feuille illustrée, dont les gens disent dans la rue : " Je connais cette tête-là ! "

Quant à Madeleine Thorel — vingt ans, suave, gaie, un éclat de rire dans une robe blanche — impossible de deviner vers qui allait sa préférence. Elle semblait partager également ses innocentes faveurs entre les deux adversaires. En marquant les points, ils se fussent trouvés manche à manche. Qui gagnerait la belle ?

Comme cette radieuse jeune fille illuminerait pourtant la vie d'un célibataire mûri par un long célibat ! Comme il saurait comprendre, apprécier cet éclat de jeunesse ! Et quelle joie d'entendre, après les fiévreuses besognes, de purs trilles de riro comme ceux qu'elle égrenait en ce moment sous la fenêtre, dans l'animation d'une partie de tennis...

— Il faut joindre un signalement à la demande, dit de Riolo assis devant le bureau. Voulez-vous que je le copie sur votre ancien permis...

— Oui... c'est-à-dire... Où diable ai-je pu le laisser ? dit Fatou-Lambert, palpant ses poches et fouillant son porte-cartes. Sans doute dans quelque veston de chasse. Je vais le chercher...

— C'est inutile, interrompit Georges de Riolo. Voici mon permis qui vous dictera la formule. Si vous voulez bien me dicter les réponses aux questions posées...

— Mais bâchez-moi donc ça vous-même...

— Je ne me permettrai pas... déclina Riolo, respectueux et correct.

Et il tendit le carré de carton à l'ancien ministre qui, le binocle au nez, s'apprête à suivre le conseil de son rival.

Agé de... ? M. Fatou-Lambert pensa rapidement : cinquante ans dans huit jours. Et le permis de ce Riolo qui portait : trente ans. L'animal !

— Agé de quarante-neuf ans, dicta l'ancien ministre à son secrétaire.

Taille ? Ah ! ah ! Cette fois, M. Fatou-Lambert battait son secrétaire de cinq centimètres. Un mètre soixante-quinze sous la toise, mon gaillard ! Sacrélicé, c'était loin tout de même, ce conseil de revision, le seul jour, en somme, où l'on apprend sa taille exacte. Avant la guerre... classe 68.

— Taille d'un mètre soixante-quinze centimètres, prononça le député d'une voix où la mélancolie neutralisait l'orgueil.

Cheveux ? M. Fatou-Lambert regretta sincèrement d'avoir voulu imposer cette besogne à son secrétaire. Comment qualifier ces rares fils rejetés en arrière et qui laissent voir le crâne dans leurs intervalles ?

George s de Riolo avait écrit sur son permis : cheveux noirs. Une vraie calotte de fourrure qui descendait sur le front, frissait, flambait... Après tout, le signalement ne demandait pas le nombre des cheveux, mais leur couleur. Et d'une voix timide :

— Cheveux noirs.

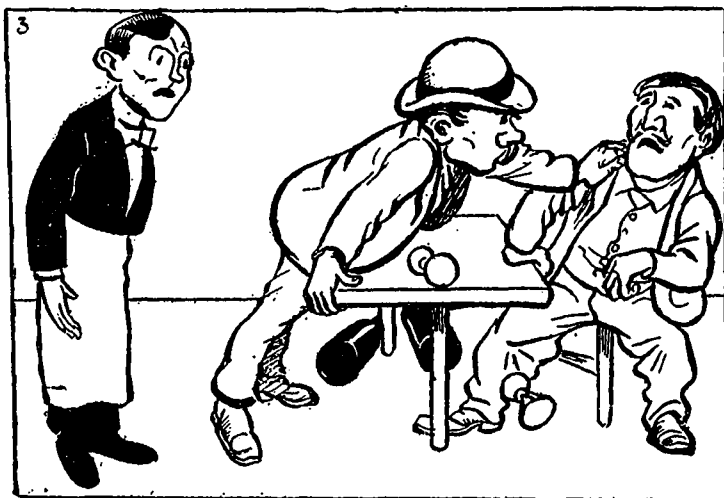
Front ? Ah ! Sarpejeu, un beau front, non pas un front bas de paysan des Abruzzes, mais un noble front plein de pensées, qui s'élançait des sourcils jusqu'au sommet de la tête. Ce Georges avouait sur son permis un front ordinaire. Fi donc !

— Front haut, déclara M. Fatou-Lambert.

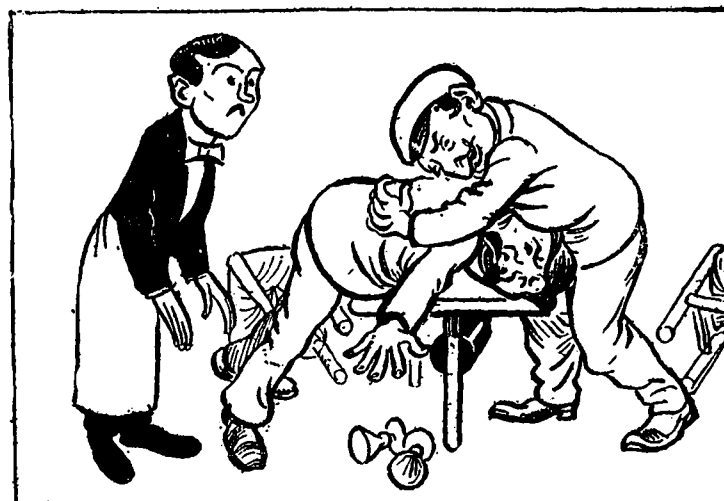
Sourcils ? Deux touffes de poils, bourrus, à la racine du nez. Mais cette fois encore, le signalement n'en voulait qu'à la teinte. Et, bien que les sourcils de M. Fatou-Lambert fussent moins purs que ceux de son secrétaire, il déclara, comme celui-ci :

— Sourcils noirs.

Yeux ? Indulgente description officielle, dédaigneuse des vains détails ! Point n'est besoin de signaler la terrible patte d'oie, la sacoche qui pend sous la paupière inférieure, le réseau de rouges fibrilles qui envahit la cornée. La couleur de l'iris suffit. M. Fatou-Lambert peut déclarer, toujours ainsi que son secrétaire :



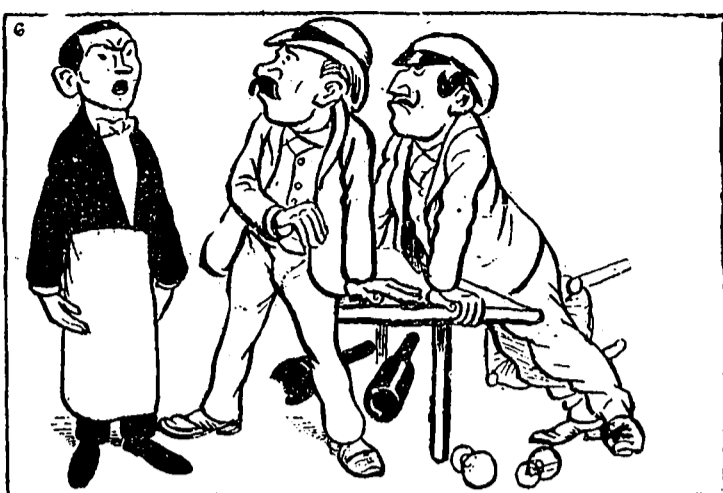
III
Machin. — Je te défends de payer, tu m'entends ?



IV
Tobie. — Par exemple, c'est ce que nous allons voir !



V
Le garçon.—Voyons, messieurs, vous n'avez pas fini de vous disputer ?



VI
Les deux.—Au fait, de quoi se mêle-t-il, celui-là ?

—Yeux noirs.

Le nez ? La bouche ? Le signalement continue de se montrer indulgent et discret. Il n'exige pas qu'on peigne un nez alourdi sous le poids des ans et rougissant comme une jeune vierge. Il n'explore point une bouche démeublée comme un appartement après une saisie. Non, il n'en veut qu'à la dimension. Si bien que l'ancien ministre peut encore rivaliser avec son secrétaire sous ces enseignes peu compromettantes :

—Nez ordinaire. Bouche moyenne.

Barbe ? Allons, pas de fausse coquetterie, cette fois. Elle est grise, vraiment grise. M. Fatou-Lambert est contraint de se l'avouer, après un regard désespéré vers une glace. Est-ce possible ? Les poils blancs sont d'abord vingt, puis cinquante, cent. Mais on n'y prend pas garde. Et tout à coup, voilà qu'ils ont la majorité, et qu'ils décident de la couleur de la barbe ! On ne change pourtant pas, d'un jour à l'autre. Mais l'ancien ministre ne peut plus s'y méprendre. Un respect instinctif du papier officiel, timbré à l'effigie de la République, le force à s'examiner subitement sans coquetterie. Barbe grise ! Mais aussi quelle idée d'avoir voulu charger son secrétaire de ce travail ! "Barbe noire", porte le permis qui tremble dans les mains du patron. Parbleu ! des copeaux d'ébène. Et ce gaillard-là ne se doute pas de son bonheur. Il reste là, attentif en apparence à la dictée du maître, l'oreille peut-être tournée vers les cris joyeux de la partie de tennis. C'aurait été si simple de recopier simplement le permis de l'an dernier, sans réflexion, sans enquête devant la glace... et devant un tiers. Et avec un soupir :

—Barbe grise.

Et maintenant, le coup est porté. La complicité des fades adjectifs ne donnera plus à l'ancien ministre l'illusion de la ressemblance entre Georges et lui. Ecrivez heureux secrétaire :

—Menton rond. Visale ovale.

M. Fatou-Lambert s'aperçoit clairement que ces mots insipides ne rendront pas à sa figure les fermes lignes de la jeunesse.

Ecrivez même, pour finir :

—Teint coloré.

Le patron ne souffre même plus de cet aveu, bien qu'il lise sur votre permis un triomphant : teint clair.

Non. La brûlure a cicatrisé la plaie. Jusqu'alors, M. Fatou-Lambert s'ignorait. Il jetait sur son miroir des regards indulgents et rapides. Il se voyait aussi jeune que sur ses photographies aux vitrines, ses portraits dans les journaux. Contraint—par sa propre faute—de s'examiner devant son rival, de se comparer à lui et de lui dicter à haute voix ses réponses, l'ancien ministre a passé de durs mais profitables instants.

Folie, de vouloir disputer à ce garçon la tendresse d'une jeune fille, d'en vouloir faire, en moins de dix ans, la compagne d'un vieillard. Et, avec cette réaction d'humilité, ce goût d'indulgence qui sont les signes et comme le parfum du sacrifice, M. Fatou-Lambert frappa l'épaule de son secrétaire et le congédia d'un paternel :

—Allez, mon enfant, allez rejoindre ces jeunes filles au tennis. Gagnez la partie... je suis trop vieux pour vous la disputer.

Et jetant le mince carton sur la table, il songea à cette ironie qui se glisse dans tous les actes de la vie, à ce permis de chasse qui venait de lui signifier si clairement : chasse interdite !

MICHEL CORDAY.

FILS DE POLITICIEN

Toto —Je n'ai aucun goût pour le travail.

La tante.—Comment te tireras-tu d'affaires quand tu seras grand ?

Toto.—Je ferai de la politique.

A L'ÉCOLE

Le maître.—Pendant que nous en sommes à la botanique, je vais, messieurs, vous parler du roi Pépin...

ET DANS L'INVERSE

Un politicien.—Je suis encore assez roublard dans ma bêtise...

Une autre politicien.—Et qu'est-ce que vous êtes dans votre roublardise ?

UNE TROUVAILLE

Le secrétaire de la rédaction d'un journal qui n'a pas les moyens de recevoir toutes les nouvelles électorales de la dernière heure a trouvé cette excuse l'autre soir :

"La suite de notre intéressant feuilleton nous oblige à remettre à demain l'abondance des matières."

SON BILAN

Le créancier.—Enfin, monsieur, vous m'aviez bien promis de me payer aujourd'hui : un honnête homme n'a qu'une parole.

Le débiteur.—Mon ami, c'est en effet tout ce que j'ai sur moi aujourd'hui.

DÉFINITION

Le professeur.—Elève Pottin, dites un peu ce que c'est qu'une gerbe !

Elève.—Une gerbe, c'est la réunion de plusieurs épis sciés ensemble.

EN CHINE

Le plénipotentiaire chinois.—Voyons, général, à quoi bon vouloir signer la paix, puisque nous n'avons jamais déclaré la guerre ?



VII
... Il s'est même permis de porter la main sur nous...



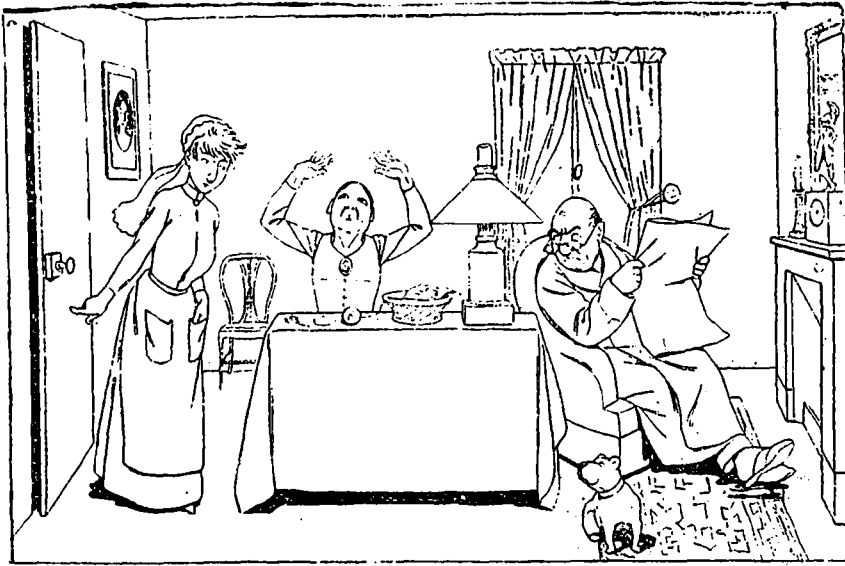
VIII
... Ça ne se fait pas dans un établissement qui se respecte ; une autre fois, nous irons ailleurs.

MERVEILLEUSE DÉCOUVERTE

{ Nous enverrons gratuitement des indications complètes pour la repousse des cheveux sur les crânes les plus chauves ; de même pour arrêter la chute des cheveux, le "Dandruff" et les boutons qui se forment sur le scalp. }

Cette composition rend les cheveux des Dames soyeux, brillants et fournis. Écrivez aujourd'hui : ROWELL & BURY, 85 rue St-Jacques, Montreal.

LES GRIMACES DE LA VIE



I
La servante. — M. Gatien désiro vous dire bonjour en passant.

LE ROMAN D'UN POÈTE

—Vous devriez l'écrire, cette histoire, dis-je à Clovis Hugues, lorsqu'il eut terminé ; vous feriez beaucoup rire... et peut-être pleurer.

—Oui, je ne dis pas, me répondit-il d'un air rêveur : mais le temps ?

J'insistai encore, mais en vain. Bien certain aujourd'hui qu'il ne l'écrira jamais, cette histoire, je me décide à le faire pour lui. Les lecteurs seuls y perdront.

—Il y a longtemps, bien longtemps de cela, me disait-il, en commençant son récit. Je possédais alors, comme aujourd'hui, beaucoup de cheveux, mais il n'y en avait pas de blancs. A cette époque, j'étais rédacteur en chef d'un petit journal de Marseille, et je gagnais... soixante francs par mois... Ah ! n'importe ! c'était encore le bon temps, et bien souvent depuis j'ai regretté cet âge qui croit aux miracles... et qui en fait.

—Cependant, nous étions deux à vivre sur mes appointements de rédacteur en chef : mon ami Parnassou et moi. Parnassou, lui, n'avait pu trouver d'emploi ; il ne gagnait rien. En revanche, il faisait des sonnets, des masses de sonnets, et il portait aussi une épaisse chevelure noire qui lui tombait sur les épaules et qu'il secouait fièrement, d'un air de citoyen disposé à conquérir le monde...

—Le malheur était qu'il ne pouvait trouver une rime avant de s'être arrosé le gosier de quelques petits verres. C'était son seul défaut, mais il me coûtait cher. Pour le faire travailler, j'étais obligé de lui payer, chaque fois, une absinthe de deux sous, et lorsqu'il avait vidé son verre, il me disait :

—Payes-en une autre, je te ferai deux sonnets au lieu d'un...

—Et j'offrais une deuxième tournée.

—Cette existence dura deux ou trois ans. Je me jetai dans la politique, je fus élu député de Marseille. Le lendemain de mon élection, je vis apparaître ce pauvre Parnassou. Il avait l'air triste et consterné :

—Tu ne m'aimes plus, me dit-il, te voilà populaire, député, lancé... Tu ne m'aimes plus !

—Mais si, lui répondis-je très ému, je t'aime toujours comme avant... Tu vois bien, je n'ai pas changé, je ne suis pas plus fier qu'autrefois. Puis, qu'est-ce qu'un député ? Pas grand chose, au fond, va !

—Mais il secouait la tête, répétant sur un ton larmoyant :

—Tu ne m'aimes plus !

—Quelques jours après, je parlais pour Paris.

—Une année s'écoula et je ne recevais pas de nouvelles de Parnassou. Un beau jour, cependant, j'appris par un ami commun, qui arrivait en droite ligne de Marseille, qu'il avait publié, l'été précédent, un petit volume de sonnets, qui avait obtenu, dans la localité, un certain succès de camaraderie. Enivré de gloire, il se disposait, lui aussi, à quitter Marseille, désormais indigne de lui, pour venir tenter fortune dans la capitale.

—Néanmoins, deux hivers encore se passèrent sans que je visse apparaître Parnassou. Je m'informai en vain de toutes parts, il me fut impossible d'apprendre ce qu'il était devenu. Je commençais déjà à l'oublier un peu, lorsque arriva ce terrible hiver de 1879.

—Un soir, vers dix heures, par un temps de neige, comme je traversais la place du Carroussel, j'entendis une voix derrière moi :

—La charité, s'il vous plaît...

—Je continuai mon chemin sans me retourner, mais la voix répéta, plus lamentable :

—La charité, s'il vous plaît... Un artiste tombé dans la misère...

—Alors, je fis volte-face et me trouvai en présence d'un pauvre diable tout déguenillé et raidi par le froid. Je mettais la main à la poche de mon gilet, quand, soudain, en regardant attentivement mon homme, je m'arrêtai saisi, croyant rêver...

—Parnassou, m'écriai-je... Comment, c'est toi !...

—Mais lui, le cœur écrasé, la gorge étouffée d'un sanglot, ne répondait pas. La neige, fondue sur lui, dégouttait de ses vêtements ; ses dents claquaient ; son visage pâle exprimait une indicible angoisse ; tout un passé de lutte et de souffrance s'inscrivait sur cette face maigre, plus ravagée que celle d'un vieillard.

—Tu as faim, lui dis-je ; viens chez moi.

—Je le pris par le bras ; il se laissa faire, je l'emmenai. Chemin faisant, il me raconta sa vie depuis notre séparation, mille choses tristes et sinistres qu'il entrecoupait, à chaque phrase, par un juron qui semblait boire des larmes. Du sombre, du lamentable ! ah ! il en avait vu ! Venu à Paris sans ressources, sans relations, n'ayant pu se caser nulle part, il avait, pendant deux ans, promené d'aventure en aventure, de mécompte en mécompte, une misère atroce à travers Paris, couchant dans les asiles de nuit, vivant enfin n'importe comment de n'importe quoi. Il avait fait un peu de tous les métiers, jusqu'à ramasser de la neige avec des hommes de peine, pour trente sous par jour. Il était tombé plus bas encore, puisqu'il mendiait, à cette heure.

—Nous arrivâmes chez moi ; je lui fis servir les restes d'un ragout avec un verre de vin :

—Tiens, assieds-toi et mange... En veux-tu encore ?...

—Il disait oui, il disait non, tandis que deux larmes, qui longtemps s'étaient arrêtées dans ses prunelles, hésitant à couler, roulaient maintenant, lentes et silencieuses, sur ses joues creusées par la misère. D'autres suivaient, qu'il cherchait en vain à retenir, et qui tombaient dans son assiette, sur son pain, sur ses mains, deux grosses mains à articulations noueuses, si encroûtées et durcies par la corvée, qu'elles restaient d'elles-mêmes entr'ouvertes, comme pour témoigner de sa déchéance.

—Mange, mange... Ne te gêne pas.

—Et il continuait à dévorer, mettant de gros morceaux dans sa bouche, s'étouffant presque. Lorsqu'il fut rassasié, nous lui improvisâmes un lit.

—Le lendemain, je lui mis un louis dans la main ; ma femme lui donna un vieux pardessus à moi, ma bonne un foulard, car tout le monde à la maison s'était intéressé à son infortune. Puis il partit en pleurant : —Merci, merci... je n'oublierai pas...

—Je sus, quelque temps après, qu'il avait demandé à s'engager dans un régiment prêt à s'embarquer pour le Tonkin. Je n'avais plus entendu parler de lui depuis longtemps, lorsqu'un matin, je reçus une lettre, criblée de fautes d'orthographe jusque dans son adresse, et dont l'écriture toute tremblée m'était inconnue. Cette lettre, venue du Tonkin et datant déjà de deux mois, était à peu près ainsi conçue :

—Le brigadier Parnassou est mort hier, frappé par une balle ennemie. Nous l'avons enterré dans une caisse à conserves. En mourant, il m'a dit : —Tu écriras à Clovis Hugues pour lui dire que ma dernière pensée a été —pour lui, et que je suis heureux de mourir pour mon pays.

—Signé : BARNAVE,
Soldat au 33^e d'artillerie.

PAUL BRULAT.

PERLE ADMINISTRATIVE

Un règlement du ministère des postes de France défend aux employés :

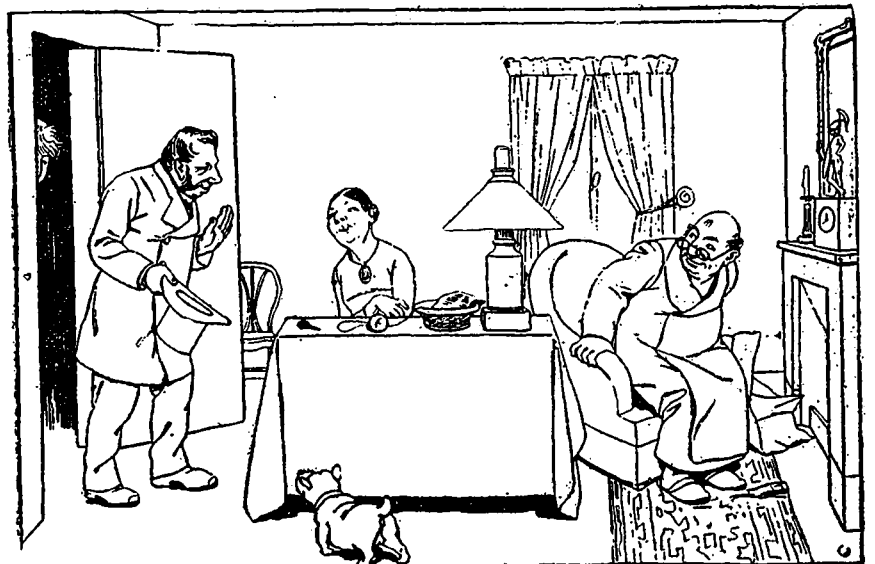
1. De lire les cartes postales ;
 2. D'expédier les cartes postales contenant des insultes ou des injures.
- N'est-ce pas que, comme exemple de logique, il serait difficile de trouver mieux ?

VOILÀ LE HIC !

Premier citoyen.—Un pays vraiment intelligent ne devrait se donner que des ministres bien entraînés.

Deuxième citoyen.—Seulement, il faut avoir l'œil sur les entraîneurs.

LES GRIMACES DE LA VIE — (Suite et fin)



II
Mme Fabien.—Comment allez-vous, monsieur Gatien ? Que c'est donc aimable à vous de venir ainsi.

IL N'EN VENDAIT PAS, MAIS LES APPARENCES...



Lafemme faisait sa marche habituelle quand un coup de vent lança son chapeau par-dessus la clôture. — Tiens, mon garçon, dit-il à un vendeur de journaux qui passait, je te donnerai cinq cents si tu rattrapes mon chapeau. — Très bien, répondit l'autre ; mais vous allez tenir mes journaux et mon bulletin. Et pendant que le petit courait après le couvre-chef de l'autre côté, voilà qu'arrivent deux jeunes filles dont Lafemme désirait depuis longtemps faire la connaissance. Désastre !

La Sortie de l'École

Qu'ils semblent joyeux et contents de sortir de l'école les écoliers que nous montre un ancien tableau ! Comme ils gambadent et sautent ! Ne dirait-on pas des prisonniers qu'on vient de mettre en liberté après une longue captivité ? L'école, au XVIII^e siècle, manquait-elle donc à ce point d'attraits ? Non certes, mais il est évident que les écoliers d'alors prenaient à aller en classe beaucoup moins de plaisir que ceux d'aujourd'hui, et cela pour bien des raisons. D'abord, l'enseignement qu'ils y recevaient était des plus sommaires et la manière dont il se donnait plus rudimentaire encore. Les bons maîtres étaient rares ; on était obligé de prendre ceux qui se présentaient et dont le savoir était souvent bien modeste. Par exemple, ces maîtres exerçaient dans leurs classes une discipline très forte, et l'on peut dire, sans crainte d'exagérer, que leurs principaux instruments étaient le martinet et la férule.

Il arrivait cependant quelquefois que la férule était proscrite. Ecoutez à ce sujet quelques extraits du règlement publié par un évêque au commencement du XVIII^e siècle.

« Pour châtier les enfants, on ne se servira jamais de la férule, on ne se servira jamais de la main et encore moins du pied, ni de la baguette dont on se sert pour faire lire les syllabes des cartes. » Jusqu'ici cela va très bien, mais le règlement ajoute : « on se servira uniquement d'un fouet de parchemin qu'on nomme ordinairement un *robinet*, qui sera au plus de sept à huit cordons ; quand il y en a un grand nombre, il meurtrit et ne pique pas, ce qui fait que les enfants le craignent moins et ne se corrigent pas. »

Le même règlement énumère les cas où la peine du *robinet* doit être appliquée aux écoliers : « 1^o Quant les enfants viennent tard ; 2^o s'ils viennent sans être peignés et leurs habits, quoique mauvais, mal ajustés, par exemple sans être boutonnés, sans jartières et qu'ils se gratassent pendant les prières ou la sainte messe, etc... 3^o quand ils demandent pendant l'école d'aller à leurs nécessités... 4^o s'il s'en trouve qui aient jeté des pierres, ou qui en aient pris pour les jeter, ou bien qui aient porté quelques bâtons pour se défendre ou faire le méchant ; 5^o ceux qui jouent, se promènent, courent et badinent avec des filles, quand ce serait avec leurs sœurs, les garçons ne devant se divertir qu'avec les garçons ; 6^o ceux qui sont allés se beigner sans être accompagnés de quelques-uns de

leurs parents, comme père, mère, oncle etc. ; 7^o ceux qui seront allés voir les bateleurs, ou qui en passant s'y seront arrêtés, ceux qui auraient joués ou été en la compagnie de ceux qui jouent aux cartes. »

Et il ne s'agit pas de récriminer : « que si en l'avertissant de venir recevoir le châtement, il s'arrête à dire des raisons, à pleurer, ou même à demander pardon au lieu d'obéir à ce qu'on lui dit, il faut dire ce qu'il dessus, que pour ses raisons, ses cris et ses pleurs, il en aura un coup davantage, que si cette fois il ne laisse pas de crier ou de faire quelque bruit, il faut dans la prochaine école le faire venir de nouveau recevoir le châtement, lui faisant comprendre que jusqu'à ce qu'il reçoive le châtement sans qu'on l'entende, on le châtera toujours ; qu'en un mot il faut la paix et l'obéissance dans une école. »

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que, dans ces conditions, les écoliers fussent heureux de s'enfuir de l'école. Aussi s'en donnaient-ils à cœur joie, le seuil de la classe à peine franchi. Ils éprouvaient le besoin de dégourdir leurs membres que que peu ankylosés, de crier, de chanter sans crainte de la férule ou du *robinet*. Est-ce à dire qu'aujourd'hui la sortie de l'école soit triste et sans gaieté ! Loin de là ; c'est un brouhaha joyeux, une explosion de rires et de cris tout comme au temps de Louis XV. L'école est sans doute bien autrement attrayante aujourd'hui qu'autrefois. Des maîtres très instruits apprennent à leurs élèves de belles et bonnes choses. Pas un instant ne reste inoccupé ; on ne s'attarde pas à rabâcher éternellement les mêmes leçons, l'enseignement est d'une infinie variété. Aussi les heures passent-elles vite, entrecoupées d'ailleurs de récréations où les enfants peuvent s'ébattre à leur aise.

La peur des coups ne les fait pas trembler ; l'autorité morale du maître, secondé dans sa tâche par les parents, suffit à leur faire comprendre que c'est pour eux-mêmes et non pour les autres qu'ils travaillent. Tout cela d'ailleurs n'empêche pas qu'au moment où sonne l'heure de la sortie, chacun se lève avec empressement et a hâte de sortir. N'est-ce pas un sentiment bien naturel ? C'est si bon de se sentir en liberté, de pouvoir donner un libre cours à sa joie, et quand donc rirait-on, si ce n'est à cet âge où l'on ne connaît pas encore les soucis de la vie ?

LA SITUATION

Le cabaleur.—Quel genre de gens avez-vous dans le canton ?

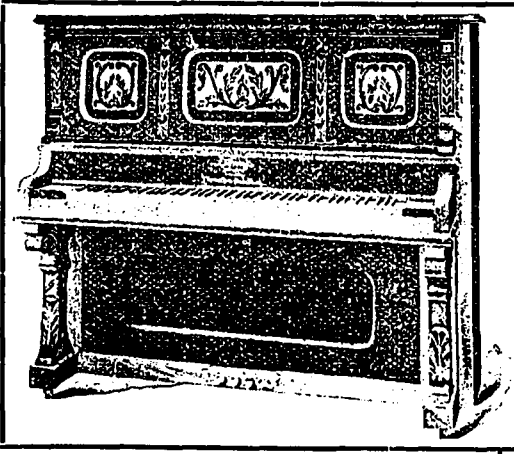
L'interrogé.—Des rouges, des bleus, et le reste est l'un portant l'autre.

Maison fondée en 1879

FOISY FRERES

PIANOS ORGUES

Machines à coudre, Musique en
feuilles, Instruments de tous
genres, etc.



Seuls représentants de **L'Angelus', Pianos Mendelssohn, Toronto,
et de la Machine à coudre Raymond.**

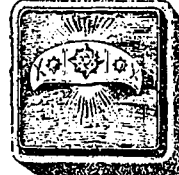
1760 & 1766 rue Ste-Catherine Coin
Sanguinet

Tel. Bell Est 1644

MONTREAL

De retour de Paris, le père Potiron,
de Bouzy-le-Têt, daube sur les Pari-
siens.

—Ils ont, dit-il, une place superbe
devant l'église Notre-Dame, et ils n'y
jouent même pas aux quilles le diman-
che!



GRATIS!

Une boîte de dames en or
solide ornée d'un véritable
émaillé et de deux véritables
perles données aux
personnes qui vendront seu-
lement 2 douzaines de
jolis doylies à 10c. chacune.
Ces doylies sont estampés de
dessins de prix comprenant
coillots, roses, pensées, etc.
Nous ne demandons pas d'ar-
gent. Envoyez simplement et nous vous enverrons les doylies
et nous vous ferons parvenir par la poste, votre superbe boîte
en or solide ornée de pierres. **LINEN DOYLEY CO.,**
Boîte L. S., Toronto, Canada.

A l'Ecole de Saumur, après notifica-
tion de la circulaire ministérielle rela-
tive au képi.

Un adepte de la coiffure condam-
née:

—Nous sommes "déképités"!

Cook's Cotton Root Compound
Est employé avec succès tous les mois
par au-delà de 10,000 femmes. Sir, effec-
tif. Mesdames, demandez à votre Phar-
macien le Cook's Cotton Root Compound. N'en
prenez pas d'autres, car tous les mélanges, pilules
et imitations sont dangereux. **Prix, No. 1, \$1.00**
la boîte; **No. 2, 10 degrés plus fort, \$3.00** la boîte.
No. 1 ou 2 envoyés par réception du prix et de
deux timbres de 3c. **The Cook Company,**
Windsor, Ont.
Nos 1 et 2 sont vendus et recommandés par
tous les pharmaciens responsables au Canada.

B. E. MCGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal

Le maire d'une ville importante...
du Midi a fait afficher l'arrêté suivant:
"Après vérifications faites chez les
épiciers et marchands de vins, les
comestibles et boissons reconnus nu-
sibles à la santé seront confisqués et
distribués aux établissements de bien
faisance."



GRATIS!

Nous donnons cette belle montre recom-
mandée aux personnes qui vendront 2
douzaines de boutons de plumes à 10c.
le paquet. Chaque paquet contient
18 plumes assorties des meilleures
fabriques anglaises. Vous pourrez les
vendre très facilement. Nous ne de-
mandons pas l'argent d'avance. Envoyez
nous et nous vous enverrons les plumes
par la poste, quand vous les aurez ven-
dus, envoyez nous l'argent et nous
vous enverrons par la poste, cette belle
montre avec boîtier plaqué en or, ou en
nickel poli, bord orné, en cristal bis-
cauté, aiguilles pour marquer les
minutes et les secondes, à remontoir,
avec véritables mouvements à cylindre
Américains. Elle tient bien le temps
et avec du soin elle durera 10 ans. **HOME SUPPLY CO.,**
Boîte L. S., Toronto, Canada.

Entre chasseurs:
—J'ai un très beau chien, mais il
chasse mal. Et le vôtre, est-ce qu'il rap-
porte?
—Parfaitement. Je l'avais perdu, il
y a un mois. Il a rapporté... cinquante
francs à la personne qu'il l'a ramené.



GRATIS!

"Football" forme ré-
gimentaire que nous don-
nons aux personnes qui ven-
dront à 10c. chacun, seulement
3 douzaines de chic paquets de
déliés parfum, en trois
odeurs: heliotrope, rose et vio-
lette. En se mettant ensemble,
deux ou trois petits garçons
peuvent gagner cette "Foot-
ball" en une heure de travail.
La couverture est faite d'un
leur cuir tanné au chêne et la vessie de caoutchouc rouge de
la meilleure qualité. Envoyez et nous vous expédierons le
parfum. Quand vous l'aurez vendu, envoyez nous l'argent
et nous vous enverrons la "Football" par la poste. **HOME**
ECIALTY CO., Boîte L. S., Toronto, Canada.

A la campagne:
—Je ne sais point c'qu'ont mes
pêcheurs, mais ils meurent tous les uns
après les autres.
—C'étaient des pêcheurs mortels, pardi!

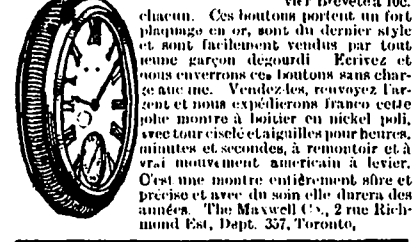
Au Grand-Café:
—Garçon, le champagne que vous
me versez est tiède.
—Monsieur vous plaisez, il sort
d'être frappé.
—D'insolation, sans doute!

2.95 N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT



N'envoyez pas d'ar-
gent. Dé-
coupez cette annonce et envoyez
nous la avec votre nom et votre
adresse au long, ainsi que le
monde de votre bureau d'ex-
press le plus rapproché
et nous vous enverrons
cette montre G.O.D. pour
que vous l'examinez.
C'est une montre de mon-
sieur de grandeur régé-
lière, plaquée en or, 14
karats, décorée très
bien gravée et polie. Elle
est à l'épreuve de la pou-
sière, à remontoir avec
régulateur, parfaitement
reconnu et d'exactitude
et belle apparence que toute
montre en "Gold Filled"
de haute qualité. Elle est
pourvue d'un des meille-
urs mouvements Améri-
cains d'un double échap-
pement oscillation rapide et est très facile à régler. Une
garantie par écrit est envoyée avec chaque montre. Envoyez
et nous vous en enverrons une à votre bureau d'express, ou
vous pourrez l'examiner avec soin, et si vous trouvez qu'elle
possède bien toutes les qualités que nous lui attribuons, et
qu'elle est sous tous rapports, égale aux montres vendues
régulièrement de \$7 à \$10, payez à l'argent du l'express notre
prix de \$2.95 et les frais d'express et prenez la montre. Aux
personnes qui enverront l'argent avec la commande nous
leur expédierons une jolie chaîne à maille torse bristée
d'argent métal ou ornée d'une pierre fine. Nous expédierons,
par la poste, la chaîne et la montre. Grandeur pour dames
\$3.45. Nous n'avons qu'une quantité limitée de ces montres.
Si vous en désirez une, écrivez rapidement. **JOHNSTON**
& CO., Boîte 306, Toronto, Canada.

Garantie par les Manufacturiers GRATIS



En vendant seule-
ment 2 douzaines
de Boutons à Le-
vier Brevetés à 10c.
chacun. Ces boutons portent un fort
plage en or, sont du dernier style
et sont facilement vendus par tout
un garçon degourdi. Envoyez et
nous enverrons ces boutons sans char-
ge que me. Vendez-les, renvoyez l'ar-
gent et nous expédierons franco cette
jolie montre à boîtier en nickel poli,
avec tour ciselé et aiguilles pour heures,
minutes et secondes, à remontoir et à
vrai mouvement américain à levier.
C'est une montre entièrement sûre et
précise et avec du soin elle durera des
années. **The Maxwell Co., 2 rue Rich-
mond Est, Dept. 337, Toronto.**

On demande à Mapucho quel âge a
son frère cadet:
—Dans deux ans, répondit-il, nous
serons du même âge.

**IMPRIMERIE DE PETITS
GARÇONS.** Un bureau d'imprimerie
contenant une boîte de cance-
tées en plomb blanc qui peut
être utilisée pour tout genre de
travail et surtout, l'impression de
petits garçons. Pour information des
parents, nous avons les vêtements, les
bottes, etc. à chaque petit garçon
il y a un petit livre. Franco par
la poste, 15c. **McFarlane & Co., 119 Rue Yonge, Toronto.**

Les gaietés de l'enseigne:
Immense choix
de serviettes en peau d'avocats
E. W. Grove
Cette signature est sur chaque boîte des vrais
Tablettes **LAXATIVE BROMO-QUININE,**
le remède qui guérit le rhume en un jour.

MÊMES EFFETS, MÊMES RAISONS



Toby.—Moi, je ne me lave jamais les dents, ça les déchausse.
Jones.—Moi, ce sont les pieds que je ne me lave pas souvent.
Toby.—Pour la même raison?



GRATIS Nous don-
nons une magnifique baguette
aux personnes qui vendront
seulement 2 douzaines
de bijoux ornés de
pièces à 15c. chacune.
C'est une beauté. Il a 10
pièces, 2 bijoux, 2 sets d'an-
ches, rubans et chaînes, ac-
cès à jour et double souf-
flet avec protecteurs et
agrafes. Nous ne demandons
pas d'argent d'avance. En-
voyez cette annonce avec votre
nom et votre adresse, et
nous vous enverrons l'argent et
nous vous ferons parvenir par
la poste, votre magnifique baguette.
GEM PIN
COMPANY, Boîte 1003 Toronto, Canada.

**OR
SOLIDE**
Nous donnons cette
magnifique baguette en
or solide, ornée d'un rubis
et de deux émeraudes, aux personnes
qui vendront seulement 15 épi-
gles suisse ornées d'une rose à
10c. chacune. Elles sont très
jolies et se vendent facilement.
Envoyez et nous vous enver-
rons les épingles. Quand vous
les aurez vendus, envoyez
nous l'argent et nous vous en-
verrons par la poste, votre cour-
rier cette magnifique baguette.
PREMIUM SUPPLY CO., Boîte 1001 Toronto, Canada.

Les pensées drôles:
—Les noirs viennent de la côte d'A-
frique, les blancs de la côte d'Adam.
INCOMMODITÉ
L'enrouement, si désagréable pour celui
qui en souffre et pour ceux qui l'entourent,
est guérie par quelque dose de **Baume Rhu-
mal.** 134

COMMENT FAIRE DE L'ARGENT COMMENT CET ARGENT PROFITERA PENDANT QUE VOUS DORMEZ.

Les sous-signés, ayant acquis une quantité de stock dans une compagnie de mines d'or les
plus sûres et les mieux connues du Canada—qui fait des opérations depuis deux ans, possé-
de considérables gisements de minerai, une machinerie moderne et des constructions coûtant
quarante mille dollars, le tout entièrement payé, sans aucune dette quelle qu'elle soit, et qui
est à la veille de payer des dividendes réguliers—les sous-signés ont décidé qu'au lieu de faire
des affaires avec les gros capitalistes anglais ou européens, ils s'adresseraient directement au
peuple croyant qu'il y a plusieurs personnes qui économisent et ambitionnent de faire de l'ar-
gent, mais vu leurs ressources limitées, LA PORTE LEUR EST FERMÉE.
Rappelez-vous que les plus grandes fortunes du monde ont été faites dans les mines; des
hommes et des femmes pauvres et lutant pour la vie ont gagné l'aisance pour toute leur exis-
tence par un placement judicieux et prudent. **AGENTS DEMANDÉS.**
Pour plus amples détails, envoyez votre adresse au long et votre nom à Département "C."

FOX & ROSS, COURTIERS EN MINES ET PLACEMENTS

Membres de la Bourse aux Mines de Toronto,
Membres du Board of Trade de Toronto.
**19 et 21 rue Adelaide, Est,
TORONTO.**
En cour d'assises.
—Accusé, vous avez tué une vieille
de soixante et onze ans?
—Non, monsieur le président. Elle
n'en avait que soixante-dix!



LOUPE Présentez loupes très
bien file en nickel. Précise pour les
bijoux, mineurs ou cultivateurs pour
examiner le quartz con-
tenant l'argent.
Utilité pour les étudiants et amusante
pour tout le monde. Par la poste, 15c.,
2 pour 25c. **McFarlane & Co., Toronto.**

Lorsqu'on traverse un trimestre de un mois de 31 jours compris entre deux mois de 30 jours, le jour de la semaine commençant ce trimestre sera également celui qui commencera le trimestre suivant (pour cette raison simple que 30 plus 31 plus 30 font 91 et que 91 est divisible par 7). Cette particularité reviendra deux fois dans l'année.

Avril... 30 Mai... 31 Juin... 30
Septembre 30 Octobre. 31 Novembre. 30

En sorte que avril et juillet commencent invariablement par le même jour de la semaine et, de même, septembre et décembre.

Fière de votre Pain ?

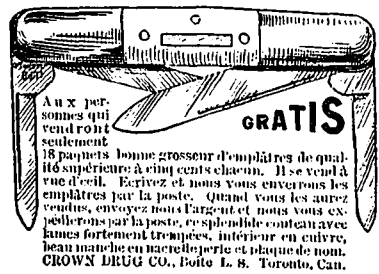
—probablement, alors, vous faites usage du Soda à Pâte DWIGHT'S COW BRAND, vu que c'est le meilleur.

—Si non vous négligez une chance de faire du pain meilleur, et de plus les sodas communs sont à peu près toujours malpropres et impurs.

Ecrivez pour notre livre de recettes. Nous l'envoyons gratis et il contient des informations utiles.



84 Rue Yonge. TORONTO



GRATIS En vendant 5 ou plus de nos nouvelles Epingles Lady Dufferin à 10c. chacune. Nous donnons comme prime de jolies épingles ou d'autres prix que vous pouvez choisir dans notre liste de 21 Primes de valeur. Envoyez votre nom et votre adresse de suite et nous vous expédierons les épingles et notre liste complète de primes. Venez les épingles, renvoyez l'argent et le sans frais. The Maxwell Co., 2 rue Richmond Est, Dept. 359, Toronto, Can.

Jules Dacos a fait, hier, l'ouverture de la chasse, de piteuse façon : il a raté tous les coups qui se présentaient à lui.

Furieux, l'ineffable idiot va chez son armurier :

—Vous allez me changer ce fusil, et tout de suite...

—Pourquoi donc ?

—Parce que... parce que... il doit être membre de la Société protectrice des Animaux !

ERREURS GRAVES

On commet trop souvent des erreurs graves dans l'appréciation de certain désordres que l'on prend pour des symptômes de la maladie du cœur, alors que le mal vient uniquement de la pauvreté ou de l'impureté du sang. Un bon traitement avec les **PILULES DE LONGUE VIE DU CHIMISTE BONARD** fait disparaître ces causes d'appréhension.

Teignez-le avec le Savon Maypole

Quand vous teignez quelque article chez vous avec le Savon Maypole, vous vous épargnez le gâchis et le trouble que causent les

teintures en poudre démodées.

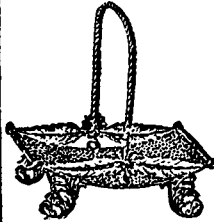
Le "Maypole" est la teinture de la plus haute qualité qui ne désappointe jamais personne dans ses résultats. Si vous ne pouvez l'avoir de votre fournisseur, envoyez 10 cents pour n'importe quelle couleur (15 cents pour le noir) directement au bureau Canadien, 8 Place Royale, Montréal.

LA FORCE DES PROVERBES



—Figurez-vous que cette petite cruche est allée aux eaux pendant cinq ans avant de trouver un mari.
—... C'est le cas de dire : tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle s'y case !!!

TEL. BELL 1387



ROYAL SILVER PLATE CO.

Presque tout le monde possède de vieux morceaux d'argenterie, de vieilles reliques, que l'on tient à garder. Nous les réparons et argentons comme neufs à des prix modérés.

40 COTE ST-LAMBERT, - MONTREAL.

ÊTES-VOUS BELLE ? SI NON, LISEZ CECI ET APPRENEZ COMMENT AVOIR UN BEAU TEINT.

Tout le monde admire les femmes et filles qui ont un beau teint clair et sans taches. Leurs joues roses et leur peau douce, veloutée et délicate les rendent attrayantes. Rien ne détruit plus le bonheur et le bonheur que les taches de rousseur, boutons à tête noire et autres, peau jaune ou boueuse, taches, rides, nez ou figure rouge, teint basané, éruptions, écolérations, ou taches de n'importe quelle nature. Ils embêtent les hommes et les femmes et les font paraître vieux. Toutes ces affections sont promptement et facilement guéries par les **Cachets de Miller pour le Teint**. C'est le plus merveilleux embellisseur qui ait jamais existé. Ces cachets sont tout à fait inoffensifs et agissent très rapidement. Leur emploi régulier, pendant quelques jours seulement, démontrera, hors de tout doute, leur remarquable pouvoir embellisseur. **POUR DAMES ET MESSIEURS.**—Ces cachets font disparaître complètement et permanentement toutes les éruptions, pustules, décoloration et taches chez les dames et messieurs. Ils ramènent les vieilles gens, embellissent la figure, le cou, les épaules et la tête. Ils donnent au teint les teintes délicates de la jeunesse. Ceci peut vous paraître impossible, mais c'est la pure vérité. Rappelez-vous que ces cachets ne sont pas un cosmétique, mais une nourriture pour la peau. **VOUS POUVEZ LES ESSAYER GRATUITEMENT.**—Pendant quelque temps nous continuerons à envoyer un **Paquet d'essai gratis de CACHETS DE MILLER** aux lectrices de ce journal. Vous pourrez ainsi vous convaincre gratuitement des merveilleuses propriétés qu'ils ont d'embellir. Envoyez immédiatement votre nom et votre adresse postale avant que cette offre libérale soit épuisée. Échantillons envoyés sous enveloppes ordinaires cachetées. Incluez un timbre pour de poste. **THE MILLER CO., Boite 1000, Toronto, Canada.**

GRATIS Nous donnons cette magnifique Carbine à Air aux personnes qui vendront seulement 20 de nos splendides épingles à cravates à 10c. chacune. Ces épingles sont très bien finies en or, de différents patrons, ornées de belles pierres imitation de diamant, rubis et émeraude. Elles sont très faciles à vendre. Notre Carbine est des mieux faite et du dernier modèle, équipée avec tout ce qu'il faut de la fabrication. Pour pratiquer à la cible et pour tirer le petit gibier, il n'y a rien de mieux. Il suffit de travailler ferme pendant deux heures, pour gagner cette belle carbine. Ecrivez nous et nous vous expédierons les épingles tous frais payés. **GEM PIN CO., Boite 1003, Toronto.**

CARBINE A AIR

Phosphatine de Wood.
Le Grand Remède Anglais
Vendu et recommandé par tous les Pharmaciens au Canada. Seul remède sûr connu. Six petits comprimés sûrement toutes formes de faiblesse sexuelle, tous effets d'abus ou d'excès, dépression mentale, abus de tabac, de l'opium ou des stimulants. Ecrivez sur réception du prix, un paquet, \$1.00, six, \$5.00. Un vous plaira, s'il guérit. Pamphlets gratis à n'importe quelle adresse.
The Wood Company, Windsor, Ont.
B. E. McGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal

Un ami rencontre Mapuche flânant sur le boulevard.
—Où vas-tu comme cela, lui demande-t-il.
—Je cherche une agence de funéraires pour régler le convoi de ma belle-mère, qui vient de mourir.
—Mais tu n'a pas l'air bien pressé. Mapuche soupirant :
—A quoi bon?... le plus fort est fait !

FREE GRATIS
Nous donnons cette montre à double boîtier de chasse, 14 karats, filin en or, très bien gravée, à remonter avec un bouton, avec son mouvement en bijou, aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines de boîtes de Pilules Purgatives à 25c. la boîte. Ces Pilules stimulent l'appétit, aident la digestion, purifient le sang, et guérissent un grand nombre de maladies, etc. Ecrivez et nous vous enverrons les Pilules par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre montre franc. **THE CROWN DRUG CO., Boite L. S. Toronto, Canada.**

—Justine, apportez-moi quelques sandwiches.
—Dans n'une assiette ou dans n'un plat, madame ?
—Je vous ai dit déjà, ma fille, qu'on ne disait pas dans n'un plat.
—Eh ben ! dans n'une assiette, alors.

GRATIS ARGENT SOLIDE
Nous donnons en échange de vos vieilles pièces d'argent, de 10c. à 25c. la pièce, les personnes qui ont des pièces d'argent, de 10c. à 25c. la pièce, et qui sont d'une manière certaine la ressemblance, le mal de tête, la dyspepsie, le vertige, etc. Elles sont en grande demande. Nous n'exigeons pas d'argent d'avance. Ecrivez et nous vous enverrons les pièces par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons par la poste votre splendide bracelet chaîne à maille d'or, bonne grandeur en argent sterling avec cadenas et clef. **THE CROWN DRUG CO., Boite L. S. Toronto, Canada.**

Garantie par les Manufacturiers
GRATIS En vendant seulement 2 douzaines des plus récentes Epingles à Ceintures de Boston à 10c. chacune. Elles sont montées avec des simulateurs de Rubis, Émeraudes, Saphirs, Améthistes, etc., et font maintenant rage à New-York et Boston. Envoyez votre nom de suite et nous vous expédierons les Epingles et notre plus récent Catalogue de primes. Venez les épingles, renvoyez l'argent et nous vous enverrons francs cette jolie montre à loquet en nickel poli, au tour de la main, au verre biseauté, avec aiguilles pour heures, minutes et secondes, à remonter et à vrai mouvement américain à lever. C'est un bon chronomètre et qui avec du soin durera des années. **The Maxwell Co., 2 rue Richmond Est, Dept. 359, Toronto, Can.**

En police correctionnelle :
Le président.—Encore vous, toujours vous, prévenu !... On ne voit que vous ici !
Le vieux cheral de retour (sur un ton de doux reproche).—Oh ! mon président, je vous conseille de parler !...

LA CONSUMPTION GUERIE
Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire de l'Inde Orientale la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les affections des Pommone et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses, après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Possédé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, j'enverrai à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyez par la poste un timbre et votre adresse. Mentionnez ce journal.
W. A. NOYES,
25 Powers Block, Rochester, N. Y.

MODES PARISIENNES



JAQUETTE DOROTHÉE en drap uni noir, croisée et boutonnée par deux rangs de boutons, le haut formant revers suivi d'un col tailleur orné de broderie. Manches unies avec piqûres au bas. Dos unis.

La Mode parisienne (excepté les chapeaux) est enseignée à la célèbre Académie de Coupe de Madame ETHIER, 88 rue St-Denis.

UN SOULAGEMENT

Bonne dame.—Buvez-vous du whisky ?

Le trump.—Quel soulagement que d'entendre enfin une question intelligente. Toutes les dames de la haute société que je rencontre m'assomment de questions bêtes : " Jouez-vous le golf ? " — " Avez-vous été au banquet de lord Strathcona ? " — " Quand êtes-vous revenu de Paris ? " ... C'est assomment ! Mais : " Buvez-vous du whisky ? " Sûrement, bonne dame. En avez-vous une bouteille sur vous ?

AUTREFOIS ET MAINTENANT

Jones.—Autrefois les jeunes gens lisaient des histoires d'Indiens, se montaient la tête et désertaient pour aller se battre dans les prairies.

Smith.—Aujourd'hui c'est bien changé. Ils lisent les magazines mensuels et quand ils se sauvent du toit paternel c'est pour aller faire l'amour aux jeunes filles dont les portraits paraissent dans les annonces de corsets.

ENTRE NÈGRESSES

Miss Johnson.—Quand tu l'as refusé a-t-il pris cela à cœur ?

Miss Jackson.—Jo te crois. Il a soulevé une vraie tempête et je l'ai attrapé avec un fer à repasser, la poignée du poêle et le rouleau à pâte.

LA LIMITE

Le fils.—On vient au monde poète.

Le père.—Ecris tout ce que tu voudras, mais n'insulte pas ta mère

EXACTEMENT CELA

M. Gatien.—Les élections font du bien à quelques-uns. Ainsi Fabien a obtenu sa cynosure.

Sa fille (une diplômée).—Papa, vous voulez dire une sinécure. Une synosure c'est ce qui est point de mire de tous.

M. Gatien.—C'est exactement ce qu'était la place que reluquait Fabien.

PAS LA MÊME CHOSE

L'homme (en voiture).—Parce que je me suis arrêté pour vous parler, vous n'avez peut-être pris pour un philanthrope ?

Le mendiant.—Oui, mon bon monsieur.

L'homme (en voiture).—Eh bien, vous vous êtes trompé. Je ne suis qu'un sociologue. Marche, Fanny.

MEILLEURE TOURNURE

Le recenseur.—Quel est votre âge, madame ?

Elle (idiynée).—Monsieur !!!

Le recenseur.—Pardon ! je voulais vous demander combien d'années vous avez de moins que votre voisine.

TOUJOURS PRÉCOCE

La tante.—Un petit garçon qui joue à la " pelote " le dimanche n'est jamais chanceux.

Toto.—Je sais bien qu'on peut pas, à la fois, jouer à la " pelote " et aller à la pêche.

PATRONS "UP TO DATE"

(Primes du SAMEDI)

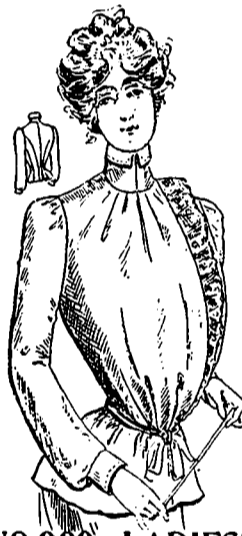
No 999.—C'est un article important pour toute femme, qu'elle soit obligée ou non de travailler, chez elle ou ailleurs. Ce corsage ample confectionné en tissu qui se lave ou en lainage, va bien et il est des plus confortables. La forme est gracieuse au dos et sur le devant l'effet plaira à tous. Ajoutez à cela les excellentes formes du collet et de la manche.

3 verges, 44 pouces de largeur, suffiront pour taille moyenne.

No 999 est coupé en dimensions de 32 à 44 pouces, mesure de buste.

No 1007.—Jaquette pour dames.

No 999.—Blouse russe.



NO. 999 LADIES' DRESSING JACKET.



NO. 1007 LADIES' JACKET.

No 1007.—Le cheviot dit sanglier de la nuance chic appelée " firmament d'hiver " est recommandé pour cet article. On peut le porter avec jupe de même tissu ou bien adopter le beaver, le gersey ou toute autre étoffe lourde. Cette jaquette moule admirablement la taille avec ses courbes gracieuses dans le dos. Elle est à croisements avec gros boutons. Grâce à sa longueur, elle va aussi bien aux personnes fortes qu'aux sveltes.

1 verge $\frac{3}{4}$, 54 pouces de largeur, suffira pour taille moyenne.

No 1007 est coupé en dimensions de 32 à 40 pouces, mesure de buste.

COMMENT SE PROCURER LES PATRONS "UP TO DATE"

Toutes les personnes désirant les patrons ci-contre n'ont qu'à remplir le coupon ci-dessous et l'adresser au bureau du SAMEDI avec la somme de 10 centins pour chaque patron demandé, argent ou timbres-postes.

Ajoutons que le prix régulier de ces patrons est de 4 centins chacun. Les personnes qui n'auraient pas reçu le ou les patrons dans la huitaine sont priées de vouloir bien nous en informer. On peut acheter autant de patrons qu'on veut. Ne pas oublier de bien indiquer le ou les numéros des patrons demandés.

COUPON — PRIME DU "SAMEDI"

PATRON No.....

(N'oubliez pas de mettre le No du patron que vous désirez avoir.)

Mesure du Buste..... Age.....

Mesure de la Taille.....

Nom.....

Adresse.....

CI-INCLUS, 10 CENTINS

Prière d'écrire très lisiblement.

Pour détails voir page 16.

JEUNES ET AGÉS

RECONSTITUÉS

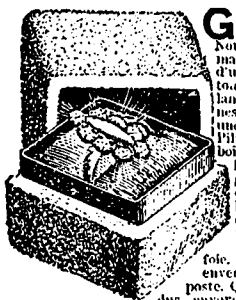


Soulagement immédiat. Guérison assurée de perte de vitalité, de mémoire, impotence, faiblesse, débilité, insomnie, abus, excès, etc. 30 années de succès en Europe. Efficacité garantie.

PASTILLES DU DR JEAN, \$1.00 le flacon, par la maille, cacheté, franco. Adressez: Cie Médicale du Dr Jean, B.P. Boite 187

Montréal, Que.—Et toutes pharmacies. Ecrivez pour notre livre "Hommes Faibles et Fatigués. Envoyé gratis sur demande.

GRATIS



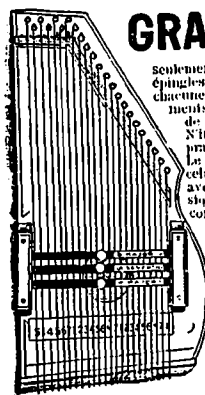
Nous donnons cette bagne marquisen or solide ornée d'un superbe turquois, entourée de 8 splendides brillants Parisiens aux personnes qui voudront seulement une douzaine de boîtes de Pilules Purgatives à 25c. la boîte. Ces pilules aiguisent l'appétit, facilitent la digestion, purifient le sang, débarrassent le corps de tous les boutons et pustules, et guérissent d'une manière certaine la constipation et les torpœurs du foie. Ecrivez et nous vous enverrons les Pilules par la poste. Quand vous les aurez vendus, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre magnifique bagne, dans une jolie boîte couverte en peluche et doublée en satin.

CROWN DRUG CO., Boite 1, 9, Toronto.

"International Limited," via Grand Tronc

Service rapide sans égal. Laisse Montréal tous les jours à 9.00 heures a. m., arrive à Toronto à 4.25 heures p. m., Hamilton, 5.25 heures p. m., Woodstock, 6.45 heures p. m., London, 7.20 heures p. m., Chatham, 8.55 heures p. m., Détroit, 9.30 heures p. m., le même jour; Chicago, 7.30 heures a. m., le jour suivant.

Express de nuit rapide pour Toronto, Détroit, Chicago et l'Ouest, 10.25 heures p. m., excepté le dimanche; le dimanche, laisse à 8.00 heures p. m. Bureau des billets pour la ville, 137 rue St-Jacques.



GRATIS

Nous donnons cet magnifique Auto-harpe aux personnes qui voudront seulement 3 douzaines d'élegantes étiquettes Parisiennes à célistes à 10c. chacune. L'Auto-harpe est un des instruments les plus populaires. Aucune de ses parties n'est compliquée. N'importe qui avec très peu de pratique, peut très bien la jouer. Le son doux qu'elle possède égale celui du meilleur piano. On peut avec cet instrument jouer la musique la plus difficile, et pour accompagner les personnes qui chantent fin est surpassé. Ecrivez et nous vous expédierons les épingles par la poste. Quand vous les aurez vendus envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir votre Auto-harpe dans une belle boîte portative en bois, complète avec clef pour l'accorder, pic, porte musique, quille de 16 morceaux de choix pour toutes les tonalités. THE BEST CO., Boite 1, 9, Toronto, Can.

Pilules de Fer pour le Sang

Un infailible restaurateur du sang et tonique des nerfs, pour hommes et femmes, jeunes ou vieux. Guérit toutes les maladies provenant de la pauvreté du sang.

PRIX 25 CTS LA BOITE DE 50. C. J. COVERTON & CO., Coin Bleury et Dorchester, Montréal.

Le prétendant (à sa future belle-mère).—Madame je vous fais compliment de votre diner. Il y a longtemps que je n'ai pas si bien diné. Georges (futur beau-frère).—Et nous non plus.

Une Recette par Semaine

POUR REMETTRE A NEUF LE CRÊPE

Epinglez le voile ou les draperies sur une couverture de laine, comme on le fait pour la dentelle; on dispose ensuite une mousseline mouillée sur l'envers du crêpe et l'on repasse, en appuyant, sans traîner le fer; le résultat obtenu est merveilleux. Le crêpe est ainsi remis à neuf.

POUR NOVEMBRE

(Epitaphes remarquées par Jules Bourbonnière)

(Suite et fin)

D'un pendu :

Ci-git dont s'il t'en prend envie Deux mots vont t'apprendre le sort : Une parque a filé sa vie, Un cordier a filé sa mort.

D'un faux noble :

Ci-git un prodige du temps : Sa naissance fut un mystère. Tous les pères font leurs enfants, Cet enfant avait fait son père.

D'un magistrat :

Si vous lisez dans l'épithaphe Que Fabrice fut toujours homme de bien C'est une faute d'orthographe, Passants, lisez : homme de rien.

Si vous lisez qu'il aime la justice, Qu'à tout le monde il la rendit, C'est une faute encore, je connais Fabrice, Passants, lisez : qu'il la vendit.

LEBRUN.

D'un paresseux :

Ci-git par son trépas Qui t'aimait ici bas, Paresse tuteulaire S'est un jour par plaisir Exprès laissé mourir Pour n'avoir rien à faire.

D'un Juif :

Ici repose le corps D'un lévite, Tournez-vous de bord Et passez vite.

D'un avare :

Ci-git, dessous ce marbre blanc, Le plus avare homme de Rennes, Qui trépassa le dernier jour de l'an De peur de donner des étrennes.

D'un voleur endurci :

Ci-git, qui se plut tant à prendre Et qui l'avait si bien appris, Qu'il aimait mieux mourir, que rendre Un lavement qu'il avait pris.

D'une dame amoureuse :

Ci-git, dans une paix profonde, Une dame de volupté; Qui pour plus de sûreté, Fit son paradis dans ce monde.

D'une famille (rebus) :

Ci-git le frère, ci-git la mère, Ci-git la fille avec le père, Ci-git la sœur, ci-git le frère, Ci-git la femme et le mari. Et ne sont que trois corps ici.

D'une belle-mère :

Ci-git ma belle-mère qui m'aimait beaucoup; A ce point qu'elle en est morte.



MONTRE WALTHAM EN OR

GARANTIE POUR CINQ ANS.

Nous ne demandons pas un seul sou d'avance, examinez la montre avec soin avant de la payer.

Envoyez cette annonce avec votre nom et votre adresse au long ainsi que le nom de votre bureau d'express le plus rapproché, et nous vous expédierons une de nos magnifiques montres Waltham légères en "Gold Filled". Allez au bureau d'express, examinez le mouvement et le boîtier avec soin, et alors si vous êtes convaincu que nous vous offrons le plus grand bargain en montres de haute qualité que vous ayez jamais vu, payez à l'avance l'express notre prix, \$9.50 et les frais d'express, et prenez la montre. Nos boîtiers sont faits de deux plaques d'or solide et d'une plaque intérieure d'un métal composé allié. Ils sont en divers jolis patrons, trois semblables à celui que nous illustrons ici, tous les derniers sont si bien finis. Notre montre de Monsieur est de grandeur moyenne, démontable, à 11 et "Ezel", à l'épreuve de la poussière, à remonter avec régularité. La montre de Dame est en six grandeurs, avec boîtier de chasse à l'épreuve de la poussière, à remonter avec régularité. Nous pouvons aussi vous fournir un boîtier de chasse de Monsieur à \$10.50. Le mouvement est fait par la célèbre American Waltham Watch Co. Il est parfaitement éprouvé, avec balancier à examen, pégonnière et ressort, réglés et parfaitement plaqués, et convenables à toutes positions et toutes températures. Elle tiendra parfaitement le temps et durera toute votre vie. Nous avons vendu des centaines de ces montres, l'année dernière, et nous n'en avons pas encore reçu une plainte. Pour prouver que nous avons ce dit mouvement en ces montres, nous en envoyons une, une garantie par écrit pour 5 ans. En arrivant à votre soin de dire si c'est un boîtier de chasse ou une montre de courtoisie et si c'est un montre grandeur pour Dame ou Monsieur que vous désirez. Johnston & Co., Boite 306, Toronto, Canada.



LE ROI DES CIGARES A 5 CTS. Exigez sur Chaque Cigare l'Etiquette Rouge HADD & PELLETTIER Extra Bon : LE "LIBERTY" La Crème... des Cigares à 10c.

BOUTON ELECTRIQUE. Une imitation exacte de la cloche électrique, faite d'ébène très bien poli, avec bouton en ivoire noir. Peut être fixé au-dessus de la poche ou vest, et donne à l'étranger américain un choc quand il touche l'écaille cocher. C'est l'article le plus amusant. Par la poste 10c, ou 3 pour 25c. Envoyez sans de timbres. McFarlane & Co., 110 Rue Yonge, Toronto

Quitter sa patrie, quelque grief qu'on ait contre elle, c'est la fraudeur de l'avance de capital qu'elle a faite pour nous.



PETIT DUC. LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B. "Ourling Cigar" fait à la main, valant 10c pour 5c.

COUPONS DE SOIE. D'après un arrangement spécial avec les grands manufacturiers de soie nous avons pu acheter une énorme quantité de jolis coupons de soie et nous vous proposons d'offrir un grand bargain en soie aux lecteurs de ce journal qui occupent de ces coupons et plusieurs autres jolis articles d'ornementation. Les motifs sont tous de dessins différents, tailles avec soin de bon grandeur et donneront toutes celles qui les recevront. Des centaines se sont données la peine de nous écrire pour nous remercier, ajoutant qu'elles en avaient reçu cinq fois plus qu'elles s'y attendaient, mesurées par pouces carrés. Surpassent tout ce qui jamais offert. Nous garantissons de vous donner entière satisfaction. Notre gros paquet, franco par la poste, 15c. en argent. Deux pour 25c. Johnston & Co., Boite 306, Toronto.

UNE MERE SAGE devrait apprendre tout ce qui regarde les maladies particulières à son sexe afin de les prévenir et de les guérir avec succès. Elle devrait connaître la construction et le fonctionnement de ces organes délicates pour pouvoir instruire ses filles d'une manière convenable sur ce sujet important. Ces connaissances se trouvent dans le dernier livre de Mad. Richard "Le Guide de la Femme." Il traite de toutes les maladies particulières à la femme et enseigne comment les éviter et les guérir. Ce livre contient au delà de 100 pages de lecture instructive et est illustré avec profusion. C'est le vrai guide de la femme. En suivant les conseils sages qu'il contient, les femmes s'éviteront beaucoup de désagréments et de souffrances. Toutes les femmes sont cordialement invitées à en faire la demande. Il sera envoyé gratuitement sur réception de 10 cts pour les frais de poste. Mad. J. C. RICHARD, Boite 996, Montréal.

AVAIT PERDU TOUT ESPOIR

L'histoire d'une femme délivrée de grandes souffrances

Pendant des années, elle mena une vie misérable. — Ses pieds et ses membres enflaient d'une manière alarmante, à tel point qu'elle devint incapable de faire ses travaux de ménage.

De l'Enterprise, Bridgewater, N.E.

C'est épouvantable, le nombre de femmes habitant ce pays, qui, de jour en jour, mènent une vie presque de martyre, souffrant, hélas! que trop souvent en silence, presque désespérées. A ces personnes souffrantes, le récit de Mme Joshua Wile apportera comme un rayon d'espoir. Mme Wile demeure à deux milles environ de la ville de Bridgewater, N.E., et possède le respect et l'estime de tous ceux qui la connaissent. Etant entrée, il n'y a pas bien longtemps, dans une pharmacie de l'endroit, Mme Wile aperçut un certain nombre de boîtes de Pilules Roses du Dr Williams, dans la vitrine, et fit cette remarque au propriétaire : " Si jamais la femme peut se réclamer des amis, ce sont bien ces pilules." On lui demanda pourquoi elle parlait si fortement en faveur des pilules, et, en réponse, elle raconta les misères qu'elle avait endurées et dont elle avait été délivrée par ces pilules. Le pharmacien lui suggéra de faire connaître sa guérison pour le bénéfice des milliers de personnes souffrantes comme elle. Mme Wile répondit que, bien qu'ennemie de la publicité, elle se ferait un plaisir de publier sa guérison, si cela pouvait servir à bien d'autres, et elle fit le récit suivant, avec permission de le publier :

" Ma vie, pendant quelques années, fut une vie de faiblesse, de douleurs et de misères, qui ne furent soulagées qu'au jour où je commençai à faire usage des Pilules Roses du Dr Williams. Je ne sais pas au juste de quoi cela dépendait, mais je devins si affligée de maux urinaires, que je fus obligée de subir deux opérations. Une partie seulement de ma maladie disparut, et il s'ensuivit une faiblesse terrible et un état misérable, nerveux, qui, suivant le médecin, ne devraient jamais me laisser. J'essayai d'autres médecins, mais tous avec le même résultat, — aucune amélioration dans mon état. En fin de compte, le mal s'attaqua à mon dos et à mes reins. Mes jambes et mes pieds s'enflèrent d'une manière alarmante, et impossible, pour moi, de décrire les sensations de fatigue, d'abattement et d'épuisement qui, parfois, envahirent mon corps. Je devins dans l'incapacité de faire mes travaux de ménage, et je perdis tout espoir de guérison. Avant d'en être arrivée à cet état désespéré, on m'avait conseillé d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams; mais, comme des milliers d'autres femmes, je pensais qu'il ne servait à rien d'en faire usage, puisque les médecins mêmes étaient incapables de me guérir. Ayant perdu tout espoir, je pris enfin sur moi de les essayer, mais vraiment sans aucune confiance en leur efficacité. A ma grande surprise, j'éprouvai du mieux dès la première boîte. J'en achetai alors six autres boîtes, lesquelles je pris, suivant les directions; et je suis heureuse de dire que, grâce à elles, de faible, malade, impuissante à tout que j'étais, je suis bien et en bonne santé. Tous les ans, maintenant, au printemps et à l'automne, j'en prends une boîte ou deux, et je les trouve excellentes pour les changements de saison. Je pourrais faire mention d'autres bienfaits, mais qu'il me suffise de dire que je recommande fortement les Pilules Roses du Dr Williams à toutes les femmes malades."

Les Pilules Roses du Dr Williams surpassent tous les autres remèdes, comme remèdes pour les maladies qui affligent les femmes. Elles corrigent promptement les suppressions et toutes les formes de faiblesse. Elles enrichissent le sang, renforcent les nerfs et rendent la couleur de la santé aux joues pâles. Elles sont vendues par tous les marchands de remèdes ou envoyées franco par la poste, à raison de 50 cents la boîte, ou six boîtes pour \$2.50, en s'adressant à The Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

UNE HAUTE AUTORITÉ

— Êtes-vous garçon ou marié? Telle était la première question que le général de Galliffet posait à l'officier arrivant sous ses ordres. Et quand on lui répondait — par bonheur — qu'on était garçon, il ajoutait en souriant :

— Vous avez raison, monsieur, et je vous félicite. Moi, je n'ai commencé à valoir quelque chose que du jour où j'ai été... veuf.

A CÉSAR CE QUI...

Gatien — Ma chérie, tout le monde me félicite de t'avoir choisie pour partager les joies et les chagrins de la vie.

Mme Gatien. — Ne te vante pas. Ce n'est pas toi qui a présidé au choix.

VOYEZ GRATIS

Vous offrons gratuitement ce magnifique collier orné de perles et de 41 diamants aux personnes qui nous enverront 20 cartes postales de remerciement à 5c. chacune. Cette meche est parfaitement honnête, ne va en rien à l'arrière et donne une magnifique lumière blanche qui permet de lire, et de faire des travaux à l'aiguille avec le plus d'agrément possible. Ce collier est orné de 170 perles, 3 pendants et 41 diamants et d'une agrafe avec une magnifique grosse perle. C'est un collier superbe, égal en apparence aux colliers qui coûtent des centaines de piastres. Envoyez nous et nous vous enverrons les cartes postales par la poste. Lorsque vous les aurez reçues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons le collier dans une belle boîte tous frais payés.

THE WHITELIGHT WICK CO., Bldg. 600, Toronto

DEVINETTES



Cherchez ce qui a mis l'ivrogne dans cet état?



— Ça, par exemple, c'est idiot! Je ne sais ce que j'ai fait de mon chapeau au moment de pa-tir en voyage!

AU BON MARCHÉ

MAISON LETENDRE, FILS & CIE

1493 Rue Sainte-Catherine

MADAME...

Si vous avez besoin d'une Robe ou Manteau, d'une chic Colerette ou d'un mignon Chapeau, d'un Costume complet, d'articles de Lingerie; ou que ce soit Tapis, Soies, Draperies, de tout cela et plus, nous offrons un beau choix aux PRIX LES PLUS RÉDUITS pour du Beau et du Bon.

En venant faire vos achats... Au Bon Marché

... vous ferez d'une pierre deux coups, car vous ménagerez votre temps, puisque vous êtes à peu près certaine de trouver l'article désiré, et vous épargnerez à coup sûr votre argent parce que les prix sont les plus bas possible.

Rayons Spéciaux : Etoffes à Robes et à Manteaux; Etoffes noires de tous genres pour Deuil; Tapis, Prêlarts, Rideaux, Toiles à ressort; Modes et Coiffures pour Dames; Costumes, Manteaux, Colerettes, Jupes, etc. *Département de Tailleur et Merceries pour Hommes;* Cotonnades, Toiles, Flanellettes, Bas, Gants, Mouchoirs, Rubans, Dentelles, etc., etc.

UN SEUL PRIX.

ARGENT COMPTANT.

LES PRIX LES PLUS BAS DE LA VILLE

Letendre, Fils & Cie

(Ci-devant LETENDRE & ARSENAULT)

PLUME FONTAINE GRATIS!

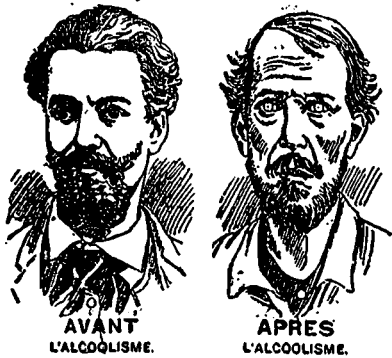
Plume, porte-plume et encrier, le tout d'un seul morceau. Après l'avoir remplie une fois elle peut écrire 5,000 mots. Peut être mise en toute sûreté dans votre poche de veste et elle ne coulera pas. Elle est toujours à votre portée, toujours prête et on peut s'en servir pendant plusieurs heures consécutives. Si vous ne vous êtes jamais servi d'une bonne plume-fontaine, vous ne pouvez vous imaginer les grands avantages qu'elle procure et le temps qu'elle peut vous faire épargner, n'étant pas obligé de tremper votre plume dans l'encrier. Nous offrons cette plume, parce qu'elle possède toutes les qualités que nous lui attribuons, supériorité, durabilité et exécution parfaite. Nous garantissons que chaque plume donnera entière satisfaction. Chaque plume est placée dans un bel étui, avec appareil pour la remplir automatiquement. Nous donnons cette splendide plume-fontaine aux personnes qui nous enverront 1 douzaine de nos belles épingles parisiennes à ceintures, à 10 cents chacune. Envoyez-nous vous enverrons les épingles à ceintures. Quand vous les aurez reçues, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre plume-fontaine franco par la poste. The Best Co., Bldg. 7, Toronto, Ont.

GRATIS

150 CARABINES A PLOMB A REPETITION

Nous donnons cette splendide Carabine à Air aux personnes qui nous enverront 25 douzaines d'épingles parisiennes à ceintures à 10c. chacune. Notre parfum est des plus odoriferants et des plus durables et comprend trois odeurs, Heliotrope, Rose et Violet. Il est en jolis paquets portant des dessins appropriés de fleurs et feuilles en sept nuances délicates. Quand elle est chargée cette carabine, tire 150 coups. Elle est pourvue de miroirs d'une gâchette et d'une gâchette et d'une crosse en noyer. Elle est légère, d'une action simple et tire avec beaucoup de force. Envoyez et nous vous enverrons le parfum par la poste. Quand vous l'aurez reçu, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons franco votre carabine. Home Specialty Co., Bldg. L. 2., Toronto, Can.

L'ALCOOL, VOILA L'ENNEMI !



LES figures ci-dessus devraient porter un grand nombre de personnes à réfléchir sérieusement sur les suites funestes de l'ivrognerie. Ces figures en disent plus long que les meilleurs écrits sur ce sujet. Aussi n'ajoutons-nous rien à leur muette éloquance. Nous voulons seulement faire savoir à ceux qui auraient en le malheur de contracter cette habitude et qui voudraient s'en guérir, que

Nous pouvons sans douleur, les guerir sans publicité, chez eux sans perte de temps

Nous avons un remède réellement infailible. Ce n'est pas une vaine réclame, nous sommes prêt à en donner des preuves irréfutables. Si vous êtes à Montréal venez à notre bureau voir les nombreux témoignages que nous recevons continuellement; si non écrivez pour notre brochure, adressez à

J. B. LALIME,
Gérant de la Dixon Care Co.
572 Rue Saint-Denis, Montréal.

Toute communication strictement confidentielle.

Chez le juge d'instruction :
—Accusé, connaissez-vous cette clé ?
—Non, M'sieu le juge.
Le lendemain :
—Accusé, connaissez-vous cette clé ?
—Oui, M'sieu le juge.
—Ah ! enfin, vous avouez donc ?
—Bien sûr que je la connais, puisque vous me l'avez montrée hier.

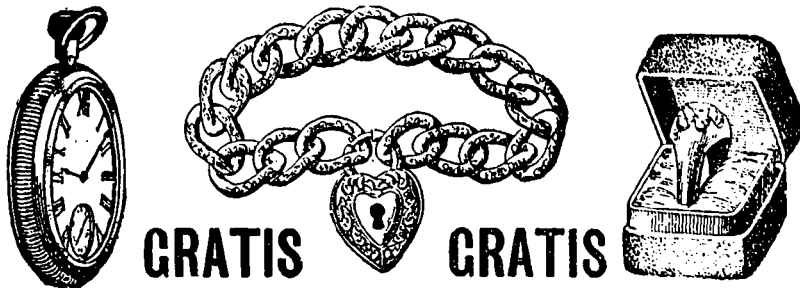
—Peux-tu me prêter cinq louis, mon vieux Gaston ?
—Cinq louis ? Mazette ! Tu n'es guère gêné toi ?
—Au contraire. Il faut que je sois rudement gêné, pour t'emprunter, cher ami.

Le maître clerc du notaire C... a dîné chez le patron. Après le dessert, la notairesse se met au piano et, gracieusement :

—Que désirez-vous que je vous joue ?
demande-t-elle : une étude de Mozart ou de Beethoven ?
—Mille grâces ! J'aimerais mieux l'étude du patron.

AUX LECTEURS DE CE JOURNAL.

Dans l'intérêt de votre précieuse santé, n'oubliez pas de suivre un traitement méthodique avec les **PILULES DE LONGUE VIE DU CHIMISTE BONARD** pour conserver votre sang pur et vos fraîches couleurs.



\$10.000 VALANT DE PRIX DONNES GRATUITEMENT GARÇONS, FILLETES ET DAMES ALERTES DEMANDES pour introduire notre plus récent fac-simile des Portraits Artistiques de la Reine, de Sir Wilfrid Laurier, de Sir Charles Tupper, etc., dimension 9 x 12 pouces. Pendant ce temps limité nous voulons ces beaux portraits 10 cents chacun et à toute personne qui en vend 6 ou plus nous donnons de jolis prix dont quelques-uns sont représentés par les vignettes ci-dessus.

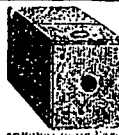
A CHOISIR ENTRE 36 PRIMES DE VALEUR
Ne tardez pas, envoyez-nous votre nom et votre adresse et nous vous enverrons un lot de six portraits et notre liste complète et illustrée de primes. Envoyez l'argent et notre prime vous sera expédiée **ABSOLUMENT GRATUITEMENT.** Nous reprenons tous portraits non vendus. Cette offre est réelle et pour quelque temps seulement.

THE ROYAL ACADEMY PUBLISHING CO.
DEPARTMENT 356, TORONTO, ONT.

GAGNEZ CE BRACELET EN UNE HEURE DE TRAVAIL.



Nous ne demandons pas d'argent. Envoyez-nous simplement votre nom et votre adresse et nous vous enverrons le bracelet en une heure de travail. Le bracelet est des plus admirables et de la meilleure qualité et est en chic argent massif. Il est orné de six fleurs et feuilles avec couleurs naturelles. Ce bracelet est massif, riche et très bon grave. Il est en 14 Kt. Alloy Solide et inoxydable métal qui ne change jamais de couleur. Il est égal, sous tous rapports, au plus beau bracelet en or solide. Ecrivez aujourd'hui, **ROME SPECIALTY CO.,** Boite 1, S. Toronto.



CAMERA GRATIS Complet avec accessoires et instructions. Prend un portrait de 2 1/2 pouces et rapporte que petit garçon intelligent peut apprendre comment le faire fonctionner, en cadre à imprimer, 1 plateau à développer, 1 paquet de "developper", 1 set de directives, 1 paquet de papier argenté, 1 paquet de papier rubis. Vous pouvez l'acquies facilement en vendant seulement 15 de plumes en verre à 10c. chacune. Elles ont au total de 5 pouces de longueur et sont faites entièrement en verre de couleur, et chacune est soigneusement emballée dans un étui de bois. Envoyez cette annonce avec votre nom et votre adresse et nous vous enverrons les plumes. Quand vous les aurez vendues envoyez-nous l'argent et nous vous ferons parvenir la camera tout frais payée. Toledo Pen Company, Boite 1, S. Toronto.

CIGARPHONE La nouvelle merveille musicale. Imitation parfaite d'un cigare, cent fois au bout etc. N'importe qui peut le jouer en suivant nos instructions. Avec ce Cigarphone vous pouvez imiter la Cornemuse, le Cornet, la clarinette, etc. Exactement ce qu'il faut pour chœurs et représentations de Minstrels. Par la poste 10c. ou 3 pour 25c. **MCFARLANE & CO.,** Toronto, Canada.

GRATIS
Nous donnons cette magnifique girdle filée 18k, ornée de 3 pierres et de six pierres imitation de diamonds, rubis, émeraudes, saphires, etc., aux personnes qui vendront seulement que 15 plumes en verre à 10c. chacune. Ces plumes sont faites complètement de verre avec porte-plume de couleur et plume cannelée. Elles sont aussi légères que la plume, ne s'usent jamais et sont le meilleur article vendant qui ne s'est jamais offert. Les bagues sont bien faites ornées de belles pierres qu'il faut être bijoutier pour ne pas dire qu'elles valent au moins \$30.00. Vous pouvez obtenir une de ces belles bagues sans dépenser un sou si vous le voulez. Envoyez-nous simplement votre nom et votre adresse et nous vous enverrons les plumes par la poste. Quand vous les aurez vendues envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons une superbe bague dans une boîte doublée de velours. Toledo Pen Co., Boite 610, Toronto.

Presque toujours, en politique, le résultat est contraire à la prévision.

Les médecins le recommandent et les malades en bénéficient.

Le VIN DES CARMES est recommandé par les médecins parce qu'il guérit leurs malades. En voici un témoignage donné par un révérend père rédemptoriste :—

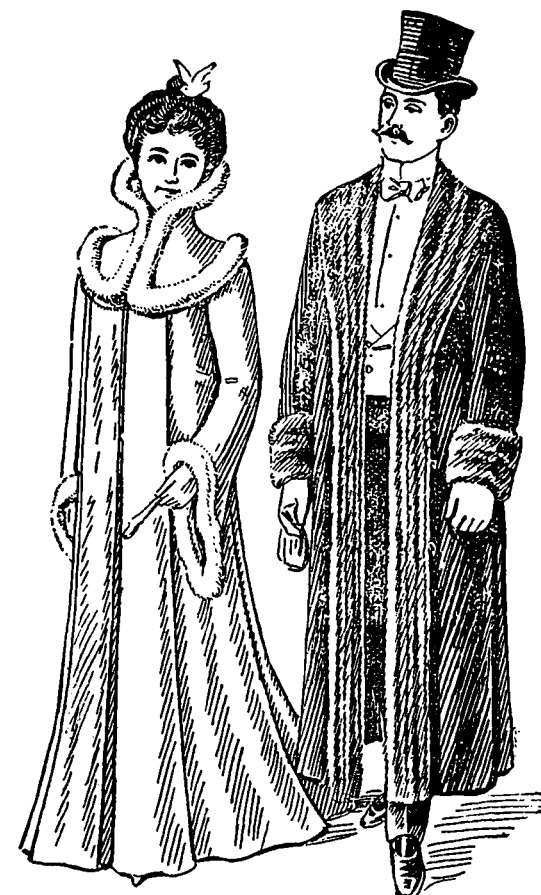
STE-ANNE DE BEAUPRÉ, 9 octobre, 1900.
A. M. Arthur Toussaint,
Rue Dalhousie, Québec.

MONSIEUR,
Vous me demandez si, depuis 15 mois que je souffre de la dyspepsie, j'ai employé le VIN DES CARMES.
De l'avis de mon médecin, le célèbre docteur Rousseau, de Québec, j'ai fait usage de ce vin depuis le mois de juillet dernier. **JUSQU'A PRESENT, CE VIN DES CARMES M'A FAIT UN BIEN CONSIDÉRABLE.** Je continuerai d'en prendre pendant quelque temps encore.

Votre très humble,
E. LAMONTAGNE, C.S.S.R.

FLAGEOLET fait de nickel très bien poli, 14 pouces long, 1 1/2 pouces large, très bien accordé et réglé. Un instrument d'orchestre valant régulièrement un dollar. C'est l'offre la plus attrayante que nous ayons jamais faite. Expédié par la poste, pour 50c. **MCFARLANE & Co.,** 110 Rue Yonge, Toronto, Ont.

A l'Exposition de Paris!



A l'Exposition de Paris, nos Fourrures provoquent l'admiration des plus fins connaisseurs du monde entier. Nos riches étalages éclipsent tous les autres. Notre réputation est aujourd'hui universelle. Un quart de siècle d'études, de recherches, de voyages aux grands marchés de la fourrure a fait notre maison ce qu'elle est : la plus grande du genre dans le monde entier. Nous n'avons rien épargné pour édifier notre grand commerce. Nos achats ont toujours été faits en personne, chaque année, et dans les véritables centres de la fourrure. Etant sur les lieux, nous choisissons. Payant comptant, nous achetons à meilleur marché. Nous nous sommes assurés des services d'experts—de véritables artistes. Tout ce qui sort de nos ateliers est parfait et se distingue par un "chic" supérieur. Coupe gracieuse, confection artistique, fourrures de choix, voilà ce que nous offrons sans cesse. Tout ce que le commerce de fourrures offre de nouveau, nous l'avons en quantité immense, en variété extraordinaire. Quant à nos prix, il serait oiseux d'en parler. **C'est connu que nous vendons de 30 à 40% plus bas que partout ailleurs.** Notre Exposition de 1900-1901 est maintenant ouverte au public.—Invitation cordiale à chacun.

Chs. Desjardins & Cie.
1533 à 1541 rue Ste-Catherine, Montréal.

COURRIER FEMININ

Ah ! madame ! mesdames ! si vous saviez à quel nombre s'élèvent les meurtres commis afin de satisfaire à une seule des exigences de votre élégance actuelle ! Pour orner vos chapeaux, il faut soit des cadavres entiers, soit des parties diverses d'oiseaux : têtes, corps, ailes, queues... C'est donc par millions que, ça et là, on les capture, on les tue... Les petits, au plumage brillant, viennent en majeure partie des pays chauds : Afrique et Amérique méridionales, îles du Pacifique, Indes. Les gros sont chassés dans l'Oural, dans les steppes Sibériennes, par les Kirghis, les Ostiaks, qui en apportent les dépouilles en février au marché d'Irbit, sur la frontière de l'Asie et de l'Europe.

Ainsi, en février dernier, d'après des documents authentiques, il a été vendu à Irbit comme articles principaux de ce genre de négoce : 6,000 grands ducs, 4,000 couples d'aigles payés 6 à 7 roubles la paire, 21,000 paires de chouettes blanches, 200,000 pies, 20,000 grêles, 60,000 ailes de perdrix, 120,000 queues de coqs de bruyères, etc., etc.

Or, si tel est, pour un seul point, le bilan du trafic, faites-vous une idée du massacre opéré sur la gent volatile en général.

Et laissez-moi vous dire un souvenir qui me revient souvent, très souvent à l'esprit depuis qu'il est de mode de mettre sur vos chapeaux des oiseaux entiers. C'est un simple fait, qui doit dater d'au moins vingt cinq ans, et qui peut-être fut pour quelque chose dans la diffusion, sinon même dans l'invention de cette mode — car je ne saurais dire si elle régnait déjà, ou si elle n'existait encore qu'à l'état d'exception, ou d'excentricité.

C'était à la campagne, aux environs de Paris, chez un dessinateur, d'ailleurs célèbre, qui, en dehors de ses productions courantes, fort appréciées, s'était fait une spécialité comme créateur de costumes fantaisistes pour les opérettes et les féeries. Passionné de trouvailles pittoresques, il n'était combinaisons d'étoffes, gammes de nuances, contrastes de plis amples et de capricieux retroussis, avec adjonctions d'accessoires, que sa féconde et originale imagination n'essayât, ne mit en œuvre pour trouver des effets aussi gracieux qu'imprévus, et qui presque toujours obtenaient de grands succès mondains ou demi-mondains.

Venu en visite, j'étais arrivé là au moment où avec quelques amis, dames et messieurs, qui avaient déjeuné chez lui, la joyeuse compagnie faisait ses apprêts pour se rendre à je ne sais quelle réunion, lunch ou sauterie chez quelqu'autre habitant du pays. C'était le moment de l'habillage général. Or, voilà qu'une des dames venait de retrouver son chapeau, gisant sur un canapé, et fort maltraité, par suite d'une inadvertance quelconque. Elle était vivement contrariée à l'aspect d'une branche de roses, casées, fripées, qu'elle tâchait vainement de relever.

— Eh ! eh ! fit l'artiste qui s'aperçut de la chose, pas brillant du tout, votre bouquet.

Alors la dame consternée : " Voyez un peu de quoi je vais avoir l'air avec ça sur la tête. "

— En effet. Mais attendez un peu.

Sur quoi il décroche une carabine Flobert pendue dans l'antichambre,

et il sort. L'instant d'après, une petite détonation se fait entendre dans le jardin : et bientôt l'artiste rentre, tenant par ses pattes noires une mignonne fauvette à gorge rousse, morte, la tête pendante.

Et prenant le chapeau, où d'un coup de ciseaux il fait sauter les roses, dont il laisse le feuillage, il substitue aux fleurs l'oiseillon dont, avec de grandes épingles qu'il plante, qu'il tord, il étale les ailes, fixe le corps, redresse le cou. Puis posant le chapeau sur son poing, qu'il élève en l'air triomphant :

— Voilà ! ça y est ! Hein ! qu'en dites-vous ?

— Oh ! très joli ! charmant ! ravissant ! s'écrie la dame.

Et tous les autres, à qui elle montre sa coiffure, de répéter ses laudatives exclamations, et de complimenter le modiste improvisé.

— Allons ! allons ! en route ! crie l'artiste.

Et pendant que d'un côté ils s'en vont joyeux, bruyants, je m'en vais de l'autre, songeant, tout peiné, à la pauvre petite fauvette dont les siens — car c'était au temps des nichées — allaient, hélas ! tristement, vainement attendre le retour.

Vous comprendrez, je pense, que ce soit là un de mes navrants souvenirs.

XXX.

LE CONVALESCENT

Le docteur a prescrit un seul œuf à la coque,

Et le convalescent ronchonne avec ardeur :

— Il fallait laisser l'œuf grandir dans sa bicoque.

— Grandir ! êtes-vous fou ? murmura le docteur.

Jetant à son client le feu de ses prunelles.

— Non, reprend celui-ci sans beaucoup s'émouvoir,

Car un œuf qui grandit finit bien par avoir

Deux cuisses et deux ailes !

INCONTESTABLE

La jeune veuve. — Comment ! vous épouser déjà, monsieur Durand, y songez-vous ! Il y a à peine trois mois que mon mari est mort.

Le prétendant. — Qu'importe ! Croyez-vous que dans deux ans il sera plus mort qu'aujourd'hui ?

PROBLÈME ÉCONOMIQUE

L'instituteur. — Si un homme peut faire un certain travail en six jours, combien de jours prendront six hommes pour le faire ?

Toto. — A peu près six semaines.

L'instituteur. — Comment expliques-tu cela ?

Toto. — Six hommes se mettraient en grève.

PHRASE DE HUSTING

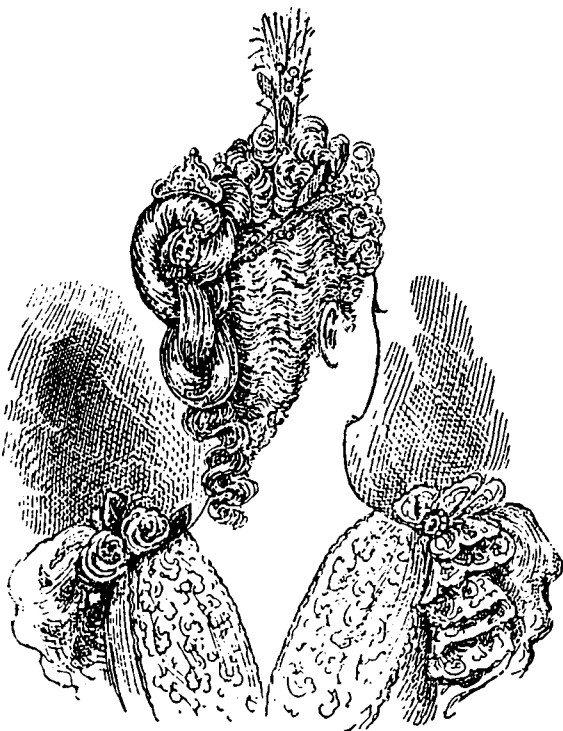
.. Il y a tant d'hommes qui promettent beaucoup pour l'avenir, qu'il est réellement réconfortant d'en rencontrer un qui a réellement fait quelque chose.

LÉGÈRE ERREUR

Premier voisin. — Votre coq nous a tenue éveillés une bonne partie de la nuit. Entre nous, je ne crois pas qu'on devrait se permettre d'en garder dans un milieu aussi populeux que le nôtre.

Deuxième voisin. — Mais, mon cher monsieur, nous ne gardons pas de coq... C'est notre bébé...

LEÇON DE COIFFURE — MODES PARISIENNES



No 1. — COIFFURE DE GRANDE SOIRÉE POUR DAME.

No 1. — Les cheveux de côté sont ondulés, soulevés et arrangés en boucle grec sur le sommet vers l'arrière ; une pièce de 24 pes, montée sur épingle à cheveux, est passée à travers l'œillet de la boucle, tortillée et disposée en 8 pour former le chignon, tel que l'indique la gravure. Les bouts ondulés doivent tomber sur le cou. Les cheveux de devant sont frisés au petit fer et traités dans le style Louis XV ; et deux frisures dites marteaux sont formées sur le sommet pour arrondir la coiffure. Ornaments : une guirlande avec feuilles diamantées, aigrette au milieu, peigne et épingles de fantaisie diamantés.

No 2. — Les cheveux sont ondulés sur épingles ; un chignon en forme de rouleau est formé en arrière ; les bandeaux sont peignés sur les tempes qu'ils recouvrent ; les extrémités des cheveux sont tortillés autour du chignon ; le devant est traité en peignant en remontant les cheveux dans le milieu et en ajoutant de petites frisures aux tempes à moins qu'il soit besoin d'un toupet postiche. Au sommet quelques légères frisures dites marteaux sont ajoutées, le bout formant une légère coiffure qui, cependant, cache le cuir chevelu à tous les endroits à nu du crâne, etc. Pour finir placer sur l'un ou l'autre côté de la séparation du milieu une frisure tel qu'indiqué par la vignette. Ornaments : une écharpe en dentelle de la forme d'un chapeau Louis XV, retenue par des épingles de fantaisie avec du jais comme ornementation.



No 2. — COIFFURE DE GRANDE SOIRÉE POUR DAME DÉJÀ AGÉE.

Les dernières modes de Paris telles que montrées dans le Nouveau et Palatial SALON DE COIFFURE POUR DAMES de J. PALMER & SON, 17, rue Notre-Dame. Attention immédiate donnée aux commandes envoyées par téléphone (Main 39).



ÊTES-VOUS SOURD??

Tous les cas de SURDITÉ ou d'OREILLE DURE se guérissent maintenant par notre nouvelle invention. Les sourds-muets de naissance seuls sont incurables. Les bourdonnements d'oreille cessent immédiatement. Décrivez votre cas. Examen et conseil gratuits. Vous pouvez vous guérir chez vous à un coût relativement bas. Dr. Dalton's Aural Institute, 596 La Salle Ave., CHICAGO, ILL.

Changement d'Horaires du C.P.R.

Prenant effet le 14 Octobre 1900

Le train Impérial limité sera omis. Le train Transcontinental laissera la gare Windsor à 9.30 a.m. tous les jours. L'Express rapide pour Ottawa laissera Montréal (gare Windsor), les jours de semaine, à 10.25 a.m. et à 10 p.m. (Temps de Montréal à Ottawa 2 heures et 20 minutes). L'Express pour Québec partira à 2 p.m., les jours de semaine, au lieu de 2.30 p.m. Les trains du dimanche entre Montréal et St-Gabriel seront discontinués après le 7 octobre. L'Express laissant Montréal à 2 p.m. le samedi pour St-Gabriel sera discontinués après le 13 octobre. Le train de 9 a.m. se rendra à St-Jérôme les jours de semaine et ne circulera que les mercredis entre St-Jérôme et Labelle. Le train de 1.30 p.m. (samedis) pour Ste-Agathe et Labelle sera discontinués après le 13 octobre. Le train de 1.45 p.m. (samedis) pour St-Jérôme est maintenu. Le train de 5.30 p.m. (jours de semaine) sera maintenu pour Labelle. L'Express de Boston et Nouvelle-Angleterre partira chaque jour à 7.45 p.m. au lieu de 8 p.m. L'Express d'Halifax partira à 8.05 p.m. chaque jour, excepté les samedis, au lieu de 8.20 p.m.



GRATIS!

Nous donnons cette magnifique bague Parisienne en "Gold-Plated" ornée d'un diamant aux personnes qui vendent seulement 1 douzaine de splendides épingles à cravates à 10c. chacune. Ces épingles viennent directement de Paris où elles sont actuellement, en très grand vogue. Nos agents en sont enchantés, elles se vendent si rapidement. Écrivez et nous vous enverrons les épingles par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons franco par la poste, votre magnifique bague ornée d'un sésaite. The Best Co., Boite 128 Toronto.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

CHANGEMENT IMPORTANT

Dans le Service des Trains

PRENANT EFFET LE 7 OCTOBRE 1900

Les trains partiront comme suit :

- 7.40 a.m. pour Toronto et toutes les stations sur le C.A.
- 8.00 a.m. pour Portland et Québec.
- 8.40 a.m. pour New-York via D. & H.
- 9.00 a.m. Intercolonial limité pour Toronto et Chicago.
- 9.01 a.m. C.V. pour Boston et New-York.
- 9.50 a.m. pour Ottawa.
- 1.10 p.m. pour Ottawa.
- 5.50 p.m. pour les stations du C.A.
- 6.50 p.m. pour Boston et New-York via C.V.
- 7.00 p.m. pour New-York via D. & H.
- 8.00 p.m. pour Toronto et les stations de l'Ouest.
- 8.30 p.m. pour Québec et Portland.
- 9.00 p.m. C. V. pour Boston et New-York.
- 10.30 p.m. pour Toronto et Chicago.

* Signale: train quotidien. Tous les autres trains sont quotidiens, excepté le dimanche.

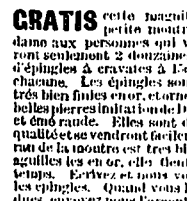
Pour les changements du service des trains locaux et suburbains, consultez le nouveau Guide du Chemin de fer du Grand-Tronc.

Bureau des Billets de la ville, 137 rue St-Jacques et à la Gare Bonaventure.



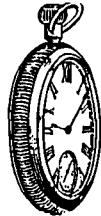
SOIE

Nous avons acheté les coupons de soie de la plus grosse maison de soie du Canada, et nous les envoyons en paquets contenant chacun environ 100 morceaux de la plus belle soie, patrons très beaux et confectionnés brillants. Il y en a assez pour couvrir un pied de 200 pouces carrés rien ne les égale pour ouvrages de fantaisie. Un paquet par la poste. 15c. 2 pour 25c. en argent. Johnston & Co., Boite 306, Toronto.



GRATIS

Nous offrons gratuitement cette belle montre plaquée en nickel avec mouvement Américain et à remonter aux personnes qui vendent seulement 2 douzaines de paquets de délicieux parfumés roses, de violette et d'indigo à 10 cents le paquet. Écrivez et nous vous expédierons par la poste la montre. Quand vous l'aurez vendue, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons, franco par la poste la montre. Home Specialty Co., Boite 128, Toronto, Canada.



GRATIS

Nous offrons gratuitement cette belle montre plaquée en nickel avec mouvement Américain et à remonter aux personnes qui vendent seulement 2 douzaines de paquets de délicieux parfumés roses, de violette et d'indigo à 10 cents le paquet. Écrivez et nous vous expédierons par la poste la montre. Quand vous l'aurez vendue, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons, franco par la poste la montre. Home Specialty Co., Boite 128, Toronto, Canada.

Dans une soirée, une jeune femme a délicieusement chanté une romance.

—Elle a un joli timbre de voix, dit un des invités à l'oreille de Piénickélé.

Celui-ci fait un signe d'assentiment et, s'avançant vers la chanteuse :

—Madame, lui dit-il, tous mes compliments ; vous êtes joliment timbrée !

POUR LES DYSPEPTIQUES

La dyspepsie est une des grandes misères de la vie humaine. Ceux qui en souffrent peuvent seules justement apprécier combien cette affection est pénible et douloureuse. Les PILULES DE LONGUE VIE DU CHIMISTE BONARD employées dans un traitement méthodique, guérissent rapidement de cette affection.

On Contracte Facilement le Rhume...

en se mouillant les pieds, en s'exposant aux courants d'air ou en s'échauffant les saugs; ce sont là des choses qui arrivent très simplement mais qui ont souvent des résultats sérieux. Ce n'est point être qu'une légère toux ou un léger rhume dès le début, mais un léger rhume négligé a causé la mort d'un grand nombre de personnes.

Plus vous toussiez plus vous aggraviez votre cas, car en toussant vous iritez et augmentez l'inflammation.

CHERRINE fait cesser la toux et guérit le rhume.

Si votre pharmacien ne vend pas CHERRINE, écrivez-moi.



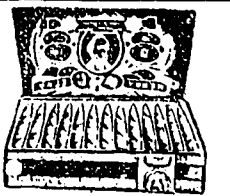
25 Doses, 25 cents.

E. A. RANSON, Lachine, Qué.



UNE MONTRE EN OR DE \$25.

Nous offrons gratuitement cette belle montre en or de \$25. Elle est un très beau mouvement enroulé dans un boîtier de chasse entièrement plaqué en or, magnifique et durable. Nous vous l'envoyons gratuitement pour dame ou Monsieur et déconseiller si on le désire. Nous ne considérons aucun seul souvenant que vous serez véritablement certain que la montre est exactement telle que représentée. Envoyez nous simplement le nom de votre bureau d'express le plus rapproché et nous vous enverrons la montre avec une boîte de la valeur que vous pouvez examiner. Examinez soigneusement la montre et les épingles et si vous en êtes satisfait, payez à l'agent d'express le prix spécial, \$25 et les frais d'express. Si vous n'êtes pas satisfait renvoyez nous les articles par express à nos dépens, vous n'avez rien à payer. Cette offre n'est bonne que pour les premières commandes, pour vous encourager à essayer nos offres et à devenir un de nos clients réguliers. Envoyez nous une carte postale aujourd'hui.



CONFÉRENCES POPULAIRES



Le conférencier. — C'est Galilée qui a dit que la terre tourne... Un soir dans l'auditoire. — Fallait-y qu'y soit saoul!



GAGNEZ CETTE MONTRE

En vendant seulement 2 douzaines de plumes en verre à 10c. chacune. Ces plumes sont faites d'un seul morceau de verre avec pointe-plume de couleur et bout rannulé. Elles ne s'aient jamais et peuvent en do la tremper à une fois, écrire un page entière. Écrivez et nous vous enverrons les plumes par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons, cette jolie montre avec boîtier en nickel poli, bord orné, aiguilles marquées les heures, les minutes et les secondes, à remonter et véritablement Américain à cylindre. Elle est recommandable et tient parfaitement le temps, et si on en prend soin elle durera dix ans. TOLEDO PEN CO., Boite 128, Toronto, Canada.

Un auteur de romans-feuilletons est au travail.

Il écrit :

“Armand demeurait rue du Bac...”

Songeant alors qu'il est payé à la ligne, il s'empresse de rectifier :

“Armand demeurait rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois.”

Tel est le lot de l'imperfection humaine que tout blâmer est le moyen d'avoir le plus souvent raison.

Madame.—Tu as vu madame Tappin, hier soir?

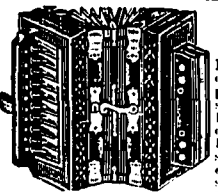
Monsieur.—Je l'ai vue, mais je ne lui ai pas parlé.

Madame.—Quello farce! On m'a dit que tu étais resté assis près d'elle pendant plus de deux heures.

Monsieur.—Parfaitement. Mais c'est elle qui a parlé tout le temps.

ÉTONNANT!

La toux est coupée nette par une dose de Baume Rhumal.



GRATIS

Nous donnons ce magnifique Safe Américain aux personnes qui vendent seulement 2 douzaines de Plumes en Verre à 10c. chacune. Il est de toute beauté à 10 cets en os, 2 séries de lances, caisse en tôle à double porte et serrure à double barre avec protecteurs et agates. Nous l'envoyons gratuitement à toutes personnes qui nous envoient les plumes par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre armoire, tout payée. TOLEDO PEN CO., Boite 128, Toronto, Can.

BILLARDS

THE BRUNSWICK-BALKE COLLENDER CO.

Les manufacturiers les plus en vue de Tables de Billard et de "Pool" de matériel et de fournitures de toute sorte. Nos prix sont toujours raisonnables. Importateurs du véritable drap "Javan Simons", la célèbre bande rapide "Monarch", la plus fiable et celle qui est préférée par les experts et les joueurs de profession sur toutes les tables. Fournitures du jeu de quille, etc. Tables neuves ou de seconde main, granuleur anglais ou régulier, à des conditions raisonnables. Pour catalogue et liste de prix, écrivez à

THE BRUNSWICK-BALKE COLLENDER CO.

88, Rue King ouest, Toronto.

ALE. CLOUTIER, Agent local, 2086 rue Notre-Dame.

Le tramp.—S'il vous plaît, madame, ne pourriez-vous pas secourir un pauvre homme qui a une nombreuse famille. Ma femme et mes enfants sont mourants de faim.

La dame (charitable).—Grand Dieu! Je vais aller les voir immédiatement.

Le tramp.—Si vous pouviez me donner trente sous, madame, je...

La dame.—Conduisez-moi vers eux, vite! Il n'y a pas de temps à perdre. Vite, où sont-ils?

Le tramp.—Hélas! madame, c'est trop loin pour y aller, c'est... c'est au Klondyke!



GRATIS

Aux personnes qui vendent 2 douzaines de plumes en verre avec pointe-plume en couleur et bout rannulé. Écrivez et nous vous enverrons les plumes par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons ce splendide contact avec James Dean trempeur, double enroulé, magnifique manche en nacre de perle et plume de bon TOLEDO PEN CO., Boite 128, Toronto, Can.

Jeunes Devraient savoir comment PRENDRE SOIN d'elles-mêmes. Le livre "Wife's Hand Book" révèle un moyen sûr et efficace. Envoyez nous enveloppe bien fermée à n'importe quelle adresse sur réception de 10 cents pour payer les frais de poste.

The Regent Pharmaceutical Co., B. P. 1009, Montréal.

—Pourquoi agitez-vous si furieusement votre mouchoir?

—Depuis que papa a défendu la maison à Georges, nous avons convenu d'un code de signaux.

—Qu'est-ce?

—Quand il agite son mouchoir cinq fois de suite, cela signifie: M'aimes-tu? et quand j'agite le mien vivement, cela veut dire: Oui, cher!

—Et faites-vous d'autres questions?

—Nous n'en faisons pas d'autres: c'est le seul code.

GUÉRIT LE RHUME EN UN JOUR.

Tablettes "Lavative Bromo-Quinine." Les pharmaciens vendent le prix, 25 cents, si elles ne guérissent pas. Signature E. W. Grove sur chaque boîte.

Cures Weak Men Free

ASSUREZ L'AMOUR ET UN FOYER DOMESTIQUE HEUREUX POUR TOUS

Comment chacun peut promptement se guérir après des années de souffrance provenant de faiblesse sexuelle, de perte de vitalité, d'émissions nocturnes, de varicocèle, etc., et porter au développement et à la vigueur complète les petits organes faibles. Vous n'avez tout simplement



L. W. KNAPP, M. D.

qu'à envoyer votre nom et votre adresse au Dr L. W. Knapp, 2149, Hull Building, Détroit, Mich., et il se fera un plaisir de vous envoyer la recette entière avec toutes les directions permettant à un homme de se guérir facilement chez lui. Voilà, certes, une offre très généreuse et les extraits suivants, choisis dans sa correspondance quotidienne, montrent ce que les gens pensent de sa générosité :

Cher monsieur :—Veuillez accuser mes plus sincères remerciements pour votre lettre de date récente. J'ai donné à votre traitement un essai complet et le bénéfice que j'en ai retiré a été extraordinaire. Il m'a complètement restauré. Je suis aussi vigoureux que lorsque j'étais jeune homme et vous ne pouvez vous imaginer combien j'en suis heureux.

Cher monsieur :—Votre méthode opère magnifiquement. Les résultats sont exactement ce dont j'avais besoin. La force et la vigueur sont entièrement revenues et le développement est absolument satisfaisant.

Cher monsieur :—Votre lettre est en main et je n'ai aucune difficulté à me servir de la recette telle que décrite et je puis vous dire sincèrement que c'est un bienfait pour les hommes faibles. J'ai beaucoup gagné en développement, force et vigueur.

Toute correspondance, strictement confidentielle, expédiée sous enveloppe simple et cachetée. La recette est envoyée gratuitement sur demande et le Dr Knapp désire que chacun l'ait.

C'EST UN PIPE

La seule pipe qui ne puisse se casser d'un coup, celle d'Amérique. Contient une grosse pipe de Labor et dure des années. Extrait de nos 22 cents envoyés par la poste aux agents mouvementés, Inc., 2149 Hull Building, Toronto.

VOYEZ LES BOULES MAGIQUES BRASCOLETTES FINES ET GRATIS



Les boîtes d'un magnifique Brascolet fin et argenté aux personnes qui voudront seulement 1 douzaine de grands magnifiques Doilies estampées à 10 cents chacune. Ces Doilies se vendent rapidement, car ils sont estampés tout prêts à travailler, avec précieux dessins choisis d'oeillets, roses, pensées, fleurs, etc. Les Brascolets sont des derniers goûts avec chaîne populaire à maille torse et très bien finis. Ils sont de deux couleurs, blanche, Argent et or, et nous garantissons qu'ils ne tomberont pas et ne changeront de couleur. Envoyez et nous vous enverrons les boîtes par la poste. Quand vous les aurez vendus, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons, franco par la poste, votre magnifique Brascolet. L'UNION WATCH CO., Toronto, Canada.

FORMULE DE LETTRE

Voici une formule de lettre qui pourra servir de modèle aux directeurs des journaux français souvent embarrassés pour refuser les manuscrits qui leur sont adressés

C'est le directeur d'un journal chinois qui écrit à un littérateur en lui retournant son manuscrit :

Glorieux frère du soleil et de la lune ! Regarde ton esclave qui se jette à tes pieds et implore ta grâce. Nous étions ravis à la lecture de ton manuscrit. Nous jurons par les cendres de nos ancêtres que nous n'avons jamais rien lu de pareil. Mais si nous l'avions publié, l'empereur nous aurait ordonné de ne publier jamais rien qui ne l'égalerait pas en qualité. Nous aurions à attendre dix mille ans. Voilà pourquoi je te renvoie l'article avec dix mille excuses. Regarde ma main qui tremble à tes pieds.

Ton plus humble esclave,

LI-FO-TCHÉ.

Comment après cela se froisser d'un refus d'insertion ?

Alice (à son grand-papa).—Et pouvez-vous vraiment vous souvenir de George IV ?

Le grand-père.—Oui, ma petite. Tu vois que je suis bien plus vieux que toi.

Alice.—Combien dois-je encore vieillir avant de pouvoir m'en souvenir moi aussi ?



Serviettes de Table Japonaises Faites d'étoffes molles, ressemblant à la soie, qu'on ne trouve qu'en Extrême Orient. Bonne grandeur 12x13 pouces, et estampées en couleurs de fleurs orientales. Une vraie nouveauté. Une douzaine, par la poste, Inc. McFarlane & Co., Toronto, Can.



GAGNEZ CETTE MONTRE En vendant seulement 2 douzaines de boutons brevetés à ressorts à 10c, chacun. Ces boutons sont fortement plaqués en or, dans les derniers goûts et tout petit garçon intelligent peut les vendre facilement. Envoyez et nous vous enverrons les boutons, tous frais payés. Quand vous les aurez vendus, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons franco par la poste, cette magnifique montre, avec boîtier en nickel plaqué, bord orné, aiguilles marquant les heures les minutes et les secondes à remonter, et véritable mouvement Américain à cylindre. Elle tient très bien le temps et est remarquable sous tous rapports et en prenant bien soin, elle pourra durer dix ans. THE LEVER BETTON CO., Boîte 1002, Toronto, Canada.

LANterne MAGIQUE GRATIS

GRATIS ENGIN A VAPEUR

Nous ne demandons pas un sou d'avance, et nous donnons soit une lanterne magique ou un engin à vapeur aux personnes qui vendront seulement 24 douzaines de magnifiques épingles à ceintures à 10c. chacune. Vous pouvez gagner facilement une de ces magnifiques primes pendant quelques heures de travail. Nos épingles à ceintures sont très attrayantes et commodes et se vendent très facilement. Nous les avons importées directement de Paris, France, où elles sont très à la mode cette saison. Chaque femme que vous connaissez voudra en avoir une. Cette superbe lanterne magique est faite de métal verni, garnie de nickel, et est pourvue de lentilles faciles à poser. Nous envoyons avec cette lanterne, 4 bougies et 3 glissières élastiques, montrant 41 vues distinctes, comprenant images curieuses d'hommes, femmes, garçons et fillettes, animaux sauvages, ruines célèbres, paysages, etc. On peut faire beaucoup d'argent en donnant des représentations privées avec une de ces lanternes. Notre engin à vapeur safety à une base en bois, un compartiment pour le brûleur en fil de bronze, accessoires en nickel et en cuivre garni sous tous rapports. On peut le faire fonctionner à toute vitesse en une minute. C'est une des plus belles primes qui aient jamais été offertes. Rappelez-vous que vous pouvez obtenir soit la lanterne magique ou l'engin à vapeur sans débiter un sou de votre argent. Envoyez nous simplement pas d'argent d'avance. Envoyez simplement votre nom et votre adresse et nous vous enverrons les épingles à ceinture. Quand vous les aurez vendus à vos amis, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre engin ou votre lanterne magique, tous frais payés. THE BEST CO., Boîte L. S. Toronto, Canada.

Une Lettre de Sillery

M^{me} Frs Boisvert

Guérie de Faiblesse, Etourdissements, etc., etc., par les

Pilules Cardinales

du Dr Ed Morin

Fait un nouvel éloge de ce grand et merveilleux remède.

Sillery, près de Québec.

A. M. DR ED. MORIN.

Monsieur le Docteur,

A la suite d'un gros rhume pris dans le courant de l'hiver dernier et contre lequel il me fallut combattre courageusement pour éliminer le mal, je restai très faible, ayant peine à faire mes simples travaux de ménage.

J'éprouvais parfois de violents maux de tête, douleurs générales et surtout de grands étourdissements qui me faisaient la vie amère.

J'avais pris plusieurs toniques dont les résultats avaient été nuls.

Les "PILULES CARDINALES" du Dr Ed. MORIN, me furent alors proposées par une amie qui en connaissait les vertus curatives dont elle avait jadis éprouvé les bienfaits.

Suivant SANS RETARD cet excellent conseil, je me mis à faire usage des "PILULES CARDINALES" du Dr ED. MORIN.

Les puissants effets de ce remède salutaire ne se firent pas attendre longtemps.

Mes douleurs disparurent, mes étourdissements cessèrent, et mes forces revenant, j'étais guérie !

Je ne manque jamais l'occasion favorable de recommander les "PILULES CARDINALES" du Dr ED. MORIN, aux personnes faibles, spécialement aux femmes et jeunes filles pâles, anémiques, etc.

Madame FRs BOISVERT.

Méfiez-vous des contrefaçons. Si votre pharmacien ou votre épicer n'en ont pas, envoyez-nous 50c pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes que nous vous enverrons franco par la poste.

DR ED. MORIN & CIE,
48 rue St-Pierre, Québec.

Des Achats Soigneux

nous permettent d'offrir les plus belles qualités de meubles de tous genres à presque aux mêmes prix que les autres maisons chargent pour des marchandises inférieures. Notre garantie accompagne chaque meuble que vous achetez ici. Rappelez-vous que vous avez besoin de meubles pour toute une vie et non pour la saison. C'est pourquoi ça paie d'acheter ce qu'il y a de meilleur.

Renaud, King & Patterson,

652 RUE CRAIG. 2442 RUE STE-CATHERINE.

GRATIS GAGNEZ

UNE MONTRE OU UNE CARABINE

Nous avons besoin d'agents dans tout le Canada pour vendre nos élégants épingles Parisiennes à ceintures. Elles viennent directement de Paris, où elles sont très populaires cette saison. Elles sont si belles et si utiles qu'elles se vendent rapidement partout où on les montre. Nous donnons à tout agent qui vendra 24 douzaines de ces magnifiques épingles, une jolie montre à remonter avec régulateur, boîtier en nickel plaqué et véritable mouvement Américain, ou une Carabine à Air de première classe, bonne grosseur, des mieux confectionnées, tirant exactement et tirant à 100 verges. Nous avons tellement confiance dans nos épingles Parisiennes à ceintures que nous ne demandons pas d'argent d'avance. Envoyez simplement votre nom et votre adresse et nous vous expédierons les épingles. Quand vous les aurez vendus à vos amis, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre montre ou votre Carabine, tous frais payés.

THE BEST CO., Boîte L. S. Toronto, Canada.

Casse-tête Chinois du "Samedi" — Solution du Problème No 257



GARÇONS! GRATIS!

Vous pouvez gagner beaucoup d'argent, durant vos heures de loisir en imprimant des cartes de visite, d'invitation et d'affaires, des enveloppes, "tags" appareils pour coller, etc., pour vos amis et voisins. Vous pouvez gagner cette splendide presse à imprimer avec tous les accessoires complets sans dépenser un sou de votre argent. Tout ce qu'il faut faire, c'est de vendre pour nous 4 douzaines de plumes en verre à 10c, chacune ces plumes se vendent 14c. Elles sont entièrement faites de verre avec bout caenné et porte-plume de couleur. Elles sont aussi légères qu'une plume et ne s'usent jamais. Appelez vous que nous ne demandons pas un sou de votre argent. Récrivez et nous vous enverrons les plumes par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et cette magnifique presse, avec une fonte complète de caractère de plomb, pincettes, coton à bronzer. 1 Boîte de bronze d'or, 1 Boîte de bronze argent, 1 roulet à encre, 1 paquet de "Royal Wadding" Bickelands, 1 paquet de cartes, lettres et sobres et tous les accessoires complets, le tout soigneusement emballé vous seront expédiés promptement par l'Express, tous frais payés. Écrivez aujourd'hui, le premier garçon de chaque localité qui nous écrira fera tout l'argent. Toledo Pen Co., S. Toronto.

Boissy, M A Gervais (Three Rivers, Mass), Mme P A Chouinard (Turners Falls, Mass), Mlle B Vallière (Warren, R I), Mmes A Choquette, J Demers, C Sylvestro, Mlle M Leclerc, Dr J Jetté (Woonsocket, R I) M E Donovan (Worcester, Mass).

Le tirage au sort a fait sortir les noms de : Mme L H Boisseau, 233 Logan, E Labrie, 113 Rivard (Montréal, Q), Mlle H Lépine, 231 St-Vallier (St-Roch de Québec, Q), O J Rousseau, 1210 Pleasant (Fall River, Mass), Mlle E Roy, 16 Lodge (Lowell, Mass).

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal ou 50 centins en argent. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Les personnes appartenant à Montréal, qui ont gagné des primes, sont priées de passer au bureau du SAMEDI.

Le neveu de Dacos vient d'entrer dans une grande administration.

- Au bout de combien de temps auras-tu droit à la pension de retraite?
- Dans trente ans, mon oncle.
- Eh bien ! il faut te dépêcher de les faire.

FILLES! GRATIS!

Nous donnons cette élégante Lampe aux personnes qui voudront seulement 1 douzaine de paquets de plumes en acier à 10c, le paquet. Chaque paquet contient 18 plumes anglaises de la meilleure qualité. Elles sont si bon marché qu'elles se vendent à première vue. Cette magnifique Lampe est pourvue d'un pied en nickel d'un abat-jour très bien réglé, complète avec mèche et cheminée. Le bol est rempli du liquide parfumé le plus choisi, quand le parfum est épuisé, remplir d'eau, et vous avez alors une belle Lampe de chambre non-explosive. Récrivez et nous vous enverrons les plumes par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre Lampe et tous les accessoires. Tous frais payés. HOME SUPPLY CO., 200, L. B. Toronto.

Nouveaux Salons de Toilete de Palmer

Les plus luxueux de ce continent

Massage des mains, de la figure, traitement du cuir chevelu et préparation de la chevelure par d'habiles artistes. Nous invitons nos clientes, quand elles descendront en ville, à se servir de notre salon des dames.

J. PALMER & FILS
1745 Rue Notre-Dame.

Outils de Starrett

de toutes sortes. Pour ingénieurs mécaniciens (millwrights). Aussi OUTILS de TAILLEURS, CISEAUX, EQUERRES, GRANDES REGLES, FERS, Etc., Etc.

L. J. A. SURVEYER, Quincaillier
6 RUE ST-LAURENT.

AUCUNE ARGENT REQUIS

HENRY BOKER'S BEST HOCKEY

GRATIS

Nous donnons un paire des meilleurs patins à hockey en acier de Boker aux personnes qui voudront seulement 2 douzaines de paquets de Plumes à 10c, le paquet, en une paire de patins pour jeu de hockey plaques en nickel de la meilleure qualité de Boker, aux personnes qui en voudront seulement 2 douzaines de paquets, les plumes sont faites du meilleur acier au lait et il y en a 18 par paquet. Elles sont si bon marché qu'elles se vendent à première vue. Les patins de Boker ont le plus haut de réputation. Nous nous avons de toutes grandes tailles. Récrivez et nous vous expédierons les patins par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons vos patins tous frais payés. Commandez aujourd'hui afin d'être prêt pour les premières glaces de la saison. Home Supply Co., Toronto, Canada.

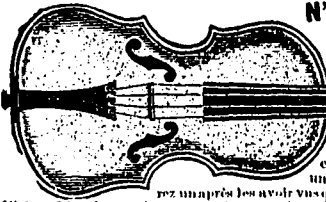
HENRY BOKER'S A.I.

CETTE BAGUE GRATIS

Vous pouvez la gagner en une heure en vous mettant à l'ouvrage immédiatement. Nous avons besoin d'agents pour vendre nos boutons de collets brevetés, finis en or, et nous faisons cette offre extraordinaire dans le but d'avoir des agents clairvoyants et énergiques. Nous donnons cette magnifique bague, soigneusement emballée dans une boîte doublée en velours, tout-à-fait gratuitement aux personnes qui voudront seulement 1 douzaine de nos boutons de collets brevetés—à 10 cents chacun. La bague est très bien finie en or, et est ornée d'une magnifique pierre imitation de diamant, genre Tiffany. Elle paraît aussi bien qu'une bague de \$100.00 ornée de diamants. Écrivez nous et nous vous enverrons les boutons que vous vendrez à 10 cents chacun. Envoyez nous l'argent et nous vous expédierons promptement et gratuitement votre bague. Lever Button Co., Boite 2, Toronto.

AVIS.—Ceux de nos lecteurs qui désirent assister aux tirages hebdomadaires des primes pour le Casse-tête Chinois, sont cordialement invités. C'est le jeudi, à midi précis qu'a lieu le tirage.

Ont trouvé la solution juste: Mmes E Benoit, L H Boisseau, A A Boucher, F Boudreau, A Caron, J Dauphinais, A Demers, P Dubeau, A Léonard, E Maunier, D Michaud, Provencher, Mlle E Baril, E Houchard, H Brayer, B Demers, E Denis, A Flout, B Forget, M Gamache, Katlean, R Hallé, R A Larivière, M Lippé, J G Plourde, C Poulin, E Racette, A St-Denis, A Vallée, MM Jos Bourret, M E Bouthillier, J P A Brats, L Brousseau, N Chayer, J A O Collette, G Crevier, T Derome, M Dufresne, N Gauthier, L Gravel, A Grignon, E Labrie, J Laliberté, R Paquette, J E U Perrault, C Picard (Montréal, Q), Mme H Martel (Aston Station, Q), R Guy (Buckingham, Q), Mlle B Lippé (Coteau Station, Q), Mlle M Darche (Danville, Q), Mme J R Brillon, M Paré (Drummondville, Q), J Champigny (Farnham, Q), Mlle C Bessette (Granby, Q), Mme H Lucas (Joliette, Q), Mlle E Plouffe (Lachine Locks, Q), S Goulet (Laurentides, Q), Mlle B Coupal (Lebert, A.S.A. N.W.T.), G Paradis (Lévis, Q), Mme G Lavigne (Mile-End, Q), Mme T Charette, Mlle E Bérubé, D Parry, A Valiquette, MM Boulay, J A Tassé, L Trudeau (Ottawa, Ont), Mme C Scott (Orms-town, Q), A Gordon (Parc Laval, Q), Mlle H Laperrrière, MM J Allaire, A Amyot, R Miller (Québec, Q), Mlle A Dussant, J A W Laforgue (Sorel, Q), Mlle E Gagnon (Sturgeon Falls, Ont), Mlle M R Audet (St-Anselme, Q), C A Houlo (St-Celestin, Q), P E Massé (St-Césaire, Q), Mlle L Florent (Ste-Cunégonde de Montréal, Q), Mlle G Hurtubise (St-Henri de Montréal, Q), Mme P Bouchard, P Savary (St-Hyacinthe, Q), E H Collette (St-Jean-Baptiste de Rouville, Q), Mlle N Bédard (Ste-Julie de Somerset, Q), L A Caron (Ste-Julie, Q), J A Gosselin (St-Odilon, Q), I R Dnpuis (St-Roch de Richelieu, Q), Mlle H Lépine, M R Mahoux, MM F Papat, A Robert (St-Roch de Québec, Q), Mlle M Aubert (St-Romuald, Q), Mlle A Gagnon (St-Rose, Q), Mmes C Blouin, F Cloutier, M A Perreault (St-Sauveur de Québec, Q), Mlle A Lord, A Béland (Trois-Rivières, Q), Mme A Quesnel (Valois, Q), Mmes J Chouinard (Angusta, Me), Mlle A Fortin, G Spénard (Bildeford, Me), M D Fournier (Brunswick, Me), J Dubé, E Carrière (Central Falls, R I), A B I Bédard, O J Rousseau (Fall River, Mass), Mlle D A Aubry-Mésard, N Brisard, J Légaré F Roy (Holyoke, Mass), A Lavigne (Lawrence, Mass), Mmes A Deslauriers, A Perreault, M Plourde, O Rivard, Mlle M A Lavole (Lowiston, Me), Mlle R Bolduc, G Deschênes, A Généreux, J Hubert, E Roy, Z Turcotte, MM H J Bédard, J Z Desrosiers, L Lambert, E Lanoux, W Marchand, Z A Normandin, O Itainville (Lowell, Mass), Mlle M A Mailloux (Lynn, Mass), Mlle H Gondreau M Letendre, Mmo V Lovesque, MM A Gagnon, A Goudreau (Manchester, N H), A Dupont (Nashua, N H), Mlle A Delagrave, MM J Z Allard dit Longpré, D Langlois, A Leclair (New-Bedford, Mass), Mlle M Z Loblano (New-Market, N H), Mme J Wangler, Mlle O Maurin, B Puyau, MM J H Dollando, J Derbès (Nouvelle-Orléans, La), Mme J Patenaudo (North Grosvenordale, Conn), A Tremblay (Salem, Mass), Mlle A Blanchet, H Blanchet (Somersworth, N H), Mlle J Bellomare (Spencer, Mass), Mme D Bernier (Taftville, Conn), Mlle J Bello, E

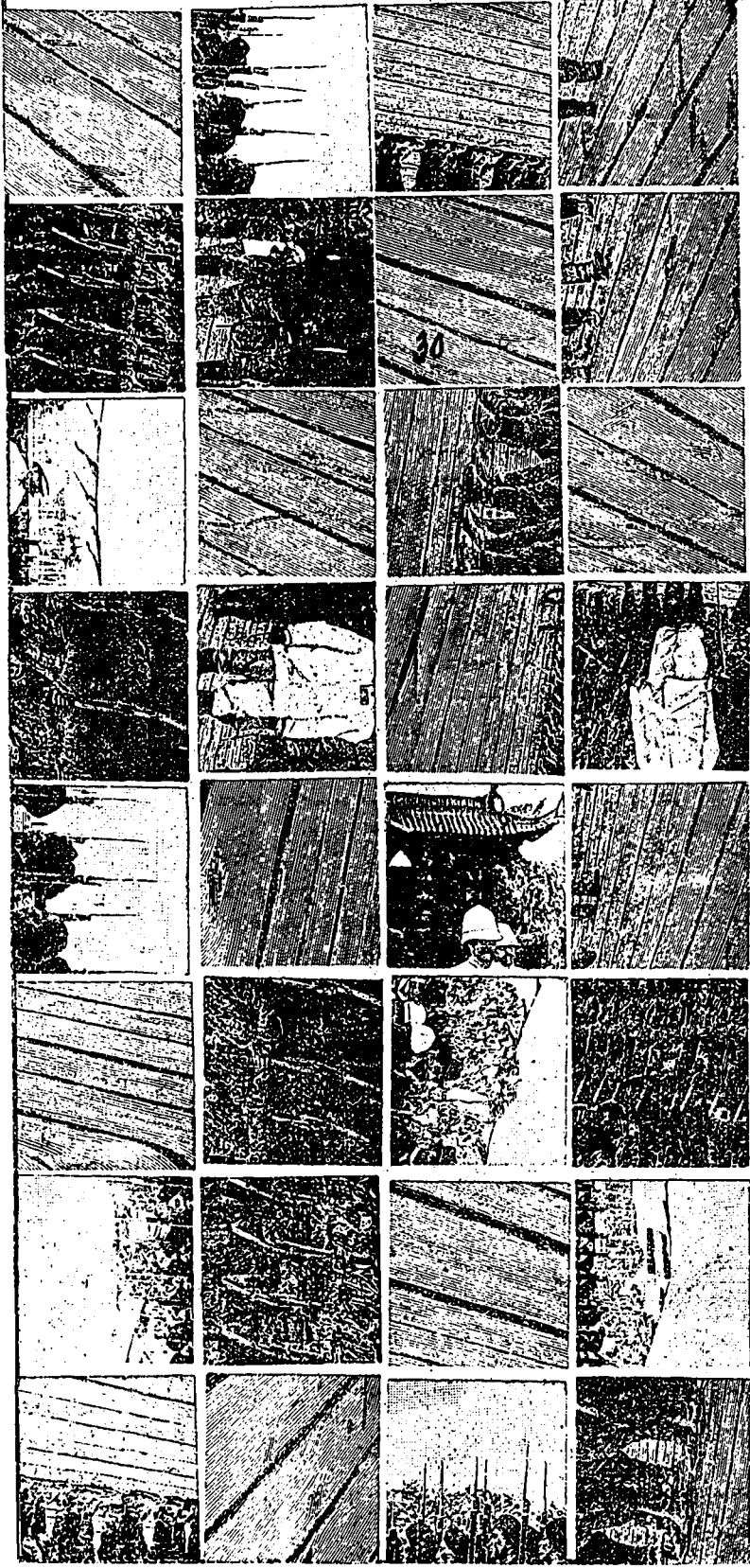


N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT \$4.95

Decoupez cette annonce et envoyez nous la avec le non de votre bureau d'express le plus rapproché de vous...

Violons faites-le examiner par un de vos amis, qui s'y connaît, car c'est une chance qui se rencontre rarement de pouvoir obtenir un instrument de première qualité...

Casse-tete Chinois du "Samedi" - No 259



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Decoupez les carreaux et rassemblez-les de manière à ce qu'ils forment, par juxtaposition: INFANTRIE CHINOISE.

Collez les morceaux sur une feuille de papier blanc et mettez, en bas, du même côté, nom, prénom, adresse.

Adressez sous enveloppe fermée et affranchie à "Sphinx", Journal le SAMEDI, Montréal. Ne participeront au tirage que les solutions justes et strictement conformes au présent avis.

Les solutions, pour le casse-tête ci-dessus, devront être parvenues au plus tard, le mercredi 11 novembre, à dix heures du matin. Le tirage au sort, entre les solutions justes seulement, aura lieu le jeudi à midi précis et les 5 premiers noms, sortant de l'urne à ce tirage, seront seuls gagnants.

Un Bienfait pour le Beau Sexe!



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme...

Prix: Une boîte avec notice \$1.00. Six boîtes \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la Puisseance: L. A. BERNARD, 1822 rue Ste-Catherine, Montréal.

Aux Etats-Unis: G. L. de MARRIGNY, pharmacien Manchester, N. H.

DEVILENE Un sifflet perçant, et pénétrant qu'éveillent tout le voisinage. C'est justement l'article qui convient aux chasseurs dans le bois.

SANTÉ Beauté des Dames. Piles Sanguines du Dr Jean. "Extrait du sang frais."

Reconstituant de premier ordre et des plus efficaces. Soulagement immédiat. Guérison assurée de toutes les maladies nerveuses et compliquées particulières aux femmes et aux jeunes filles, sans autres médicaments.

GRATIS Gagnez cette magnifique bagne en or ornée d'une pierre d'infatigable diamant... Illustration of a jewelry box.

Belles ou non, nos mondaines sont, en général, moins fières de leur personne que de leur toilette.

GRATIS Cette magnifique bagne ornée d'opales dans une belle boîte doublée de perle... Illustration of a jewelry box.

SECRETS Nous enverrons Gratis un Livre de Secrets à toute Femme Mariée qui nous en fera la demande. Illustration of three women's faces.

GRATIS! GARCONS! Nous donnons un set complet comprenant quatre Gants de Box aux personnes qui vendront 2 douzaines de plumes... Illustration of a hand holding a glove.

Monsieur (très irrité).—Vous annoncez que vous guérissez la consomption, n'est-ce pas? Le docteur.—Oui, monsieur. Je n'y manque jamais quand mes instructions sont suivies.

FILLETTES! GRATIS! Nous donnons cette magnifique poignée aux fillettes qui vendront seulement 2 douzaines de plumes... Illustration of a young girl in a dress.

Poils Follets Enlevés instantanément par le BAUME MAGIQUE de CLÉOPATRE. C'est le meilleur, le plus sûr et le plus prompt des Epilatoires jamais connus. Illustration of two women's faces.

GRATIS! Nous donnons cette splendide Carabine à Air aux personnes qui vendront seulement 23 douzaines de plumes... Illustration of a rifle.

FEUILLETON DU "SAMEDI", 10 NOVEMBRE 1900 (1)

LA DAME BLANCHE

DEUXIÈME PARTIE

FLEUR D'ÉCOSSE

CLX. — L'ARMÉE-CITOYENNE

(Suite)

Lord Rosberg, sur le point d'être fait prisonnier, dut mettre son cheval au galop pour se soustraire à un châtimeur mérité.

Et, suivi d'un gros de cavaliers, qu'il parvint à rassembler en chemin, il gagna les forêts où il espérait se mettre à l'abri.

Durant cette véritable fuite, il sonnait désespérément du cor, pour rassembler ses troupes vers le lieu de sa retraite.

Il ne songeait plus à venir réclamer, du vieux général, le combat singulier auquel il l'avait défié par suprême politique.

Mae Sweeny laissa un moment sa cavalerie donner la chasse aux fuyards afin d'assurer sa victoire.

Lorsqu'il vit la plaine entièrement dégagée, lorsqu'il vit l'armée rebelle fuyant dans tous les sens, sourde à la voix de ses chefs et aux appels du cor de lord Rosberg, il fit sonner ses trompettes.

Il avait atteint son but.

Maintenant il devait accomplir la seconde partie du projet de salut qu'il avait annoncé à la reine.

Il fallait gagner les montagnes d'Orfeld où il résisterait plus avantageusement aux efforts combinés des seigneurs rebelles et de leurs alliés.

Pour cela, il n'y avait pas de temps à perdre.

Son armée était prête, le convoi resté sur la limite de l'ancien camp, durant la bataille, attendait.

Mae Sweeny, rangeant ses troupes en colonnes, donna le signal de la marche.

Et les Écossais s'enfoncèrent vers l'Ouest, emportant les blessés, ayant même relevé leurs morts, afin de leur donner une sépulture à la première halte.

Quant aux ennemis, quant à ceux qui restaient...

Les fauves des forêts, attirés par l'odeur du sang répandu, allaient venir dès les premières ombres du soir, faire leur proie des mercenaires ou des malheureux serfs abandonnés sur le terrain par leurs chefs en déroute.

Ce seraient, hélas ! leurs seules funérailles !

CLXI. — LUTTE DERNIÈRE

Lord Rosberg avait envoyé des estafettes au commandant du corps d'invasion anglaise.

Se plaignant du retard mis par ses alliés à venir le rejoindre, il lui annonçait sa propre défaite, alors qu'un peu plus de hâte, déploierait-il, lui eût permis d'anéantir l'armée de la reine.

Le surlendemain, ceux dont il avait escompté durant tant de jours la venue, les renforts d'Elisabeth, étaient enfin auprès de lui.

La rencontre du chef des insurgés et du commandant anglais fut un concert de récriminations mutuelles.

Ce dernier, à la réception du message de l'ancien gouverneur d'Édimbourg, avait ralenti la marche de ses troupes.

Rosberg s'étant laissé battre, ce n'était pas la peine d'épuiser ses soldats en continuant à doubler les étapes.

D'autre part, opérant dans un pays inconnu, il préférait procéder avec lenteur puisqu'il n'y avait plus d'urgence, et s'entourer de toutes les précautions nécessaires. Et puis, il voulait commander seul...

Il pensait, en effet, que c'était la deuxième défaite infligée par le vieux général royaliste aux grands seigneurs révoltés.

Et actuellement, réuni enfin à lord Rosberg, celui-ci lui reprochait cette lenteur en termes acrimonieux.

— Je porterai votre manière d'opérer à la connaissance de lord

Somerset, votre maître ! dit-il d'un ton de menace au général anglais.

— Faites, milord, si cela vous plaît, repartit son interlocuteur avec un froid dédain. Mais n'oubliez jamais que je suis ici le représentant de Sa Gracieuse Majesté, la reine Elisabeth, et de son illustre ministre, lord Somerset... et j'ai autour de moi dix mille hommes pour me faire respecter !

Lord Rosberg, à ces paroles, s'était mordu les lèvres de dépit.

Ce n'était pas la première fois que ses alliés lui laissaient voir leur orgueil, semblant lui dire qu'il n'était pour eux qu'un instrument.

Et à ces moments-là, faisant un retour sur le passé, il accusait silencieusement Marie Stuart de l'avoir poussé dans la voie de la rébellion.

— Pourquoi avoir refusé, dédaigné mon amour ?

Il oubliait que son ambition démesurée était seule coupable.

Il se souvenait pourtant qu'il était Écossais et craignant encore de voir les Anglais s'implanter définitivement.

— Voilà pourquoi j'aurais voulu vaincre... vaincre sans eux ! murmurait-il tout bas.

Regrets ou remords d'autant plus inutiles qu'il persévérait dans son erreur criminelle.

Il aurait voulu marcher de suite sur Mae Sweeny, ne pas lui donner le temps de se fortifier ou de recevoir des renforts.

Mais le général anglais tenait à laisser reposer ses troupes avant de se mettre lui-même en campagne.

Et lord Rosberg, malgré son désir, avait besoin de quelques jours pour donner à ses soldats débandés le temps de rallier sa bannière.

Des courriers envoyés par lui dans toutes les directions étaient chargés de ramener les hésitants, le grand seigneur rebelle tenant à montrer au chef anglais qu'il y avait toujours à compter avec lui.

Quand lord Rosberg se trouva de nouveau à la tête de forces suffisamment respectable, quand le chef anglais consentit à lever son camp, plusieurs jours s'étaient écoulés.

La reine d'Écosse avait reçu le message de Mae Sweeny, elle avait eu le temps d'avertir Walter d'Avenel.

Et ce dernier, oubliant que sa convalescence était pas terminée, s'était rendu à l'appel de Marie Stuart.

Ayant rassemblé à la hâte quelques régiments, il s'était dirigé sans perdre de temps vers les montagnes d'Orfeld, au milieu desquelles le vieux capitaine avait annoncé qu'il allait attendre des renforts.

Dès l'arrivée du chevalier de la reine à Édimbourg, des messagers étaient partis pour toutes les provinces, appelant aux armes les fidèles.

Apprenant que le vainqueur des Anglais rentrait dans la lice, des clans entiers s'étaient levés d'enthousiasme.

Leurs barons, contraints par le mouvement populaire, avaient été obligés de se mettre à leur tête.

Du nord au sud de l'Écosse, des rivages d'une mer à l'autre, les humbles s'étaient redressés au cri :

— Pour la patrie !

Et tandis que ceux qui se trouvaient trop loin du théâtre de la guerre pour y arriver en temps utile se rassemblaient à Édimbourg, autour de la gracieuse et poétique souveraine, les autres attendaient Walter d'Avenel sur sa route afin de se joindre à lui.

Et Walter voyait chaque jour son armée s'augmenter.

Mais combien la route est longue pour celui qui sait son arrivée attendue par des frères d'armes en péril !

Et cependant, une armée à organiser, chemin faisant, un convoi à former sans cesse pour un nombre de combattants accrus chaque jour, la subsistance d'une masse d'hommes à assurer...

Walter d'Avenel en était presque à regretter les adhésions enthousiastes qui ne cessaient de lui arriver.

Pourtant, il ne pouvait refuser ses braves gens.

Il accomplissait des prodiges d'énergie, méprisant le mal à cheval ou debout nuit et jour, afin de ne pas perdre une minute.

Ses éclaireurs, envoyés au loin, lui avaient appris la marche en avant des alliés contre la patrie écossaise.

Il expédia par divers chemins des hommes sûrs à Mae Sweeny.

Ils lui portaient ces seuls mots :

— Confiance, j'approche !

Le vieux capitaine communiqua aussitôt cette bonne nouvelle à ses soldats.

Des hurras enthousiastes l'accueillirent.

— Qu'il vienne vite ! clamaient les Écossais. Et que nous chassions définitivement cette fois les étrangers !

Mae Sweeny s'était établi dans une forte position.

Mais ses hommes réclamaient l'offensive ; il contenait leur généreuse impatience, le chevalier d'Avenel s'avavançant.

Profitant des bonnes dispositions de ses troupes, il jugea qu'il était préférable de ne pas attendre les ennemis dans une région bonne pour la défense, mais où ces mêmes ennemis pourraient empêcher sa jonction avec le chevalier d'Avenel.

(1) Commencé dans le numéro du 11 avril 1900.

Il ordonna donc la levée du camp au milieu des acclamations générales, afin de se rapprocher du chevalier de la reine.

Mais les bateaux anglais n'avaient pas seulement débarqué des hommes sur la terre d'Écosse.

Somerset n'ignorait pas que la plupart des victoires anglaises étaient *achetés*...

Des coffres remplis d'or accompagnaient l'expédition.

Et lord Rosberg, expert en intrigues louches, s'était déjà servi d'une partie de cet or.

Sous prétexte d'abandonner sa cause, des transfuges avaient passé dans le camp de Mac Sweeny.

Le loyal soldat n'aimait point ceux qui vont d'une bannière à l'autre.

Il les faisait secrètement surveiller.

Malgré sa vigilance, quelques-uns d'entre eux parvinrent cependant à se jeter dans la montagne, dès qu'ils eurent appris l'intention du chef d'aller au-devant du chevalier d'Avenel.

Les alliés prévenus lancèrent aussitôt toute leur cavalerie avec ordre d'attaquer Mac Sweeny dans sa marche et d'empêcher à tout prix la jonction des deux généraux.

Le capitaine des gardes de la reine, avisé par ses éclaireurs de l'approche de grandes masses ennemies, s'était porté en avant.

Il aperçut tout à coup les montagnes rapidement couvertes des troupes hostiles, des deux côtés d'un défilé par lequel il était obligé de passer.

Il avait été déjà prévenu de la disparition de certains transfuges.

—Je n'avais eu que trop raison de me méfier, pensa-t-il. Les misérables espions ont fait le métier pour lequel ils étaient payés.

Et il prit ses positions de combat.

Il était temps !

Trois fois, les highlanders d'Avenel, ceux qu'il appelait les braves des braves, lancés en enfants perdus, essayèrent de gravir les hauteurs garnies par les cavaliers ennemis.

Trois fois décimés, écrasés, brisés, ils essayèrent de les en déloger.

Les "alliés", descendus de leurs chevaux, faisaient rouler sur eux des blocs de rochers qui, défonçant les crânes, les poitrines, entraînaient dans les ravins, dans les précipices des grappes entières d'assaillants.

Les bûcherons, habitués à rivaliser d'héroïsme avec cette troupe d'élite, demandaient à marcher avec eux, à les venger.

Tous réclamaient l'honneur de combattre.

Mais le vieux lion, secouant sa tête blanche, refusa.

Le terrain ne permettait pas d'engager un plus grand nombre d'hommes. Ceût été augmenter le massacre.

Il arrêta les highlanders au moment où ils allaient monter encore à l'assaut.

—Non, dit-il. Vos frères auront peut-être encore besoin de vous.

Et promenant son regard sur le chaos des montagnes qui les entouraient :

—Allons-nous donc périr ici ?

Rapidement, il bâtit son plan de bataille.

Les ennemis de l'Écosse avaient choisi ces lieux pour exterminer son armée qui, unie à celle du chevalier d'Avenel, aurait une seconde fois sauvé sa patrie...

Eh bien ! s'ils devaient succomber, ils auraient au moins la joie de ne pas tomber sans vengeance.

Et froidement, il assigna, à chacune de ses cohortes, sa place sur des collines qui s'étagaient derrière lui, s'appuyant les unes sur les autres.

En même temps, il songeait aux paroles gravées sur la tombe des Spartiates, morts jusqu'aux derniers en défendant les Thermopyles :

"Passant, va dire à Lacédémone que nous sommes morts pour obéir à ses ordres."

Les alliés, avertis par les estafettes du succès de leur cavalerie, accouraient à marche forcée.

Mac Sweeny, faisant appel aux bras noueux des bûcherons, avait fait placer sa petite artillerie au sommet de la position, de façon à pouvoir tirer dans tous les sens.

Une rumeur profonde, furieuse, le brisement de branche d'arbres, comme si d'après légions de bêtes fauves se ruaient de son côté, lui annonça l'approche de l'ennemi.

Ceux-ci, le sachant aculé avec ses guerriers, accouraient, avides de carnage, sûrs, cette fois, de la victoire.

Ils allaient combattre trois... dix contre un.

Ils vaincraient donc presque sans péril.

Mac Sweeny écrasé, c'était l'Écosse sans défense, c'était la conquête... c'était le butin !...

Ceci expliquait leur avidité ardente.

Le vieux capitaine vit une tourbe humaine déborder tout à coup des crêtes des collines et garnir les pentes des ravins.

Et cela avançait vers lui, vers les siens, montonnant, hurlant, terrible.

Ses soldats, sur son ordre, ne bougeaient pas.

Les alliés, surpris de leur immobilité, de leur silence presque religieux, s'arrêtèrent, étonnés, troublés malgré eux.

—En avant ! clama la voix de lord Rosberg pressé de prendre sa revanche. Ils ne nous échapperont pas !

—*All right ! Hurrah !* Et vive l'Angleterre ! hurlèrent les soldats de Somerset.

—Vive à jamais l'Écosse ! répliqua Mac Sweeny en agitant son épée.

—Vive l'Écosse ! répondirent d'un seul cri six mille voix.

Et le combat s'engagea.

Combat effroyable, nouvelle lutte de géants.

Trois contre un, avaient dit les alliés.

Mais à certaines heures, que vaut le nombre en présence de l'héroïsme, devant l'énergie du désespoir ?

Lord Rosberg et le général anglais ne tardèrent pas à s'en apercevoir.

En outre, dans cette circonstance critique, Mac Sweeny avait si bien pris ses dispositions, que les assaillants ne pouvaient profiter de leur principal avantage.

Les deux généraux firent donc reculer une partie de leurs troupes, les gardant en réserve.

Un rempart d'ennemis abattus s'étendait déjà aux pieds des Écossais décimés.

Mais la main se fatigua à frapper.

C'est là ce qu'attendaient les deux généraux ennemis.

Ils attendirent que la lassitude eût rendu moins ardente la farouche énergie des défenseurs de l'Écosse.

Ils firent alors avancer leurs troupes fraîches et les lancèrent avec fureur sur les adversaires qui luttèrent sans repos, sans relâche, depuis des heures.

—Toujours la ruse et jamais d'héroïsme ! fit Mac Sweeny avec amertume.

Et, à son tour, il donna un ordre.

Et les pièces d'artillerie qu'il avait fait placer sur la montagne commencèrent à tonner.

Leurs boulets de plomb et de pierre, portant à chaque coup dans les masses serrées des ennemis, y causèrent de véritables ravages.

—Aux pièces ! hurla Rosberg. Enlevez-leur cette maudite artillerie !

Mais un mur de fer, de poitrines humaines, arrêta ceux qui tentèrent d'obéir à cet ordre.

Ainsi que l'avait promis le capitaine des gardes de Marie Stuart, s'il succombait ce ne serait pas sans vengeance.

Des monceaux de cadavres garnissaient les creux des vallées.

La voix terrible du canon, répercutée par les échos de ces lieux si souvent déserts, ressemblait à des grondements de volcan.

Et les montagnards, habitant de l'autre côté de la chaîne des monts d'Orfeld, impressionnés et troublés, écoutaient ce bruit lointain et sinistre.

Mais lord Rosberg, cet homme des observations louches, observa que le tir des canons était lent, mesuré.

Et cette pensée jaillit aussitôt dans son esprit : les Écossais étaient sûrement à bout de munitions et ménageaient leurs coups.

Oui, cela devait être.

Une expression de joie brilla enfin dans ses yeux.

Ce n'était pas seulement le général qui se réjouissait en lui. C'était surtout l'homme dont l'ambition avait été si vivement froissée.

Il allait donc pouvoir se venger des dédains de Marie Stuart.

Il allait en même temps humilier le vieux capitaine, qui avait infligé à son amour-propre l'affront de refuser un combat singulier dont il discernait le mobile.

Les canons ralentissaient en effet leur tir d'une façon visible.

Mac Sweeny tourna vers eux son visage creusé d'une ride de désespoir...

Ces pièces dont il sentait agoniser le tir étaient la dernière protection des braves dont il avait charge.

Quelques-uns de leurs boulets, — les derniers ! — firent reculer encore une fois les assaillants.

Puis elles se turent.

Un hurrah strident jaillit alors de la gorge de lord Rosberg :

—Les artilleurs n'ont plus de munitions. A nous la victoire ! Nous les tenons ! Hurrah ! hurrah !

Une clameur vociférée par plus de dix mille poitrines répondit à la sienne...

La boucherie allait donc commencer.

Mac Sweeny avait entendu le cri de joie furieuse de lord Rosberg : " Nous les tenons ! "

—Pas encore ! lança-t-il d'une voix éclatante.

Et il tourna vers lui sa figure martiale... vers lui et vers les hordes hurlantes, frénétiques que lord Rosberg lançait en masse sur les Écossais pour les écraser d'un coup.

Le vieux capitaine ne voulait tomber que frappé en face.

Son héroïque légion avait entendu, elle avait compris, elle aussi.

Elle allait être digne de lui.

CLXII. — AVENEL ! AVENEL !

Les habitants des dernières vallées de ces montagnes avaient écouté avec une émotion indicible mourir le bruit du canon... pareil à l'agonie lointaine d'un orage.

Ils n'étaient pas les seuls !

La petite armée de secours, rassemblée par Walter d'Avenel et conduite par lui avec une impatience anxieuse, venait d'atteindre les derniers contreforts des monts d'Orfeld.

Le chevalier de la reine marchait à l'avant-garde, étudiant la contrée, cherchant s'il n'apercevait pas quelque éclaireur de Mac Sweeny.

Malgré la pureté du ciel, il crut entendre un bruit lointain et affaibli de tonnerre.

Saisi d'un soupçon soudain, il s'arrêta, ordonna d'un geste l'immobilité à ceux qui l'entouraient, et prêta l'oreille.

Un nouveau et faible grondement arriva jusqu'à lui.

Sautant aussitôt de cheval, il applique ses oreilles contre terre.

Et, se relevant brusquement :

—C'est le canon ! On se bat là-bas !... Ah ! puissé-je encore sauver Mac Sweeny et venger ma reine !

Il avait laissé au capitaine des gardes de Marie Stuart, resté à la tête de l'armée, les pièces d'artillerie primitives, mais légères et efficaces, qu'il avait fabriquées lui-même.

Mac Sweeny s'en servait. Il se trouvait donc engagé.

Les alliés, en nombre bien plus considérable, avaient réussi à lui couper la route.

Et ce bruit du canon était le râle de sa résistance !...

Le chevalier de la reine eut aussitôt pris son parti.

Passant au galot au milieu de ses troupes, il ordonna de nouvelles formations, et montrant la direction d'où venaient les détonations, commanda de tripler l'allure.

Laissant le convoi qui avait entravé sa marche sous la garde de quelques centaines d'hommes, il revint au milieu de ses troupes.

Et montrant les montagnes avec la pointe de son épée :

—On se bat là-bas. Arrivons à temps pour secourir nos frères !

Et, prenant sa cavalerie, il s'élança devant.

Son lieutenant avait ordre de lui conduire le reste des troupes sans prendre de repos.

En abordant les premières pentes des montagnes, le grondement des détonations lui arriva plus distinctement, mais en même temps plus espacé...

Et, tout à coup, il cessa de l'entendre.

—Mac Sweeny aurait-il réussi à repousser les ennemis ? murmura-t-il. Cependant le bruit des détonations ne s'est ni éloigné ni déplacé... Aurait-il été vaincu ?...

Et une angoisse soudaine l'étreignant, il songea à tous les braves immolés en pareil cas.

Il revit le clan d'Avenel, les chaumières d'où tant de vaillants étaient sortis à sa voix, et qui demeureraient vides à jamais du père, de l'époux, du frère, partis pour les combats... pour la défaite !

Il pensa aux rudes bûcherons qui avaient si généreusement accueilli autrefois sa petite armée épuisée par la traverse des forêts, la fatigue et la faim, et qui avaient grossi ses troupes de leurs terribles phalanges.

Ces lutteurs jusqu'alors invaincus, eux dont les haches terribles, les massues noieuses cerclées de fer avaient défoncé les cuirasses des fameuses Côtes de Fer, des cavaliers anglais réputés invincibles, allaient donc périr aussi, sans profit et sans gloire !

Et tous, tous, laissant le trône des Stuart à la merci des étrangers et des traîtres...

—Oh ! cela ne sera pas ! dit-il avec force. Par notre sainte Dame Blanche d'Avenel !

Et mettant son cheval au galop, il pénétra dans les gorges qui tordaient, entre les montagnes, leurs circuits tourmentés...

Derrière lui, cinq cents cavaliers suivaient avec fracas, comme si, en un nouveau déluge, des eaux torrentieuses roulaient les rochers détachés.

Mac Sweeny ignorait l'approche de ce secours.

Les courriers qu'on avait envoyés en avant, arrêtés par la cavalerie anglaise, avaient dû rétrograder. Et ceux qu'il avait expédiés ensuite, dans d'autres directions, erraient à travers les défilés, cherchant à découvrir de nouveaux passages.

Mais, ainsi qu'il l'avait juré, lord Rosberg et ses alliés ne triompheraient ni aussi vite ni aussi facilement qu'ils se le promettaient.

Les hordes anglaises, enivrées d'espoir, étaient venues se briser sur le mur d'airain de l'armée écossaise.

A la fin, las d'être attaqués, fatigués de repousser des assauts, les

bûcherons, rangés en carré profond et sombre, s'ébranlèrent d'eux-mêmes sans en avoir reçu l'ordre.

Et, sans souci de la masse d'ennemis rangés devant eux, ils s'avancèrent, s'enfoncèrent dans leur boue, pareils à un navire-fantôme au milieu d'une mer de tempête.

Et des cadavres jonchaient le sol autour de leur noir bataillon !

A chaque instant, leur nombre se réduisait : mais, se serrant, comblant chaque vide, ils ne cessaient de combattre, imprimant dans le sang la trace de leurs larges pieds.

C'était une immolation tragique, affreuse et magnifique : mais c'était une vaine immolation.

Entourés de tous côtés, les guerriers écossais étaient condamnés à périr jusqu'au dernier... à moins de se rendre.

Se rendre, ni eux ni leur chef n'y pensaient seulement !

Les highlanders des bord de la Tweed eurent alors une inspiration mélancolique et tragique.

Au moment de succomber, de mourir, ils entonnèrent le chant de guerre d'Avenel... appel aux souvenirs de gloire des ancêtres, adieu viril et touchant au pays natal.

Les strophes ardentes du vieil hymne de guerre éclataient en ondes farouches et sonores, scandées par le bruit des épées, lorsque soudain, à l'entrée du défilé occupé par les Anglais, un remous inattendu fit refluer la masse de ceux-ci.

Lors Rosberg était debout sur une éminence d'où il contemplait l'agonie des Écossais, impatient de la voir durer aussi longtemps.

Il se retourna, involontairement inquiet.

Il vit les rangs de ses alliés s'ouvrir violemment, repoussés, écrasés contre les rochers.

—Damnation ! rugit-il d'un accent étranglé. C'est LUI !...

Un chevalier couvert d'une armure blanche venait de surgir, enlevant son cheval qui bondissait, écumeux, renversant tout.

Derrière, d'autres cavaliers, ardents, résolus, le glaive nu à la main, suivaient comme une trombe, achevant l'épouvantable trouée.

Le nouveau venu, la visière de son casque levée, dans un sublime mépris du danger, embrassa d'un coup d'œil le champ de bataille.

—Avenel ! Avenel ! cria-t-il d'une voix terrible. Oui, c'est moi... Avenel le ressuscité !...

Et il lança sa monture au plus fort de la mêlée.

—Avenel ! haleta le chef des Anglais et des traîtres atterré. Mort à lui ou nous sommes perdus !

Et il le désigna aux mercenaires qu'il gardait en réserve.

Mais le cri de guerre, si redouté sur la rive anglaise de la Tweed, poussé par le chevalier était parvenu jusqu'aux Écossais.

Ils reconnurent Walter d'Avenel.

Et une acclamation frénétique, enflammée, jaillit de leur bouche :

—Avenel ! Avenel ! Écosse ! A la rescousse, jusqu'à la mort ! répondirent-ils avec un élan gigantesque.

Des blessés eux-mêmes se soulevèrent pour agiter leurs toques ou leurs épées brisées.

—Courage, amis ! clama le vieux capitaine écossais, reconnaissant lui aussi le beau et fier chevalier de la reine. Je vous disais bien que ces félons ne nous tenaient pas encore !

Et à la tête de ce qui lui restait encore des braves artisans d'Édimbourg, rangés autour de lui, il chargea afin de rejoindre Walter d'Avenel.

Les deux chefs, enfin arrivés auprès l'un de l'autre, s'embrassèrent et se tournèrent aussitôt vers les ennemis de l'Écosse qui reculaient déjà...

Lord Rosberg, qui, l'imprécation aux lèvres, se voyait encore contraint de songer à la retraite, eut tout à coup un cri de joie sinistre.

Il venait de reconnaître le petit nombre des soldats de secours amenés par Walter d'Avenel.

—Allons, fit-il, il sera dit que la fortune de la Stuart devra sombrer d'un seul coup, aujourd'hui, en me livrant ensemble ses deux généraux.

Et la lutte recommença plus violente, plus acharnée.

Malgré des prodiges de valeur, les soldats de Mac Sweeny et de Walter d'Avenel, battus par une véritable mer humaine, étaient obligés de se replier sur la montagne à laquelle le vieux général s'était appuyé dès le commencement.

A cause de la nature tourmentée du terrain, les cavaliers amenés par le chevalier de la reine avaient dû mettre pied à terre, perdant ainsi leur principal avantage.

Et Walter regardait anxieusement vers les gorges, pour voir si toutes ses autres troupes ne paraissaient pas.

Sur son ordre, les trompettes sonnaient sans désespérer, pour les guider à travers les montagnes.

Tout à coup, au sommet d'un pic escarpé, des bannières s'agitèrent.

—Les voici ! clama le chevalier. Enfin !

Aux cris de : « Écosse ! Stuart ! » les débris de ce qui avait été la vaillante armée de Mac Sweeny et les jeunes troupes du secours descendant des rochers se réunirent, prêts de nouveau à faire tête.

Le soir commençait à tomber. Un fossé de sang coulant dans le

fond de l'étroite vallée où l'on s'était battu tout le jour, séparait les deux armées. Le combat s'était arrêté de lui-même.

Les Anglais et les partisans de lord Rosberg, épuisés par cette longue lutte, attendaient, appuyés sur leurs piques et leurs épées.

De leur côté, ceux qui n'avaient point été atteints du côté des Écossais profitaient de ce moment de répit pour reprendre leurs forces.

Quelques légères escarmouches s'engagèrent encore, puis la nuit sépara définitivement les combattants.

Le chevalier Walter d'Avenel et Mac Sweeney se consultèrent alors.

L'arrivée des renforts avait empêché une extermination fatale.

Mais, sans munitions pour recommencer la bataille, sans convoi pour nourrir l'armée, la position n'était pas tenable.

Un héraut envoyé aux alliés proposa, chose triste et grave, « l'échange des cadavres ». Il se produisit ainsi de ces cérémonies naïves et impressionnantes jusqu'à la fin de ces affreuses guerres.

À la lueur de branches résineuses tenant lieu de torches, on vit alors, dans chacun des deux camps, des hommes creusant de longues tranchées et d'autres y couchant ceux que la mort avait fauchés.

Durant cette lugubre veillée des bûcherons s'étaient répandus dans les bois, sur l'ordre du chevalier d'Avenel.

Ils étaient chargés de fabriquer une grande quantité de civières.

Le nombre des Écossais blessés était considérable.

Walter d'Avenel était arrivé à temps pour sauver l'armée de Mac Sweeney d'un anéantissement complet, mais combien de victimes étaient déjà tombées avant son apparition !

Aussi lorsque les bûcherons qui avaient survécu reparurent avec les civières, lorsqu'on eût couché sur elles ceux qui étaient incapables de marcher, les plus endurcis ne purent s'empêcher de frémir.

Recommencer la lutte le lendemain, dans ces conditions, serait pire que de la folie : c'eût été un crime. Aussi les deux généraux donnèrent-ils d'un commun accord, hélas ! le signal de la retraite.

Les blessés furent emportés d'abord, puis l'artillerie que, dès la nuit, on avait descendue de ses positions et préparée à cet effet.

Les diverses cohortes s'éloignèrent ensuite sans bruit, laissant les feux de bivouac allumés pour faire croire à leur présence.

Walter d'Avenel resta des derniers afin de protéger la marche.

Et bientôt, là où la veille tant d'être humains avaient donné et reçu la mort, il ne resta plus que des brasiers agonisants et de longues fosses.

Lorsque le jour parut, lord Rosberg aperçut les positions des Écossais abandonnées, et au loin l'arrière-garde près de disparaître.

Après un premier mouvement de dépit, il renonça à la poursuite.

Il pensa, en effet, qu'il était imprudent de chercher à forcer les lions dans leur retraite.

CLXIII. — UNE MÈRE

Walter d'Avenel était donc allé reformer son armée hors de l'atteinte des ennemis.

De nouveaux contingents, des guerriers isolés lui arrivaient chaque jour.

Parmi ces derniers se trouvait Joë, l'ancien pirate.

Fidèle à la promesse qu'il avait faite à Julien, à son petit mousse, il venait combattre pour deux.

Le fils inconnu de Walter d'Avenel était demeuré au manoir de Claymore, le destin l'ayant enfin conduit auprès de ceux qui lui avaient donné le jour.

La mère et le fils étaient réunis, et ils ne connaissaient point le lien qui les unissait.

Quant à Walter d'Avenel, durant la précédente campagne, celle au cours de laquelle Julien avait été blessé, la fatalité ne lui avait même pas permis de voir son enfant.

Et aujourd'hui il en était éloigné.

Julien avait ressenti d'abord comme un grand vide autour de lui de ne plus apercevoir Joë.

Il y avait tant d'années maintenant qu'il était habitué à la présence de l'ancien pirate !

Depuis le jour où Joë l'avait arraché à sa captivité sur le *Forward*, ils ne s'étaient plus séparés.

Durant la pénible période qui venait de s'écouler, alors que l'enfant avait cru voir si longtemps la mort penchée sur sa couche, n'est-ce pas le matelot qui l'avait soigné, disputé au trépas ?

Et n'était-il pas habitué à chercher sa colossale stature comme une protection, son visage apitoyé de bon géant sans cesse tourné vers lui, dans une affection silencieuse et touchante.

La sensation d'isolement qu'il en ressentit fut si violente, au lendemain même du jour de son arrivée sous un nouveau toit, que deux larmes mouillèrent un moment ses grands cils.

Hélas ! son seul ami sur la terre d'Écosse le quittait, le laissant dans une demeure inconnue où on lui ferait peut-être connaître bientôt la gêne de sa présence. Que deviendrait-il dans ce cas, sans parent, sans famille, sans abri et parviendrait-il à retrouver Joë ?

Marie d'Avenel, entrée sur la pointe des pieds dans la chambre du jeune homme, vit ses larmes.

— Vous pleurez, Julien, dit-elle tout émue.

L'enfant rougit en entendant sa voix, en l'apercevant.

La châtelaine s'avança alors, et le couvant de son regard empli de quelque chose de plus que la douceur, de plus que l'humaine pitié, elle murmura :

— Vous ne vous trouvez pas heureux. Vous souffrez peut-être beaucoup, et n'osez pas vous plaindre ?

— Merci, madame... — prononça Julien. Votre hospitalité est si bonne, les soins qui m'ont été donnés sont si bienfaisants, que je ne sais si je souffre encore.

— Vous pleuriez pourtant, mon enfant ?

Cette insistance, ce mot attendri troublèrent profondément l'adolescent.

Et ce fut d'une voix très basse qu'il confessa :

— C'est vrai, j'ai eu un moment de faiblesse, de découragement. Pardonnez-le-moi. C'est mal d'avoir montré de la tristesse dans une maison où l'on m'a ainsi accueilli.

— Pauvre... pauvre enfant ! balbutia Marie.

Et appuyant, avec une tendresse inconsciente, sa main sur sa tête pâle, glissant ses doigts dans ses boucles sombres, éparses sur l'oreiller :

— Non, ne retenez point vos pleurs. Quand l'âme est trop excédée, c'est un apaisement de laisser dégorger ses larmes... ô infortuné qui, à l'âge où tant d'autres goûtent la sereine tranquillité du foyer familial, avez fait un si rude et si amer apprentissage de la vie !...

Julien s'était tu, un baume posé sur sa plaie vive par ces paroles empreintes d'une compassion si vraie.

Après un moment de silence, Marie d'Avenel reprit :

— Oui, je comprends le découragement qui doit vous étreindre parfois. Ni mère, ni sœur, ni parent, personne ?

Et se parlant à elle-même :

— Oui, ce doit être affreux.

— Personne ! répéta l'enfant comme un écho funèbre.

La châtelaine vit ses yeux clos, devina de nouvelles larmes près de sourdre et que l'enfant par dignité ne voulait pas laisser percer.

Elle se reprocha d'avoir aggravé son affliction.

— Rassurez-vous, consolez-vous, dit-elle. N'avez-vous pas rencontré ici des amis ? N'y avez-vous pas trouvé un foyer ? Car cette maison sera la vôtre jusqu'à ce que vous soyez entièrement guéri... jusqu'à ce que votre ami vienne vous chercher, ou que vous ne vouliez plus d'une seconde mère auprès de vous.

— Oh ! madame ! protesta l'enfant. Vous êtes l'ange gardien que mes rêves évoquaient, entrevoyaient parfois.

Et lentement, faiblement, éprouvant le besoin de répondre à l'affection secourable que lui témoignait la châtelaine de Claymore par sa propre confiance :

— Je pleurais la destinée qui m'est faite, le départ de mon compagnon. Je me voyais de nouveau seul sur la terre !

— Seul !...

— Oh ! pardonnez-moi, vous qui vous montrez si généreuse ; c'est un blasphème, je le sais, puisque vous êtes auprès de moi !

Marie d'Avenel secoua la tête :

— Seul, répéta-t-elle. Cela est donc bien vrai ! La guerre impitoyable a donc passé là où vous avez reçu le jour et a tout anéanti, tout détruit, même la demeure, le foyer, et les êtres si chers que l'on n'oublie jamais ?

— Hélas ! gémit l'adolescent. Je ne sais plus. Tout est noir et inconnu pour moi dans ma destinée.

— Quoi, vous ne connaissez même pas votre famille ?

— La graine emportée par le vent dans le désert aride sait-elle rien de son origine ? Elle va... elle dessèche... et meurt !

— Mon Dieu ! mon Dieu ! exhala la mère éprouvée dans une supplication, serait-ce bien possible ? Des créatures humaines se trouveraient-elles ainsi jetées dans la vie sans avoir seulement un coin de terre où elles puissent revenir pour y prier, sans savoir qu'il est derrière elles une tombe pour s'y agenouiller. Hélas ! pauvres petits être sans famille, pauvres mères sans enfants, comme vous êtes à plaindre

Prostrée par une grande amertume devant le désastre d'une existence telle que celle de l'enfant que le ciel avait conduit vers elle, accablée par le souvenir de ses propres douleurs, elle s'était assise contre le lit de Julien. Chose étrange, elle ne retrouvait plus à cette heure, sur ses traits, l'indécise ressemblance qui avait retenu ses regards dans l'oratoire de Marie Stuart.

Le hâle plaqué sur le visage de Julien par la guerre, au cours de laquelle il avait été blessé si cruellement, les longues périodes de dépérissement qu'il avait traversées, les journées et les nuits si nombreuses durant lesquelles il était demeuré incertain entre la vie et

la mort, sur les limites de l'agonie, le râle soulevant à peine sa poitrine épuisée, l'affreux amaigrissement de son corps, tout cela avait creusé, ravagé sa figure ;

Son expression était plus féminine, plus éthérée... presque mourante.

Marie d'Avenel, en le considérant, pensait à ces faces de martyrs qu'elle avait vues parfois sur les tableaux religieux, et qui semblent revêtir une beauté surhumaine, digne du ciel.

Le ciel auquel elle croyait dans piété sincère.

L'enfant, à ce moment, tourna de nouveau sa tête vers elle.

Et avec une hésitation inquiète, semblant obéir à une crainte secrète ou à un mouvement instinctif, il lui demanda :

— Vous ne me renverrez pas ? Vous me garderez auprès de vous, madame, n'est-ce pas ?

Il avait prononcé ces paroles d'une voix très basse, apenrée.

Son attitude, l'anxiété de son regard décelait la détresse intime d'une âme abandonnée, l'incertitude angoissée du pauvre être sans appui, pareil à l'oiseau blessé pour qui il n'est plus d'abri.

Marie, en l'entendant, avait reçu un grand coup au cœur.

La demande, la supplication de l'enfant lui avaient produit un effet étrange, extrêmement douloureux.

Et elle le regardait, sans parole, les yeux mouillés, ne s'expliquant pas ce qui se passait en elle, tout entière encore à l'expression affreusement pénible, toute de pitié qu'elle venait de ressentir.

L'infortuné cru qu'elle refusait, que la châtelaine avait supposé qu'il avait l'intention de s'implanter chez elle.

Son front se pencha avec tristesse, en même temps que la rougeur le couvrait en pensant qu'il avait peut-être été pris pour un vulgaire parasite.

— Pardon, balbutia-t-il. J'oubliais que je ne suis qu'un vagabond sans nom. Mes paroles ont dépassé ma pensée.

Et sa noblesse instinctive, sa dignité se révoltant contre cette idée, il ajouta, raffermissant sa voix :

— Je m'en irai, dès que je pourrai marcher.

— Vous vous en irez ?

Tout le tumulte de sentiments qui s'agitaient dans le sein de Marie d'Avenel se traduisit dans ce cri, jailli de son cœur autant que de ses lèvres ! Et dans un élan subit, irraisonné, l'instinct divin de la mère qui ne se connaît point, elle enveloppa l'enfant dans ses bras, comme pour l'empêcher de partir, de s'éloigner.

— Il s'en irait ! Cher et pauvre abandonné, comme il a dit cela ! Il s'en irait au hasard, à peine guéri. Sans toit, sans foyer, dans l'impitoyable saison d'hiver !

Et très douce, dolente :

— Pourquoi avoir dit cela, Julien ? Parce que je ne vous répondais rien, n'est-ce pas ? Mais si vous saviez ce qui me rendait muette. C'était l'émotion. Tenez... écoutez-moi bien. J'ai eu un fils, un cher petit enfant que j'aimais plus qu'une mère ne peut aimer, je erois. Il portait le même nom que vous, mon petit Julien dont la perte a laissé là un vide éternel.

Elle posa sa main sur sa poitrine.

Machinalement, Julien y appuya sa tête, comme si un besoin de consolation s'élevait en lui à son tour.

Les affligés sentent ainsi profondément le chagrin des autres : ils se comprennent. Et ici, c'était bien autre chose que deux affligés ordinaires réunis par le destin ! Lente, morne, Marie d'Avenel reprit :

— Il aurait à peu près votre âge, vous comprenez, le doux trésor que des criminels m'ont ravi et dont l'affreuse perte me cause toujours le même mal ! Et après ce que vous venez de me dire, je pensais que si le Ciel avait frappé le père et la mère au lieu de frapper l'enfant, que si la guerre barbare avait chassé l'orphelin après avoir immolé les parents, puis détruit sa demeure, il aurait peut-être été, comme vous, errant et malheureux, et mon âme eût béni ceux qui l'auraient accueilli, secouru et aimé.

« Voilà pourquoi, pauvre enfant, Je ne répondais pas. Et interprétant mal mon silence, vous vouliez vous éloigner d'une mère !

— Pardon, encore, murmura l'adolescent. Parlez de vous avoir méconnue. J'ai tant souffert déjà !

Et il demeurait immobile, sa tête posée contre ce sein maternel en une extase pareille à celle qu'il avait rêvée tant de fois, les jours où il se disait qu'il retrouverait peut-être sur la terre d'Ecosse celle qui lui avait donné le jour.

Quant à Marie d'Avenel, elle songeait à la félicité céleste qu'il lui aurait été donné de goûter si elle n'avait pas été privée de son fils, de l'enfant de son amour !

Un alanguissement délicieux pénétrait Julien ; il oubliait momentanément le long martyre de son enfance, ne sachant même plus qu'il avait été blessé, perdu à ceste heure dans une idéale béatitude, savourant cette illusion à laquelle il n'osait s'arracher d'un foyer, d'une mère !

— Hélas ! pensait Marie de Melrose et d'Avenel, pourquoi n'est-ce pas réellement mon fils qui est ainsi auprès de moi, sur mon cœur !

Et desserrant doucement son étreinte, elle posa, avec un soupir, un baiser sur les boucles brunes de l'enfant.

CLXIV. — PETITE SEURETTE

La guerre continuait dans les provinces du Sud.

— Walter d'Avenel était arrivé à temps pour sauver, d'un désastre complet, la fortune de Marie Stuart.

Les forces militaires dont il disposait étant insuffisantes pour rejeter les Anglais à la mer, il empêchait au moins le mal de s'étendre.

Des nouvelles de lui étaient encore parvenues au manoir de Claymore et Julien savait que son ancien compagnon, le bon et terrible Joë, avait été incorporé dans son armée où, selon sa promesse, il se battait pour deux, et même, sûrement, pour dix !

La pensée que son fidèle ami avait pu rejoindre leurs compagnons d'armes sans tomber entre les mains des partis qui battaient la campagne avait tranquilisé "le petit mousse", inquiet parfois sur le sort du brave marin à qui il devait tout.

Les soins intelligents et remplis de sollicitude, dont il était l'objet, activaient sa guérison.

Après les vicissitudes par lesquelles il avait passé depuis que, blessé, il avait erré d'un camp et d'un village à l'autre, vaguant à travers les forêts, son être éprouvait un repos inconnu dans la douceur d'une chambre bien close.

Le feu qui pétillait dans la haute cheminée, envoyant jusqu'à sa couche ses chaudes effluves, mettait sur ses traits ses reflets dorés.

Et l'on aurait dit qu'un peu de ses teintes s'y déposait graduellement, le sang commençant à circuler plus généreux dans ses veines.

L'affection attendrie de Marie d'Avenel ne se démentait point, s'affirmant au contraire par mille attentions délicates.

Et, mettant au cœur de Julien un apaisement qu'il n'avait jamais connu, cette affection lui faisait peut-être plus de bien encore que les baumes pourtant merveilleux de la vieille et dévouée Mysie.

Mysie s'était attachée à leur hôte infortuné dès le premier jour, comme les vieilles gens s'attachent parfois, rajennies par la tendresse, à ceux plus faibles qu'ils voient éprouvés.

C'est avec une sorte de culte mystérieux qu'elle soignait le jeune chevalier, ainsi qu'elle nommait l'adolescent.

Une autre affection était née aussi auprès de Julien, plus juvénile et plus gaie, celle qu'il fallait pour amener le sourire sur ses traits.

Et cet attachement, c'est Marguerite, la fille d'Ellen Merey, qui l'avait voué au jeune et poétique blessé.

Marguerite, la fleur d'Ecosse !

Ainsi qu'elle l'avait fait le premier jour, celui de l'arrivée de Julien, elle s'était d'abord posée de nouveau, tel un oiseau léger et peureux, sur la pointe des pieds à l'entrée de la chambre pour apercevoir le petit "gentilhomme".

Elle s'était ensuite hasardée un peu plus, se retirant vivement dès qu'elle craignait d'être aperçue.

Puis, après un instant, encore craintive et enjouée, elle avait laissé les yeux de Julien entrevoir son visage ému et souriant en même temps.

Et elle avait échangé avec lui un regard dans lequel se lisait sa tendresse innée d'enfant envers l'éprouvé.

La fois suivante, elle avait osé s'avancer avec Ellen jusqu'au pied du lit du blessé.

Et elle le considéra alors de ses grands yeux remplis de rêverie et de tristesse, durant ce temps que la fille de lord Merey demeura auprès du blessé, Ellen puisant, dans ses propres infortunes, de la pitié pour ceux qui souffraient.

Le jour d'après, entrée doucement dans la chambre de Julien entre deux allées et venues de Mysie, elle s'enhardit à lui parler avec l'attendrissante gravité des enfants.

— Cela va mieux, aujourd'hui, monsieur Julien ? demanda-t-elle, un peu troublée d'oser une aussi grosse question.

Le jeune homme avait laissé un fugitif sourire errer sur ses lèvres sans couleur.

— Merci, mademoiselle, je erois que je vais bien mieux en effet.

L'enfant avait fait entendre alors un "ah" heureux et approbatif.

Et elle était demeurée là, silencieuse, jusqu'à ce qu'entendant se rapprocher les pas de Mysie, elle s'était sauvée de peur d'être grondée.

N'avait-on pas recommandé de ne point fatiguer le blessé ?

A partir de ce jour, la connaissance était faite.

Marguerite accompagnait sa mère ou Marie d'Avenel dans la chambre de Julien, quelquefois même la vieille Mysie, sa "nourrice", comme elle disait.

Mysie était un peu plus sévère, mais la mignonne avait tant de câlineries pour l'attendrir.

Elle restait parfois dans la chambre après son départ.

— Il faut que je lui tienne compagnie, affirmait-elle avec ingénuité, afin qu'il ne s'ennuie pas.

Graduellement, la présence de sa jeune amie était devenue une sorte de besoin pour Julien.

Son sourire attendri était la clarté qui illuminait sa chambre close par les frimas.

Son babil lui-même, mutin et réfléchi à la fois, avait pour lui un charme inconscient.

Il lui semblait que Marguerite était pour lui quelque chose de plus qu'une petite sœur, espiègle et affectueuse.

—Vous ne vous en irez plus à la guerre, n'est-ce pas ? lui demandait-elle tandis qu'une crainte inquiète se dessinait sur ses jeunes traits.

—La guerre ? répondait Julien. J'ai peur qu'elle ne s'achève sans moi. Comme c'est long à venir la guérison !

—Mes petites mères disent que c'est parce que vous n'avez pas pu être bien soigné. Ce sont tous ces vilains voyages.

Et reprenant son idée avec sa ténacité d'enfant :

—Si mon papa Walter revient bientôt, alors vous ne partirez plus pour la bataille, puisque tout sera fini !

Le chevalier d'Avenel !

Son nom rendait le jeune homme songeur. La destinée l'avait en effet empêché de se trouver en présence de ce guerrier illustre, désormais.

Il recevait l'hospitalité dans son manoir et il ne le connaissait pas lui-même.

Une certaine confusion, une gêne invincible le prenait à cette pensée.

Et heureux de l'affectueuse confiance de sa petite amie, il l'interrogeait sur le chevalier de la reine, essayant de le pressentir mieux chaque jour sans l'avoir vu.

—Si vous saviez comme il est bon ! exprimait Marguerite en joignant ses petites mains pour donner plus de force à son affirmation. Adieu, ma jolie fleur d'Ecosse, m'a-t-il dit en m'embrassant lorsqu'il est parti.

Et avec l'ingénuité de son âge.

—Sa gentille fleur d'Ecosse, comme il m'appelle ! Je voudrais bien qu'il y ait des fleurs lorsqu'il reviendra. La petite fleur d'Ecosse lui offrirait ses jolies saurettes dont le parfum est un baiser.

Puis, tout à coup, avec un mouvement mutin :

—Est-ce que vous les aimez, vous, les fleurs ?

Julien se souvint de celle qu'il avait voulu cueillir, toute frêle et tremblante, un jour dans le village des bûcherons détruit aujourd'hui par les bandits de lord Rosberg !

L'effort qu'il avait fait alors pour parvenir jusqu'à elle, avait été cause de sa première rechute.

—Si je les aime ! J'ai manqué mourir pour en avoir une !

La fillette ouvrit de grands yeux ébahis.

—Mourir pour elles. Vous les aimez donc bien ?

Et une ingénuité délicieuse répandant sur son joli visage une teinte de gravité inattendue.

— Je voudrais être une petite fleur, moi aussi pour qu'on m'aime un peu.

Avec un enfant, avec quel charme exquis !

Julien demeura, un moment, inconsciemment troublé, une sensation singulière passant dans son être.

—Mais n'en êtes-vous pas une, Marguerite ? N'êtes-vous pas celle que l'on a surnommée si gentiment : la fleur d'Ecosse ?

L'enfant hochait la tête avec un demi-sourire.

Elle le savait bien. Oui, cela lui faisait plaisir d'être appelée ainsi.

Mais ce qu'elle aurait voulu, c'était d'être une fleur pour vrai, une fleur sur lesquelles, l'été, se posent les papillons, une de ces fleurs qui sentent si bon puisque Julien les aimait tant, que pour elles il avait manqué mourir.

Comme le blessé, lisant dans sa physionomie intelligente et naïve les pensées qui les traversaient, restait silencieux, elle ajouta :

—Eh bien, puisque vous y tenez tant que ça je vous en apporterai. Mais vous les garderez jusqu'à ce qu'elles soient fanées, n'est-ce pas ?

—Oui, je vous le promets, répondit Julien avec gravité. Hélas ! c'est la saison des frimas, et les fleurs n'osent pas se montrer.

—Il y a les perce-neige, rectifia l'enfant avec vivacité. Oh ! je sais où les trouver, allez, puis il y en a encore une autre, toute petite, avec ses pétales bleus comme une larme du ciel. Elle se tapit contre le tronc des arbres, afin de s'y abriter. Si vous voyez comme elle est fraîche et jolie, cachée sous la mousse qui pousse à leurs pieds. Je vous en apporterai.

Elle regardait à travers la fenêtre, cherchant à se remémorer l'endroit où elles poussaient. Car elles étaient rares, les pauvres petites fleurettes bleues, semblables à une larme tombée du ciel et ayant besoin d'une protection pour se former, pour éclore à l'abri de la bise glacée.

Et elle aurait voulu être déjà de retour, afin de présenter à son ami les fleurs de la terre qu'il chérissait tant qu'il avait failli perdre la vie pour l'une d'elles.

Ce serait au moins elle qui les lui aurait données, et ingénument elle se disait qu'elle les embrasserait !

Oh ! bien doucement, afin de ne pas les flétrir, les fleurs chétives de l'hiver aux pétales si légers et si frêles !..

CLXV. — LES MARGUERITES BLEUES

Rien n'est bercé comme la tiédeur du feu, l'hiver dans une chambre bien close : le ronronnement sourd de la flamme rongeant le bois.

Julien, réduit à une immobilité presque complète sur son lit, le sang encore faible, s'était peu à peu assoupi.

Marguerite le regarda un moment sommeiller.

Les traits de son ami avaient ainsi, dans le repos, une douceur plus grande encore que d'habitude.

Et l'enfant éprouvait une émotion intime, inexplicable, pour son jeune cœur, à le contempler.

Elle joignit les mains !

Le désir naïf de s'approcher de lui, de poser ses lèvres innocentes entre ses sourcils sous le flot brun de ses cheveux, la prit.

Elle l'eût fait avec une sorte de piété, semblable à celle qui lui faisait baiser parfois les images des anges dessinées dans son livre d'heures.

Mais elle craignit de le réveiller.

Et, après un dernier regard baigné d'un sourire, elle sortit sur la pointe des pieds.

Marguerite, la petite fleur d'Ecosse, tira doucement la porte afin qu'aucun bruit ne vint troubler le repos de son ami, et elle descendit avec précaution.

Quelque chose de grave était répandu sur sa physionomie à la fois sérieuse et mutine.

Cette affection étrange que l'on observe parfois chez les enfants à l'âme trop hâtivement mûrie et qu'elle ressentait, est souvent l'embryon de l'amour.

L'amour ? La fille d'Ellen Merey ignorait ce que c'était.

Elle était bien trop jeune pour cela.

Puis la retraite presque absolue dans laquelle vivaient les habitants du manoir de Claymore avaient si peu laissé résonner ce mot lui-même à ses oreilles.

Et cependant, le dieu resplendissant mystérieux, le dieu de douleur et de joie était descendu dans son cœur ingénu, et elle ne le savait pas, la douce mignonnette.

Comment, à quoi l'eût-elle connu ?

Sa tendresse était celle de Paul et Virginie ; elle était l'ignorance exquise et ravie. Elle aimait comme aiment et sont aimées les fleurs, ses sœurs charmantes et parfumées, sans le savoir.

Amour d'enfant aujourd'hui... dans une année ou deux, amour de jeune fille.

Et cela mettait sur sa physionomie, imprimait sur ses traits moulés par la grâce, une empreinte nouvelle.

Elle pensait à la conversation qu'ils avaient eue tantôt, avant que Julien ne s'assoupît.

—Il a manqué mourir pour une fleur ! murmurait-elle. O Dieu !

Et l'enfant, rêveuse, ajoutait :

—Je vais en chercher pour lui sous la neige, où elles se blottissent frileusement. S'exposerait-il aussi à périr, pour celles que je lui donnerais ?

Et l'incertitude l'attristait.

Elle devinait que si Julien méprisait son offrande, elle aurait un gros sanglot, un désespoir véritable.

On connaît ces désespoirs d'enfant. Ils sont parfois pénibles.

—Mais non, fit-elle à mi-voix comme répondant à ses inquiétudes, M. Julien aime trop les fleurs, et il est trop gentil pour rejeter celles que je lui donnerai avant qu'elles soient toutes fanées.

Avec un peu d'égoïsme, elle le voyait même conservant ses fleurs plusieurs jours encore, alors qu'elles seraient déjà décolorées, flétries.

Et elle gagna une porte de service.

Ellen se serait inquiétée de voir son enfant aller dehors par le froid vif, et trop légèrement vêtue pour l'atmosphère extérieure.

Marguerite se glissa derrière quelques touffes de genévriers au feuillage persistant, derrière lesquels elle espérait parvenir à se dissimuler.

Et heureuse de la réussite de ses petites combinaisons stratégiques, un air de joyeuse espièglerie remplaçant, sur ses traits, la gravité qui y était empreinte un instant auparavant, elle s'écarta sans bruit.

La neige, écrasant sous ses petits pieds son blanc duvet, empêchait qu'on ne l'entendît.

Et elle était tout amusée à la pensée de tromper la surveillance affectueuse, inquiète, un peu grondeuse parfois de Tibbie.

Mysie, plus indulgente, ni Halbert lui-même ne l'avaient aperçue. C'était une vraie bonne fortune.

Et cela paraissait à la fillette ainsi qu'un heureux augure, comme si les anges gracieux qu'elle invoquait naïvement, le matin et le soir, la favorisaient, approuvaient même le petit tic-tac innocent de son cœur ingénu.

Ellen, la croyant bien sagement occupée à distraire le blessé, aidait mélancoliquement, dans une des salles du manoir, Marie à broder une écharpe écussonnée aux armes d'Avenel et de Melrose pour le jour où le chevalier reviendrait de la guerre.

Marie elle-même, plongée dans ses pensées, ne parlait point, voyant son époux au milieu des dangers, et laissant s'envoler de son âme la prière incessante et muette de protection pour ceux qui sont loin.

Quant à Ellen, elle n'avait, dans tout le passé déjà long, que des souvenirs d'affliction.

Et quels que fussent les événements sur lesquels son esprit s'arrêtait, elle n'y pouvait trouver que des sujets de tristesse et de deuil.

De là, sa contention, son silence rêveur, tandis que sa main amari-grie aidait son amie à semer, sur la soie de l'étoffe, les nuances harmonieuses et chatoyantes que l'on eût crue brodées par les mains de deux fées.

Durant ce temps, Marguerite, la mignonne Fleur d'Ecosse, légère comme un jeune chevreuil, s'enfonçait dans le bois.

Elle se dirigeait du côté des domaines qui dépendaient du château voisin, où habitait le précédent possesseur du Manoir de Claymore.

C'est là que, accompagnant Halbert, elle avait aperçu les jolies fleurettes dont elle parlait à Julien, un moment auparavant.

Les arbustes, à son passage, épandaient sur elle la blanche toison déposée sur leurs **branchages** par l'hiver, pondraient sa fine chevelure de leurs prismes légers.

Et elle, rieuse, secouant sa tête, les semait autour d'elle et continuait à marcher, à courir.

Devant elle, partout, le profond silence du bois.

Pas un être humain, personne autre que l'adorable enfant.

Comme seul bruit, parfois, le battement d'ailes d'un merle ou de quelques grives effarouchées par son approche et disparaissant dans un fourré.

— Oh ! n'ayez pas peur, gentils oiseaux, pensait-elle. Je ne vous veux aucun mal, je viens uniquement chercher des fleurs pour mon ami !

On lui avait défendu avec raison de s'en aller aussi loin toute seule.

Et cependant elle ne sentait aucune peur. Est-ce que ses anges familiers n'étaient pas avec elle ?

Tout à coup une exclamation enfantine jaillit de ses lèvres.

Et toute ravie, elle se dirigea vers un gros bon chêne, vieux comme le monde, qui tordait de son côté son tronc au front chevelu.

Couverts de nœuds, de gibbosités, il semblait vouloir couvrir, défendre contre les autans les frêles plantes, à la tige chétive, poussées sous son énorme abri.

Et celles-ci au sommet desquelles frissonnaient les fleurettes bleues, gouttelettes d'azur sur la terre, tendaient vers l'enfant leur charmante parure.

Marguerite se pencha, bien doucement, appuyée sur le chêne ami.

Et de ses doigts roses un peu engourdis, par le froid, elle cueillit, une à une, les fleurs précieuses.

Sa mission faite, elle se releva, regarda l'arbre avec une sorte de reconnaissance et s'en alla continuer sa cueillette.

Avec une promptitude de coup d'œil merveilleuse, elle discernait tout de suite les troncs au pieds desquels était resté un endroit dépourvu de neige.

Et s'agenouillant à côté, elle ajoutait quelques menus pétales à ceux qu'elle possédait déjà.

Au bout d'un instant, elle en eut réuni un petit bouquet.

— Mais ce n'est pas tout, dit-elle. Du blen, rien que du blen, c'est gentil certes, mais un peu monotone !

Enfin, elle découvrit, perçant le tapis blanc qui recouvrait le sol, quelques perce-neige à la corolle d'hermine à peine entr'ouverte.

Elle en coupa les tiges avec ses ongles, et délicatement les plaça au centre de son bouquet.

Heureuse, elle considéra alors son petit chef-d'œuvre.

Et s'étant rassurée que personne ne pouvait l'apercevoir, radieuse et un peu confuse cependant, comme si elle faisait quelque chose d'illicite, elle y posa ses lèvres.

Une rougeur pudique couvrit en même temps ses traits.

Mais, tout à coup, elle s'arrêta, frémissante d'émoi. Elle a cru entendre, elle a entendu comme une menace sous bois, des branches cassées, les feuilles mortes piétinées. Est-ce un homme, est-ce un fauve ?

Et en courant, maintenant, elle revient vers le manoir.

Parvenue derrière les genévriers qui avaient favorisé sa sortie, elle s'assura que Tibbie, dont elle craignait la présence, justement redoutée, la bonne et vigilante nourrice, n'était pas là.

L'enfant se faufila alors à l'intérieur, son joli visage empourpré

par sa course violente et aussi par le froid du dehors auquel elle ne faisait même pas attention. Quant à son inquiétude, qui n'était peut-être que trop justifiée, elle n'y pensait déjà plus !

Un instant après, elle était parvenue sans encombre devant la chambre de Julien.

Poussant la porte avec précaution, elle aventura sa tête pour voir si nul ne s'y trouvait.

Son ami était seul, les yeux clos, sommeillant encore.

Marguerite entra sur la pointe des pieds.

Elle s'approcha du blessé, ses fleurs à la main.

Ses cheveux noirs épandus sur l'oreiller, son visage respirant le calme produit sur lui par le repos qui fait oublier la douleur, le fils inconnu du chevalier d'Avenel et de Marie n'en était que plus attachant.

La jeune fille resta immobile à le considérer.

Ah ! oui, son ami était bien gentil.

Et elle l'aimait tout plein... tout plein !

Elle fit deux pas de plus, supprimant la distance qui les séparait.

Et, en tremblant, elle avança la main qui tenait les fleurs, et elle les posa sur la poitrine de Julien... là où était sa blessure.

Piété ingénue, exquise tendresse, superstition digne de son cœur, elle avait voulu les mettre là, ayant la croyance, la foi naïve que peut-être elles lui feraient du bien, calmeraient, guériraient son mal.

Ne mettait-elle pas en effet des fleurs sur l'autel de la bonne Vierge ?

Marguerite avait procédé avec tant de soin que le blessé ne sentit même pas le poids léger des pétales.

Mais fût-ce leur parfum à peine sensible ? les effluves envolées d'elles ? l'avertissement donné par les invisibles génies du rêve ? ... Julien, en dormant, étendit la main, rencontra les fleurs...

Un sourire glissa alors sous ses paupières encore closes.

Et ce sourire amenant le réveil, peu à peu il les souleva, les rouvrit...

Son regard, glissant sous ses cils, aperçut les fleurettes... chercha autour de lui, — et distingua Marguerite.

Et il devina !

Le blessé eut alors un moment de surprise épanouie, d'extase.

Ces jolies corolles blanches et bleues, elles étaient pour lui qui les aimait tant, ces corolles déposées là sur sa plaie pour que leur fluide la pénétrât, la guérit !

Quelle attention doublement attendrie et charmante !

— Oh ! Marguerite, murmura-t-il. Petite sœur !... petite sœur !...

Le front incliné, un peu penché sur le côté, comme pour mieux lire dans ses prunelles, la fillette le considérait, heureuse, remplie de félicité, elle aussi, sans savoir...

C'était donc bien réel qu'il était content ?

Son visage exprimait cette interrogation.

— Mignonne fleur d'Ecosse, reprit Julien, vous êtes donc allée cueillir ce joli bouquet pendant que de dormais ?

— Quand donc voudriez-vous que je l'ense cueilli, beau chevalier ?

— Beau chevalier ? sourit Julien voyant la mine redevenue espiègle de l'enfant dans sa joie innocente.

Il prit les fleurs et les considérant :

— Si elles sont jolies, fines et délicates ! Gracieuses marguerites d'hiver, dirai-je, puisque nous ne connaissons pas leur nom... et puisque celle à qui je les dois s'appelle du doux nom de Marguerite.

L'enfant avait joint les mains en l'entendant parler ainsi.

— Mais il fait froid dehors ; il vous a fallu braver le vilain temps pour aller les chercher. Et cela a dû être long, elles sont si petites !

La fillette posa la main sur son cœur dans un mouvement instinctif.

— Froid, certes non. Il faisait si bon... j'avais si chaud là.

Quel aveu plus naïf, plus éloquent !

Julien laissa ses yeux redescendre de l'enfant sur le bouquet et demeura ainsi, immobile, méditatif, pendant un long moment.

Puis lentement, il approcha le bouquet de sa bouche.

Et lui aussi, comme l'avait fait la jeune fille dans le bois, là même où elle l'avait effleuré de ses lèvres, longuement il le baisa.

Alors, le cœur épanoui de l'enfant n'ayant point assez du sourire pour exprimer ce qui l'emplissait, deux larmes, brusquement, suspendirent à ses longs cils leur limpide diamant.

Et irradiée et confuse à la fois, la jeune fille se révélant en elle dans l'enfant, elle s'échappa, elle s'enfuit, allant cacher sa joie émue, sa naissante félicité !...

CLXVI. — A LA PORTE DE GLASGOW

Oui, c'est l'âpre saison des frimas, si dure, si prolongée dans les contrées du nord.

L'aiglon glacé parti des terres mortes du pôle, après avoir soulevé les flots, grince sur les rochers des montagnes d'Ecosse.

CHOCOLAT HÉRELLE

{ Par demi-livres et quarts.
Déjeuner, Napolitains.

— Quatre qualités. — Croquettes, Chocolat Rapé, Cacao Soluble. — Tablettes.
LE MEILLEUR DU MONDE ET LE MOINS CHER.

Son âpre haleine évoque des hurlements de damnés aux angles des vieilles tours ruinées, et fait traîner de longs et sombres halètements parmi les bois où les branches gémissent et se tordent.

Dans les lieux reculés, les chemins couverts de neige sont impraticables...

Ceux qui habitent les confins des forêts sont captifs au milieu d'un véritable désert de neige.

Au loin, perdus dans le chaos des rocs, des steppes immenses, deux êtres humains attendent, reclus, jetés par le destin dans l'existence la plus cruelle qui puisse être réservée.

Et cependant, ils ne se plaignent pas, bénissant le sort qui les a réunis, même dans l'épreuve.

C'est Christie de Clinthill, c'est Ketty, quelque temps auparavant sa fiancée, maintenant son épouse.

Son épouse depuis que la main défaillante du vieux meunier, avant de descendre pour jamais dans la terre, les a unis, les a bénis !

La cabane, péniblement construite par le guerrier, les abrite tant bien que mal contre un froid meurtrier.

A plusieurs reprises, la tempête, s'engouffrant dans les replis des montagnes contre lesquelles Christie a appuyé leur précaire demeure, en a secoué les étais.

Les bruyères qu'il a entassées sur les côtés, amoncelées sur le toit pour en former les murs et arrêter ou le givre ou la neige, secouées par le vent ont plus d'une fois manqué de s'arracher.

Il lui a fallu, bravant les rigueurs croissantes de l'affreuse saison, clarifier de nouvelles branches, abattues par ce vent même, afin de consolider leur minable chaumière.

Il lui a fallu au prix des plus pénibles efforts, creuser le sol gelé pour recouvrir de terre les branchages du toit, d'une sorte de mortier à peu près impénétrable.

Cette terre encore amoncelée au bas des murailles, trop vite improvisées au début, arrête maintenant les infiltrations de l'eau et de la neige fondue par la chaleur du feu qui brûle jour et nuit à l'intérieure.

Mais combien les journées sont interminables et mélancoliques souvent pour les deux créatures enfermées dans cet étroit espace.

Comme les deux réclus, les deux affamés guettent les signes précurseurs d'une saison plus élémentaire qui leur permettra de revenir parmi les humains.

Heureusement que l'affection qu'ils ressentent l'un pour l'autre les soutient, les défend contre la nostalgie.

—Christie, dit Ketty un soir que sans autre lumière que celle de leur foyer, ils écoutent l'orage gronder au dehors. Christie tu m'as promis de m'apprendre la cause de ta longue absence, loin du pays. Laisse-moi te rappeler ta promesse.

A plusieurs reprises, déjà, l'ancienne habitante du Moulin-Joli avait adressé cette demande à son compagnon.

Mais le soldat qui n'était cependant ni un trembleur ni un supers-titieux, avait toujours renvoyé cela à plus tard.

—Non, vois-tu, disait-il, depuis le soir où j'ai vu l'Homme-Noir, auquel je m'étais refusé de croire jusqu'alors, il n'est arrivé que des malheurs autour de nous. J'aime mieux ne pas parler de ces choses.

—Lorsque je revins à moi chez les moines de Saint-Joseph où mes compagnons m'avaient transporté, je ne fis pas d'abord la moindre attention à cette apparition : une hallucination sans conséquence de mon cerveau au moment où je tombai, pensais-je. Mais depuis, j'ai causé avec mes compagnons, eux aussi l'avaient aperçu : il emportait notre pauvre petit Julien. L'Homme-Noir n'est donc pas un mythe !

Et Christie retombait dans un sombre mutisme, croyant apercevoir encore l'Homme-Noir emportant le petit Julien dans ses bras, la nuit où l'événement de Walter d'Avenel était parti avec l'enfant et ses hommes d'armes pour délivrer le chevalier.

Une balle de pistolet avait abattu son cheval ; une autre l'avait terrassé lui-même, il est vrai ? Et les fantômes ne se servent pas d'armes à feu.

Mais avant de s'évanouir, il avait cru voir le terrible Homme-Noir des légendes enlacer Julien de ses bras et s'éloigner d'un bond avec son fardeau. Et, comme il le disait, il avait appris depuis que ce n'était pas la une illusion de son cerveau, ainsi qu'il le pensait d'abord sans s'y arrêter.

Où, plutôt le temps et le mystère avaient produit l'œuvre affolante dans son esprit fruste et simple, bouleversé par tant d'événements et de malheurs...

Et il redoutait que cette évocation ne ramenât le mauvais génie. Pourtant, puisque Ketty revenait à la charge... à la grâce de Dieu !

—C'est vrai, murmura-t-il d'une voix sourde, je t'ai fait souvent cette promesse. Eh bien ! je vais la tenir. Seulement, Ketty, toi qui es une femme et par conséquent dévoteuse, fais le signe de la croix, afin que le génies qui hantent, dit-on, les landes et les tombeaux ne reviennent pas !

Ketty se signa lentement.

—Ma foi, avoua Christie de Clinthill, il y a des moments où je ne reconnais plus le franc batailleur, impie et insouciant que j'étais. Comme auparavant, vingt hommes armés ne me feraient pas peur pourvu que j'eusse seulement une épée solide à la main. Mais pour le reste, vrai, quand j'y songe après coup, il y a des moments où un petit frisson me parcourt le corps.

Il jeta une brassée de bois dans lâtre.

—Voici qui va chasser définitivement tous les noirs souvenirs.

La flamme, jaillissant avec un nouvel éclat, éclaira ses traits énergiques, la longue et puissante barbe poussée sur ses joues depuis qu'ils erraient à travers les landes et les forêts, se nourrissant de racines et de leur maigre chasse,

Et il commença son récit :

—Tu connais cher Ketty, les événements qui suivirent l'arrestation du chevalier d'Avenel, lors de son retour au château et l'enlèvement de son fils, notre brave petit Julien, parti avec moi et mes compagnons afin d'arracher le chevalier aux Anglais maudits qui l'avaient assailli par surprise. Tu les connais d'autant mieux que ton aide courageuse permit à l'épouse de mon maître d'échapper à ses ennemis. Je te les nommerai donc pas. Tu sais aussi que je me séparai de Walter d'Avenel et de son infortunée compagne après avoir juré de châtier le meurtrier de leur fil.

—Cet meurtrier, d'après John Robby, l'abominable cabaretier du *Gué de la Mort*, n'était autre que Stewart Bolton, l'ancien intendant du duc de Melrose, devenu ensuite celui du chevalier et de sa jeune et trop confiante épouse.

—Son crime accompli, ses crimes, devrais-je dire, l'odieux gremlin avait passé en Angleterre. Où pouvait-il en effet se trouver en sûreté sinon dans les États où l'impitoyable ennemi, l'ancien rival de mon seigneur était tout-puissant.

—J'avais acquis la preuve à peu près certaine d'une longue entente, d'une vieille complicité entre ce scélérat de Bolton et lord Somerset dont il était l'agent. L'intendant trahissait à la fois son pays et son maître, il était donc tout naturel que, pareil à la race infecte des traîtres, il allât chercher un refuge auprès de ceux à qui il s'était vendu.

—Je revins donc au clan d'Avenel où, ma chère et toujours fidèle Ketty, j'échangeai avec toi de nouveaux serments, et je franchis la Tweed, après avoir quitté mon costume de soldat, et n'ayant gardé pour arme qu'un poignard caché sous mes vêtements, afin d'en frapper l'assassin le jour où je le rencontrerais.

Je me souviens !... murmura Ketty d'un accent contenu.

—Sur la rive anglaise, je trouvai des traces indéniables du passage du scélérat. J'arrivai jusqu'à une ferme, ou plutôt à un vaste domaine rural acheté depuis longtemps en secret par le misérable intendant avec le produit non seulement de ses rapines, mais aussi de ses félonies.

—Les paysans ne l'aimaient pas à cause de son âpreté. J'appris donc assez facilement d'eux qu'il y était venu un peu de temps auparavant et qu'il en était reparti quelques instants après en emmenant avec lui un enfant sournois et orgueilleux qu'il disait être son fils et les paysans avaient été chargés par lui d'élever en secret.

Arrivé à cet endroit de son récit, Clinthill s'interrompit :

—Quels mystères sans doute inavouables planaient sur la vie de l'ignoble intendant, murmura-t-il, pour le contraindre à cacher ainsi l'existence de cet enfant ?

Christie de Clinthill avait alors pris la route de Londres.

C'est vers la capitale de l'Angleterre, lui avait-on dit, que s'était dirigé Stewart Bolton.

Londres était grand, mais le soldat était patient et tenace, et il espérait bien se trouver un jour ou l'autre en présence de l'assassin.

Le sang du bandit paierait ce jour-là pour celui de sa victime ; son châtimement satisferait l'âme errante du pauvre petit Julien.

Le capitaine d'armes de Walter d'Avenel arriva à Londres.

Chacune des routes de la cité avait un gardien permanent, outre le poste militaire changé chaque jour.

Christie s'adressa à ce gardien et lui demanda s'il ne se souvenait pas d'avoir vu entrer une carriole qu'il lui dépeignit aussi exactement que possible, indiquant l'époque du voyage de Stewart Bolton.

Le gardien se mit à rire.

Le questionneur croyait donc que Londres était un bourg comme celui dont il venait sans doute pour qu'on se souvint d'une guimbarde.

Christie, sans se décourager, s'adressa à chacune des autres routes de la capitale.

—Ce voyageur est un de mes proches, et je donnerais beaucoup pour le retrouver, protestait-il.

Sur ce dernier point l'Écossais disait vrai.

Il aurait volontiers payé ce plaisir de sa vie, pourvu qu'il eût vu rendre le dernier soupir à l'ancien intendant, avant de périr lui-même.

Enfin, à une des entrées de la cité, comme il renouvelait sa question, un des soldats de garde l'interpella. Il avait remarqué l'équipage à cause de l'enfant. Et puis, il y avait eu un léger accident.

Il dépeignit le fils de Stewart Bolton, et ajouta :

— Je me souviens parfaitement. Son père l'appelait Percy. Une physionomie singulière que celle de cet enfant, des lèvres sur lesquelles le sourire était glacé : une tête à finir sur l'échafaud... à moins qu'il n'y fasse plus tard monter les autres !

C'était bien cela.

L'homme et l'enfant, installés sur une carriole poussiéreuse, avaient pénétré dans la ville par la route de l'Écosse.

Le soldat n'en savait pas davantage.

Mais Christie rayonnait. L'homme qu'il cherchait était à Londres ; il finirait bien par lui mettre la main au col. Et ce jour-là !

A moins que Bolton eût quitté la ville depuis lors.

Cette inquiétude était venue troubler sa joie ; il commença par battre avec une hâte fiévreuse, toutes les auberges situées dans le quartier par où était entré l'ancien intendant, et fréquentées par les voyageurs de sa condition.

John Robby, en lui racontant la fable de l'assassinat de Julien, rejetant tout sur Stewart Bolton, afin de se venger de ce dernier, s'était bien gardé de faire la moindre allusion au trésor d'Avenel.

Le guerrier ignorait donc que l'ancien intendant était aussi riche que la plupart des grands seigneurs de la cour d'Angleterre et qu'il tenait trop à mettre à l'abri le chargement de sa carriole pour aller se loger à l'auberge.

Dès son arrivée à Londres, le traître s'était rendu dans la somptueuse demeure au fond de laquelle nous avons vu Percy, digne fils d'un tel père, livrer ignominieusement Henri de Mercourt qui s'était imprudemment confié à lui.

Christie pouvait donc battre en tous sens les quartiers de Londres habités par les gens du peuple ou les bourgeois.

Il se trouvait depuis plus d'un mois, repris par le découragement, lorsqu'un soir, près de la route de Glasgow, il vit de loin un homme à cheval dont la tournure le frappa étrangement.

— Serait-ce possible ! exclama-t-il sourdement. Lui enfin !

Le cavalier suivait la rue principale ; Christie en était à cent pas.

A quelques mètres devant lui se trouvait une ruelle oblique allant aboutir à la rue dans laquelle était le cavalier. Son cheval marchait au pas.

Christie se mit à courir, enfila la ruelle.

Il était près d'en atteindre l'extrémité quand le cavalier reparut.

Une vingtaine de mètres les séparaient.

Cette fois Christie de Clinthill le reconnut positivement.

Il voulut crier, l'appeler, décidé à l'attaquer immédiatement, à lui faire expier son crime, dût-il être arrêté aussitôt après, incarcéré et frappé du dernier supplice, sa qualité de capitaine écossais étant par elle-même un arrêt de mort.

Mais, à cet instant, Stewart Bolton fouettait sa monture d'un vigoureux coup de houssine.

Les fers du cheval battant le pavé étouffèrent la voix du guerrier, et l'ancien intendant n'ayant pas même remarqué l'homme qui venait de le menacer, s'éloigna rapidement.

Christie aperçut alors un laquais solidement armé qui, cheminant à une distance respectueuse, avait imité sa manœuvre.

L'Écossais s'était arrêté plus que surpris.

— C'est bien Stewart Bolton que je viens d'apercevoir, l'ancien valet du duc de Melrose, élevé ensuite à la qualité d'intendant ; c'est bien l'homme qui gardait nos camps avec les autres serviteurs, quand nous étions à la bataille. Mais il monte un cheval de prix ; un laquais l'escorte ni plus ni moins que s'il était un homme de qualité.

Lord Somerset l'avait donc bien magnifiquement récompensé pour le crime qu'il avait commis ?...

Mais le saisissement du géant fut de courte durée.

Il venait de retrouver Stewart Bolton, il fallait qu'il le rejoignît à tout prix. Il lui semblait que l'âme de son petit Julien, trépassé sans sépulture, lui reprochait son inaction.

Et il se remit vivement à marcher.

Les portes de Glasgow-road n'étaient guère qu'à deux cents mètres de là.

Il vit Bolton s'arrêter devant le poste, sortir de sa poitrine un papier, le tendre à l'officier qui commandait.

Ce dernier parut montrer une déférence subite à la vue de ce document, et l'ancien intendant sortit de Londres, suivi de son domestique, gagnant la campagne.

— Oh ! je le rattraperai ! grondait Clinthill.

Walter d'Avenel lui avait remis une somme assez forte pour faciliter ses recherches, et le soldat y avait joint l'argent produit par la vente de ses armes et de son harnais de guerre.

Les aubergistes établis près des remparts étaient tous, plus ou moins, marchands de chevaux : ils achetaient les montures des voyageurs qui venaient passer à Londres un temps assez long, et les revendaient à ceux qui en partaient.

Christie de Clinthill s'adressa au premier dont il aperçut l'enseigne.

— Avez-vous un solide cheval de selle à me vendre et vite, dit-il. L'hôtelier considéra sa stature.

— J'ai justement votre affaire.

Et riant narquoisement, car l'Écossais, dans sa nouvelle tenue, n'avait guère l'air d'un cavalier.

— Mais c'est une bête un peu difficile, et je ne sais.

L'acheteur lui répondit seulement par un haussement d'épaules.

— Marchons.

Et lui-même se dirigea vers l'écurie, dont il aperçut la porte ouverte.

Celui qu'il voulait rejoindre avait de l'avance et il ne fallait pas perdre de temps pour le rattraper.

L'aubergiste lui montra un énorme cheval normand, amené, lui dit-il, par un chevalier français, qui s'en était défait récemment.

Christie examina d'un coup d'œil son encolure puissante, son large poitrail, ses reins roides, les muscles noueux de ses jarrets.

— Avez-vous son harnachement ? Je vais l'essayer !

Et tandis qu'un palefrenier le sellait, il convint du prix, rabattant d'un accent bref et catégorique la moitié de la somme demandée par l'hôtelier.

Celui-ci, commençant à comprendre qu'il avait affaire à quelqu'un du métier, se montra du coup aussi accommodant et obséquieux qu'il avait affecté d'être insolent lorsque Christie s'était adressé à lui.

La bête était prête.

L'Écossais sauta en selle sans toucher les étriers afin d'aller plus vite, fit volter sa monture, la lança en avant, lui fit franchir un obstacle qui se trouvait au milieu de la cour.

— Ça va, dit-il. Voici votre argent.

Il tira de sa bourse de peau une poignée de couronnes à l'effigie de la reine Elisabeth, les compta et les jeta à l'hôtelier.

Et il s'élança au dehors, tandis que les pièces roulaient en tintant.

En quelques bonds de sa monture qui faisait réellement honneur au pays de France d'où elle provenait, il atteignit le poste.

— On ne passe pas ! lança un soldat en croisant sa pique.

Le papier montré à l'officier du poste par Stewart Bolton était l'ordre de ne laisser sortir personne de la journée après les porteurs du présent et ses suivants. Christie eut un mouvement machinal pour prendre à son côté l'épée qu'il n'avait plus et couper court à toute opposition en la plantant dans la gorge de la sentinelle.

Mais en même temps qu'il étouffait un juron, une inspiration surgit à son esprit, en se souvenant de la déférence subite montrée par l'officier qui à cet instant apparaissait de nouveau. De qui pouvait être le papier qu'avait lu ce dernier pour produire un tel effet, sinon du tout-puissant favori de la reine dont Stewart Bolton était autrefois l'agent, Christie le savait.

— Ordre de lord Somerset, dit-il avec audace. J'ai à rejoindre le gentilhomme qui vient de sortir.

Il donnait le titre de gentilhomme à l'abject intendant. Ce mot lui avait écorché le gosier. Mais il le fallait.

Le soldat releva à demi sa pique, hésitant, regardant son chef.

Christie de Clinthill s'en aperçut et, sans attendre la réponse de ce dernier, il frappa de ses deux talons, violemment, les flancs de son cheval, rendant les rênes.

L'animal détendit ses jarrets comme un ressort... et passa.

Christie de Clinthill, courbé sur sa selle, afin de donner moins de prise à l'air, s'enfonça dans la route où il avait vu s'engager le traître.

Son cheval était vigoureux. Mais une inspection rapide lui avait montré que Stewart Bolton n'était pas moins bien monté.

De plus, ce dernier avait au moins une demi-heure d'avance.

Tout allait donc dépendre de l'allure avec laquelle voyageait l'homme que l'ancien capitaine d'Avenel voulait rejoindre.

Des artisans regagnaient Londres, venant d'une maison de plaisance, en construction dans la campagne pour un seigneur de la cour.

L'Écossais arrêta sa monture et leur demanda s'il n'avaient pas remarqué un cavalier d'un certain âge, accompagné d'un serviteur armé.

— J'ai à m'acquitter auprès de lui d'une mission urgente, ajouta-t-il avec un accent singulier.

En même temps, il détournait les yeux pour cacher la flamme menaçante qui venait de s'y allumer.

Les ouvriers répondirent affirmativement.

— Seulement il doit être loin, s'il continue du même train !

Christie répondit par un remerciement bref et remit sa bête au galop.

CLXVII. — LE JUSTICIER

Londres était déjà loin, Christie de Clinthill avait traversé les faubourgs extérieurs : c'était maintenant la solitude de la vraie campagne, et il n'apercevait pas encore ceux qu'il cherchait.

VIN MORIN "GRESO-PHATES" EST PRÉCONISÉ CONTRE LA GRIPPE, CATARRHES PULMONAIRES, TOUX OBSTINÉES, RHUMES OPINIÂTRES, ETC.

Agents pour les États-Unis : GEO. MORTIMER & COE, 24 Central Wharf, Boston, Mass.

Il avait quitté le terrain plat qui entourait la ville et la route s'élevait montueuse, traçant des lacets.

Soudain, à un des nombreux détours il aperçut au loin, devant lui, deux cavaliers marchant l'un devant l'autre : le maître et le valet.

Le soleil qui déclinait éclairait en plein l'endroit où ils se trouvaient.

A sa clarté mettant en relief le costume et la stature des deux voyageurs, Christie reconnut Stewart Bolton à ne pouvoir s'y méprendre.

— Oh ! oui, c'est lui ; c'est bien lui, fit-il. Et je le laisserais s'échapper ? ... Jamais ! ... Tommerre et sang !

Il savait par expérience qu'il ne faut pas forcer les chevaux, surtout aux montées.

Il considéra le sien ; son encolure luisait de sueur.

— C'est une bête vaillante, pensa-t-il. Mais il y a trop longtemps qu'elle est à l'écurie ; elle n'est plus habituée à la fatigue.

La prudence l'engageait à la ménager, sauf à reprendre son avantage après la côte.

Mais savait-il s'il n'y avait pas d'autres routes plus loin et quelle direction prendrait le scélérat dont il ne voulait pas, dont il n'avait pas le droit de renvoyer le châtement au lendemain.

Un coude se présentait devant lui.

Quand il l'eut dépassé, il vit la route courant pendant quelque cent mètres en terrain presque plan sur le flanc d'un coteau.

— En avant ! dit-il en français.

Le brave animal, semblant comprendre ce mot, n'attendit pas que son cavalier eût eu besoin de le toucher, et reprit le train de lui-même, brûlant le terrain en des foulées superbes.

Quand le crépuscule commença à s'étendre sur la terre, les moindres bruits prennent une ampleur, une sonorité extraordinaires.

Les voix qui s'élèvent dans les vallées montent avec une netteté saisissante vers le sommet des montagnes.

Stewart Bolton gravissait au pas la route montueuse.

Il détourna brusquement la tête, se pencha sur le côté, prêtant l'oreille.

Et tout à coup, il arrêta son cheval, faisant signe à son suivant de l'imiter.

— Je ne me trompe pas, prononça-t-il à mi-voix. C'est un cheval lancé à un galop rapide. . .

« Le bruit croît, s'avance. . . il se dirige de notre côté. . . Serait-ce vers moi ? . . . »

Et blême subitement comme tous ceux dont la conscience n'est pas tranquille, il poussa sa monture jusqu'au bord du chemin, afin d'apercevoir, s'il le pouvait, le cavalier qui montrait une hâte si singulière. . . et si peu rassurante.

Il demeura un moment sans rien apercevoir, les végétations et les accidents du terrain bornant sa vue.

Enfin un voyageur de haute taille monté sur un cheval puissant parut à un tournant.

L'œil avivé, l'agent de lord Somerset tâcha de percer ses traits.

La distance était trop grande pour le lui permettre.

Alors, il inventoria rapidement ses vêtements, espérant trouver là une indication.

— Aucune arme, prononça-t-il, le costume d'un homme du peuple. . . Cependant, il parut se tenir singulièrement bien campé à cheval.

Et son inquiétude doublée par cette dernière observation :

— Quelqu'un aurait-il eu vent de la mission que je vais remplir ? Cet homme porte certainement un déguisement ; cela doit suffire pour me le rendre suspect. S'il ne laisse pas voir d'armes apparentes, il doit avoir de bonnes raisons pour cela ; et il en a sûrement de cachées. En empêchant la sortie de tout voyageur par la porte de Glasgow, lord Somerset et moi nous avons cru assurer la réussite de la mission dont il m'a chargée. Serait-ce donc en vain.

Somerset, dominant l'Angleterre grâce à la faveur d'Elisabeth, grâce aussi à sa tyrannie, s'était senti plusieurs fois près de succomber sous les rivalités liguées contre lui.

Lord Commercy, après avoir d'abord essayé de lutter contre le favori, avait paru courber la tête.

Il avait quitté la cour, et était venu s'occuper exclusivement en apparence du gouvernement du comté de Kent dont il avait la charge.

En réalité, et secrètement, il recueillait, avec une patience ténébreuse, un faisceau de preuves écrasantes sur la dépravation de Somerset.

Contre le souldard, devenu premier ministre d'Angleterre, il avait, entre autres, acquis récemment la preuve d'un attentat de telle nature que sa divulgation ne permettrait pas à Elisabeth de garder plus longtemps ce ministre favori, tant le scandale devait être retentissant.

Somerset perdait rarement de vue ceux qui avaient été ses victimes, afin d'empêcher toutes représailles de leur part.

Il avait appris ainsi les agissements de lord Commercy.

Il fallait à tout prix se débarrasser de lui, et le faire vite et

secrètement, afin qu'il n'eût pas le temps de faire éclater le scandale qu'il préparait ni de prendre aucune mesure.

C'est pourquoi il avait envoyé Stewart Bolton, muni de laisser-passer, Stewart Bolton voyageant simplement, afin que son approche n'éveillât aucune défiance.

Aussi, chargé d'une mission de cette importance, l'ancien intendant, l'agent secret de Somerset était-il inquiet de voir un cavalier suivre la même route que lui, en paraissant essayer de le rejoindre.

Il était près d'atteindre le sommet de la côte.

A son tour, il rendit la main et fit marcher la cravache.

Christie venait de mettre son cheval au pas.

Quoique placé en contre-bas, le galop de deux chevaux était assez fort pour qu'il parvint jusqu'à lui.

— Ce coquin de Stewart Bolton m'aurait-il deviné ? se dit-il,

Il regarda sa monture, se demandant s'il ne ferait pas bien de la pousser, afin de rejoindre ceux qu'il voulait atteindre, ou au moins ne pas se laisser distancer.

Mais il eut vite compris qu'il ne maintiendrait ses avantages que pour les reperdre bientôt et sans doute sans retour.

— Je regagnerai ce terrain en plaine, pensa-t-il, irrité d'entendre le bruit continu de la course des deux hommes.

Et il prêtait anxieusement l'oreille afin de suivre la direction qu'ils avaient prise.

Parvenu au bout de la montée, il s'aperçut, aux traces de fers laissées sur le sol, que les voyageurs qui le précédaient n'avaient pas changé de route.

Lui aussi lâcha les rênes. Son normand, intrépide comme ceux de sa race, étendit ses muscles puissants, dévorant le terrain par bonds démesurés.

Les paysans travaillaient près d'un carrefour.

L'écyer fit halte et les interroga.

— Les deux voyageurs dont vous nous parlez ont pris la route du Kent, lui répondirent-ils.

Et ils lui indiquèrent un chemin obliquant à travers les terres, un demi-mille plus loin.

Christie de Clinthill remercia et repartit.

Les traces imprimées dans le sol lui montrèrent qu'on ne l'avait pas trompé : il se lança dans cette direction nouvelle.

Stewart Bolton qui s'était arrêté derrière un bouquet d'arbres, pour écouter, perçut de nouveau le galop de son ennemi derrière lui.

— Plus de doute, fit-il en pâlisant, c'est à moi qu'on en veut.

Il avait la lâcheté instinctive des êtres vicieux.

— Tes armes sont chargées ? demanda-t-il à son suivant, moitié valet et moitié agent.

— Oui, maître, tout est prêt.

— Rappelle-toi que si je venais à périr tu serais considéré comme complice de mon assassinat. En route, et attention, surtout !

Mais s'il était admirablement monté, il n'était pas capable de rivaliser avec Christie de Clinthill.

Aussi perdait-il du terrain.

La sueur coulant de ses tempes plus qu'elle ne suintait aux flancs de son cheval, dans la terreur qui l'envahissait, il apercevait déjà, au loin, la silhouette puissante de l'écyer.

Celui-ci, rivé sur sa selle, soutenant son cheval, ne quittant pas le misérable des yeux, rit déjà d'un rire terrible.

Encore une heure au plus de cette course, il serait sur lui, et alors, un compte redoutable serait à régler entre eux.

Il y avait bien le laquais, et les armes dont il était muni.

Mais Christie de Clinthill ne s'en souciait même pas.

Il était la justice ; et eût-il même une balle dans le corps, il passerait, atteindrait l'autre, le maître, le meurtrier !

Bolton, qui cravachait éperdument sa bête, distingua bientôt les toits d'une petite ville sur la gauche.

Il se souvint alors du laisser-passer que lui avait délivré Somerset, avec ordre à toutes les autorités d'obéir à ses réquisitions.

Il ne devait se servir de cette pièce qu'à la dernière extrémité.

Mais n'était-ce pas le cas ?

Comme un fou, il se jeta dans un chemin de traverse qui paraissait le rapprocher de la ville.

Christie coupa à travers champs pour le rejoindre.

Quelques cents mètres les séparaient à peine : l'heure était décisive.

Mais la ville était proche.

Stewart Bolton y entra à triple allure.

— Le shérif ! Où est le shérif ? cria-t-il d'une voix haletante au premier citadin qu'il rencontra.

Ce dernier lui indiqua le Palais de Justice.

L'agent secret leva de nouveau sa cravache et vint s'engouffrer dans le monument public à l'indignation des gardiens.

(A suivre.)

CHANSON SLAVE — (Suite et fin)

re - de - man - der l'a - mi que j'a - vais, Mais pour l'ap - pe - ler le

Ped.

Più lento
temps est mauvais, Au - cun d'eux, hé - las, rie

dim. *p* strin - gen - do

pour - rait l'at - tein - dre Le désert est

mf strin - gen - do

sans respirer grand, le vent souffle fort, Il n'entendrait pas, notre amour est mort! *a tempo*

p *ff* *a tempo*

MIREILLE,

OPÉRA EN 5 ACTES DE CH. GOUNOD.

Chanson de Magali.

A DEUX VOIX

M^{me} CARVALHO-M^r MORINI.

N^o 3

Allegretto.

MIREILLE.

VINCENT.

PIANO.

p

MIR.

La brise est douce et parfume - mé - e L'oiseau s'endort sous la ramé - e Au

M

fond du bois silencieux - Au fond du bois silencieux - La

M

nuit sur nous étend son voile Et dans les cieux Je vois - une amoureuse étoile Luire

cresc. *f* *p*

cresc. molto. *f* *dim.* *pp*

M
a mes yeux! —

VINC.
O Ma_gali ma bien ai - mé - e Fuyons tous deux sous la ra - mé - e Au

V
fond du bois silen - ci - eux, — Au fond du bois si - len - ci - eux — La

V
cresc. molto. f p
nuit sur nous étend ses voiles Et tes beaux yeux Vont fai - re pâ - lir les étoi - les Au

cresc. molto. f dim. pp

MIR.
sein des cieux. — Non.

M
non, je me fais hiron - del - le Et je m'envole à ti - re d'ai - le Tu

M
peux aller au bois seu - let - - -
VINC. *f* *dim.*
A - dieu donc fuis a perdre ha - leine Pauvre

V.
p
oi - selet Loie leur te pren - dra sans peine A son fi - let - - -

MIR.
C'est en vain - que tu me crois prise Je suis nu -

Tributs Mortuaires...



Si vous voulez avoir ce qu'il y a de plus nouveau en fait de tributs mortuaires, allez à...

LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE FRAIS FUNÉRAIRES,
No 1756 RUE STE-CATHERINE (près St-Denis).

Boulingrin, fraîchement débarqué à Paris, s'est immédiatement rendu à l'Exposition où il a vu passer Sa Majesté persane.

—Qui donc, s'écrie-t-il, a eu le toupet de dire qu'il n'y avait pas un... shah à Paris.



Longueur 2 1/2 poences, fortament nickelée, plaquée en argent. Contient \$5.00 en pièces de 10c. Le registre montre le contenu de la banque qui s'ouvre d'elle-même quand elle est pleine. Paris, poste rec. n° 2 pour 25c. McFarlane & Co., Toronto, Ont.

50 ANS EN USAGE I

DONNEZ AUX ENFANTS SIROP DU D'CODERRE

PILULES

Noix Longues

Composées)
De McGALE

POUR
GUERISON CERTAINE
DE TOUTES
Affections
biliauses,
Torpeur du
Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de toutes les Maladies causées par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

Le fétard Gaston est vortement somoné par un oncle très économe arrivé de province et qui n'admet pas son genre de vie.

—Enfin, mon oncle, dit-il, quo me reprochez-vous ?

—Le train que tu mènes.

—Quel train ?

—Un train... de plaisir !



COMIQUE Miroir convexe—
Fait paraître grasses les personnes maigres et maigres les personnes grasses. La nouveauté la plus amusante. Dans un bel étui de poche. Par la poste 10c. en argent. McFarlane & Co., Toronto, Canada.

GRATIS POUR HOMMES

Tout homme qui écrira au "State Medical Institute," 766 Elektron Building, Fort Wayne, Ind., peut recevoir gratuitement un paquet échantillon du plus remarquable Traitement à la maison, qui a guéri des milliers d'hommes qui, pendant des années, avaient souffert des effets de la faiblesse sexuelle, résultant des folles de la jeunesse, de la perte prématurée de la force et de la mémoire, de la faiblesse rénale, de la varicocèle et de l'émaciation des parties. Envoyé sous enveloppe unie. Ecrivez-nous aujourd'hui

Pour Guérir le Rhume en Un jour

Prenez les Tablettes Laxatives de Bromo-Quinine. Tout pharmacien remboursera le prix du remède s'il ne produit pas guérison. 25c. La signature de E. W. Grovo se trouve sur chaque boîte.

Dr J. G. A. GENDREAU

Chirurgien-Dentiste

20 Rue Saint-Laurent

Heures de consultations : de 9 a.m. à 6 p.m

Tel. Bell : Main 2818

Dallanpante monte en wagon suivi de son chien, le fidèle *Sidi*.

Une dame aussitôt de se plaindre :

—Mais, monsieur, votre chien va me donner des puces !

—Madame, réplique Dallanpante, mon chien est un quadrupède extraordinaire, il reprendrait plutôt les vôtres.

**

L'Irlande n'est que la Chaloupe de l'Angleterre.

NOS BONNES



Madame.—Voyons, Mario, voilà trois fois que je vous demande de l'eau chaude, je n'en ai pas encore.

Mario.—Mais j'en ai donné un broc à Madame hier soir ; il doit en rester.

J.A. DUMAS
Photographe
112 Rue Vitré
Coin St-Laurent
MONTREAL.

VINS MICHEL
Tonique Parfait,
Stimulant Energique.
Reconstituant Nutritif.
Apéritif Exquis.

Pour les Hommes de Profession
et les Hommes d'affaires

qui sont absorbés fatalement par leurs occupations, par le soucis des affaires, par les travaux fatiguants de la vie sédentaire, l'usage du

VINS MICHEL

est nécessaire. Car il excite l'appétit, rend la digestion facile, purifie et enrichit le sang, ranime et ravive l'esprit, réveille l'imagination, éclaireit le cerveau et lui donne la force nécessaire pour résister longtemps à un travail assidu sans éprouver la moindre fatigue.

BOIVIN, WILSON & CIE, Montréal, seuls agents pour le Canada et les Etats-Unis.

Le Chic, la Variété, le Bon Marché

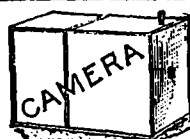
Voilà certes ce que recherchent ceux qui tiennent à être habillés selon la saison et à renouveler leur toilette comme la nature fait de la sienne. . . .

Pour arriver à toujours être bien mis et à ne pas trop grever sa bourse, il faut de toute nécessité se faire habiller chez un tailleur qui peut, à la fois, vous donner la plus grande valeur pour votre argent. Et puis, on aime à ce qu'un habillement soi fait avec la plus grande rapidité : c'est dans la nature humaine.

N. Léveillé, 138 1/2 RUE SAINT-LAURENT,

A acquis et conservé la renommée sous le rapport de la Variété dans les étoffes qu'il a en mains, du Chic dans la confection et du Bon Marché. Une visite, et vous ne voudrez plus d'autres tailleurs

Habilllements faits à 24 heures d'avls. Tel. des Marchands 182.



GRATIS Complet avec accessoires et les trousseaux. Pour un portrait 2x3 pouces, et n'importe quelle personne peut en suivant les instructions données apprendre à le faire fonctionner. Les accessoires comprennent 1 Camera, 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de Hyper, 1 classe à imprimer, 1 plat à développer, 1 paquet de révélateur, 1 "sec" de strontium, 1 bain vitrage, 1 paquet de poudre à fixer, 1 paquet de papier argent, 1 paquet de papier rubis. Camera et accessoires équipés avec soins et envoyés sous frais réduits, aux personnes qui voudront seulement le développement à 15c. chacune. Ces épingles sont très bien fixées en or, de différentes épaisseurs et ornées de belles pierres imitation de Diamants, Rubis et Emeraude. Elles sont de bonne qualité, et pour cette raison, très faciles à vendre. Envoyez cette annonce, avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Quand devrez les avoir vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre Camera tous frais payés. THE GEM PIN CO., Bldg 1002 Toronto.

Lorsqu'un étranger demande l'hospitalité dans une tente d'Indiens de l'Amérique du Nord, le chef de la famille le fait assoir à la place d'honneur devant le foyer, puis il lui tient ce discours : — "Tu as voyagé, tu dois être fatigué : restaure-toi, repose-toi ; demain il sera temps de parler." On fait manger, boire et fumer le visiteur, on lui installe une couche, et tout cela dans le plus profond silence. Et le lendemain matin, l'hôte lui demande : — "As-tu quelque chose à nous dire ?" Et il arrive souvent que l'étranger réponde : — "Rien." Et il peut s'en aller sans qu'on lui ait demandé qui il est, d'où il vient, où il va, pourquoi il est venu, — toutes questions que les Peaux-Rouges considèrent comme indiscrettes. Mais que l'étranger, en se retirant, n'aille pas remercier, car le chef s'indignerait et lui crierait — "Espèce de mauvais chien, tu es donc d'un pays où l'hospitalité n'est pas un devoir sacré ? Ou bien est-ce pour te moquer de moi que tu me remercies ?"

Les choses se passent ainsi, particulièrement chez les Omahas du Canada, dit sérieusement un journal de France. Et dire que les Canadiens n'ont jamais vu d'Omahas !!!

**

Un naturaliste a observé le cas d'un moineau, qui recueilli avant de pouvoir se servir de ses ailes, ne tarda pas à imiter les oiseaux chanteurs du voisinage. On se mit à lui siffler quelques airs et aussitôt il e-saya de les imiter et il y parvint assez facilement. "Ki-Ki (c'est le nom du moineau) commence par des gazouillements en sourdine qui ne sortent par de la gorge comme le chant du tarin, puis il passe au doux sifflement du bouvreuil, aux trilles du serin pour monter au persiflage de la grive. Comme le merle aussi, il prend de haut des bribes d'airs connus. C'est un oiseau moqueur par excellence." Cela ne l'empêche pas d'ailleurs de faire souvent entendre les cris de piailllements spéciaux à son espèce pour se mettre en communication avec les moineaux du voisinage. Gageons que Ki-Ki est très aimé des enfants.

**

Il a été question ces dernier temps de raisins, on nombre parfois excessif, que les pieds de vignes françaises ont produits cette année.

Le pied qui a détenu le record est une vigne française de tronte ans sur laquelle on a compté deux-cent vingt-quatre superbes grappes de raisin.

**

Patron et employé.

—Le caissier vous a-t-il dit ce que vous aviez à faire l'après-midi ?

—Oui, monsieur. Je dois le réveiller quand je vous vois venir.

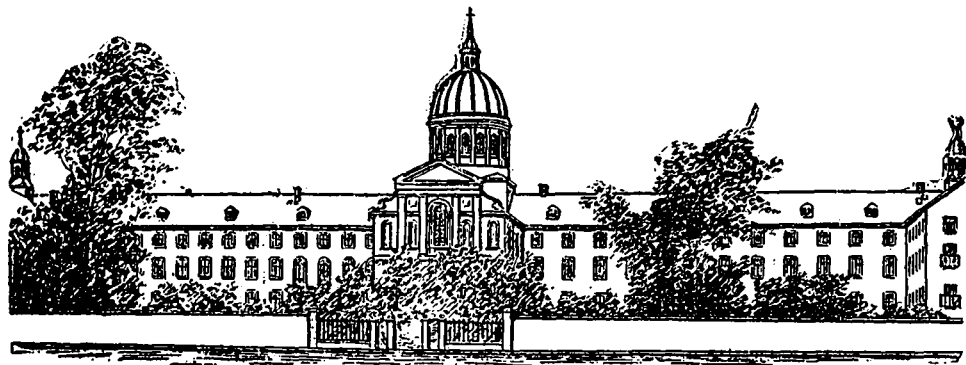
TOUS LES AVANTAGES

Il est bon et facile à prendre, il soulage instantanément et guérit radicalement. Le Baume Rhumal ne coûte que 25c la bouteille. 135

GRATIS
Nous donnons cette belle montre à tout le monde qui nous envoie 3 dollars. Ces dollars sont estampés de riches dessins d'or, roses, perles, etc. Ils se vendent à un dollar. Ecrivez et nous vous enverrons les dollars par la poste. Quand vous les aurez reçus envoyez nous l'argent, et nous vous enverrons, franco par la poste votre belle montre. LINES POLLEY CO., Boite 13 Toronto.



Guérison Miraculeuse



(HOTEL-DIEU DE MONTREAL.)

M. FÉLIX GOUIN

après avoir passé sept semaines à l'HOTEL-DIEU de Montréal est condamné par les médecins de cette institution. Il quitte l'hôpital pour venir mourir au sein de sa famille. On s'attendait à sa mort d'une heure à l'autre. Avec quelques boîtes de *Pilules de Longue Vie (Bonard)* il recouvre la santé et la force.



M. FÉLIX GOUIN.

Lisez cette lettre de M^{me} Gouin, et profitez de son expérience.

LA C^{ie} MÉDICALE FRANCO-COLONIALE,

MESSIEURS—Je croirais vous manquer de reconnaissance en ne faisant pas part au public de la guérison miraculeuse de mon mari à l'aide des *Pilules de Longue Vie*. Après avoir été pendant sept semaines à l'Hôtel-Dieu de cette ville et avoir été condamné par tous les médecins de cette institution, il me pria de le ramener mourir à la maison ; ce que je fis, n'ayant plus d'espoir. Il était à l'extrême, ne prenait aucune nourriture et nous le veillions jour et nuit, attendant sa mort d'une heure à l'autre. Comme dernière ressource, j'essayai les *Pilules de Longue Vie (Bonard)*. Dès les premières doses, je constatai chez lui un mieux sensible, ses jambes commencèrent à désenfler et sa digestion se fit mieux. Depuis, ses forces sont revenues, il a repris l'ouvrage, et nous sommes heureux, tous les deux, de dire aux personnes souffrantes qu'il y a un remède qui prolonge la vie, et ce sont les *Pilules de Longue Vie, (Bonard)*.

(Signé) M^{me} GOUIN, Garde-malade.

FÉLIX GOUIN DIT DUFRESNE.

478 1/2, rue Saint-Dominique.

VOUS POUVEZ OBTENIR VOTRE GUÉRISON AUSSI. Si vous souffrez de débilité générale, de faiblesse, de nervosité, de dyspepsie, etc., n'attendez pas que votre maladie devienne chronique, mais écrivez-nous de suite et nous vous enverrons sur réception d'un timbre de 2 cents, une boîte de *Pilules de Longue Vie (Bonard)*.

POUR CONSULTATIONS GRATUITES, écrivez à nos médecins ou venez les consulter à nos bureaux, cela ne vous coûtera absolument rien. Vous pouvez les consulter de 9 a.m. à 6 p.m.

LA C^{ie} MÉDICALE FRANCO-COLONIALE, 202 RUE ST-DENIS, MONTREAL.

Les *Pilules de Longue Vie (Bonard)* sont en vente dans toutes les pharmacies à raison de 50 cents la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50.



NO. 5.

Dans un bal, un homme marche sur la traîne de la robe d'une femme. La femme se retourne d'un air furieux ; mais changeant aussitôt de visage : — Ah ! pardon, monsieur, j'allais me mettre dans une colère... je croyais que c'était mon mari.

GRATIS

Nous donnons ce splendide couteau aux personnes qui vendront seulement 1 douzaine de pièces de monnaie japonaises rares à 5 cts. chacune. Ces pièces de monnaie sont finies en or, en argent et on envoie exactement comme elles nous arrivent de Tokio, Japon. Peu de personnes ont déjà vu une véritable pièce de monnaie japonaise et sont tellement surprises de leur bonne marche, qu'il suffit de quelques minutes pour en vendre une quantité. Ecrivez et nous vous enverrons les pièces demandées. Quand vous les aurez reçues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons franco par la poste, ce magnifique couteau à quatre lames très bien trempées, bouts bruns, intérieur en cuivre, et manche en nacre de perle poli. Premium Supply Co., Boite 1001 Toronto.

GRATIS

